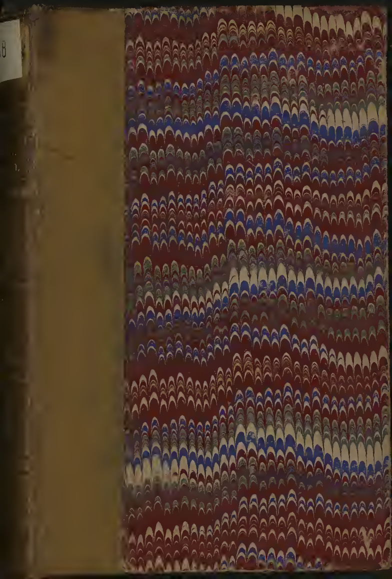
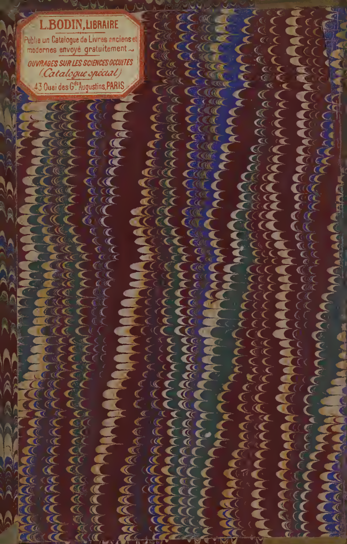
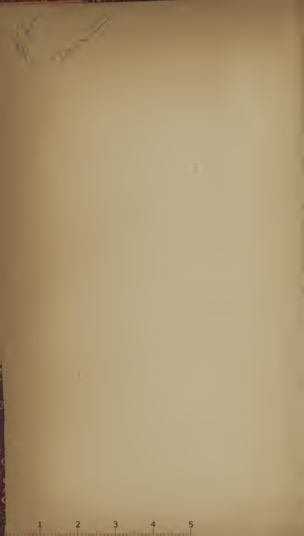




L. BODIN, LIBRAIRE
Publie un Catalogue de Livres anciens et modernes envoyé gratuitement
OUVRAGES SUR LES SCIENCES OCCULTES
(Catalogue spécial)
43 Quai des Gds Augustins, PARIS





Cet ouvrage est divisé en quatre parties.

Le contenu général est indiqué en tête de la première page de chacune de ces parties.

VOCABULAIRE

INFERNAL

Nota. — Comme il est des noms, des mots ou des articles qui peuvent appartenir indifféremment à l'une ou l'artre des classifications adoptées et mises chacune par ordre alphabétique, on a, pour la facilité des recherches, fait une table générale que le lecteur trouvera à la fin de ce volume, et qu'il fera bien de consulter.

LE TRIPLE VOCABULAIRE INFERNAL

MANUEL DU DÉMONOMANE

OU

LES RUSES DE L'ENFER DÉVOILÉES

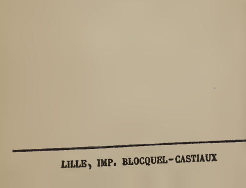
PAR FRINELLAN

DÉMONOGRAPHE



A PARIS

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES



LILLE, IMP. BLOCQUEL-CASTIAUX

AVERTISSEMENT

L'ouvrage que nous publions peut être convenablement placé dans les mains de tous les lecteurs, sans distinction d'âge, de sexe ou de rang.

Il sera utile aux uns, parce qu'un grand nombre des articles qu'il contient sont aussi nécessaires au complément d'une instruction solide, que la connaissance de la théogonie ou de la mythologie des Grecs et des Romains.

Il plaira aux autres, parce qu'il renferme beaucoup d'anecdotes, de contes ou de récits remarquables sur certaines croyances bizarres ou singulières, et parce qu'il est rempli de gravures représentant des sujets drolatiques, et des scènes plaisantes tirées de l'album satanique d'un démonographe. Enfin, il offrira à beaucoup de personnes, le moyen de se garer des pièges qui pourraient leur être tendus par ces hommes tarés, toujours à la recherche des gens crédules dont ils font habituellement leurs victimes.

Dans sa première partie, notre volume renferme tout ce qui a trait à la Magie cabalistique, dans laquelle on comprend les apparitions fantastiques, les enchantements, les évocations, les exorcismes, les extases, les fascinations, les invocations, les merveilles, les oracles, les prédictions, les présages, les prestiges, les prodiges, les révélations, les revenants, les songes, les sorts, les visions, etc., etc.

Dans sa seconde, on a rassemblé le nom de tous les genres de divinations employées par les anciens, l'orsqu'on a pu indiquer les moyens dont ils faisaient usage, ou quand on a pu faire connaître l'ouvrage dans lequel ces moyens sont expliqués.

La troisième partie réunit, par ordre alphabétique, les noms des principales puissances de l'enfer reconnues par les *Démonolâtres*, et indiquées dans les œuvres des principaux *Démonographes*, avec les fonctions et les attributs des Démons; — Diables; — Drolles; — Esprits; — Fantômes; — Farfadets; — Fées; — Génies; — Gnomes; — Incubes; — Lamies; — Léchies; — Lémures; — Loups-Garoux; — Lutins; — Mandragores; — Mânes; — Nymphes; — Ogres; — Ombres; — Ondins; — Salamandres; — Sibylles; — Sorciers; — Succubes; — Sylphes; — Vampires; etc., etc.

Dans la quatrième se trouve la biographie des

auteurs qui ont écrit sur la *Démonolâtrie*, ou à défaut des renseignements sur les principaux ouvrages qu'ils ont publiés. On y a fait entrer le récit de plusieurs aventures intéressantes, notamment à l'article : *Livre des Prodiges*, et à celui: *Traité de la Baguette Divinatoire.*

Nous n'atteindrions pas le but que nous nous sommes proposé, si nous n'engagions pas nos lecteurs à regarder le plus grand nombre des pratiques et des cérémonies rapportées dans cet ouvrage, comme autant d'actes répréhensibles, condamnés par l'Eglise, et si nous ne placions pas sous leurs yeux et avant tout, l'opinion exprimée par les saints personnages, en ce qui touche les superstitions de tous les genres, au nombre desquelles il faut placer les pratiques qui servent à évoquer ou à conjurer les démons et à pactiser avec eux ; celles dont on se sert pour connaître l'avenir, pour se guérir ou guérir les autres par des moyens surnaturels, etc.

La superstition dit *Lactance*, rend aux créatures l'honneur qui n'est dû qu'au Créateur, ou si elle le rend au Créateur, elle ne le fait pas de la façon qu'elle le doit. La *Religion* ajoute-t-il, appartient au vrai culte, la *Superstition* regarde le faux culte.

Saint Thomas définit la superstition : un vice opposé par excès au culte de latrie (la religion). Ce n'est pas que l'on puisse rendre à Dieu plus

de vénération qu'il ne mérite ; mais c'est parce que la superstition rend un culte divin à qui elle ne le doit pas, ou de la façon qu'elle ne le doit pas.

Plusieurs évêques, parlant à ceux qui pêchent contre le premier commandement, en rendant à d'autres qu'à Dieu l'honneur qui lui appartient, marquent expressément dans leurs catéchismes,
« Ceux qui se mêlent de deviner l'avenir et de
» découvrir les choses secrètes et cachées, en
» consultant les démons, ou en s'attachant à
» diverses observations vaines et superstitieuses;
» ceux qui font dépendre le bon ou le mauvais
» succès de leurs affaires de certains jours,
» heures, semaines et autres choses semblables;
» ceux qui au lieu de remèdes ordinaires se
» servent de paroles, de figures et d'autres choses
» semblables pour la guérison de leurs maladies,
» ou de leurs bestiaux ; ceux qui mettent toute
» l'espérance de leur salut dans la pratique de
» certaines prières ou cérémonies qui ne sont
» point ordonnées de Dieu, ni autorisées par
» l'Eglise.

L'Apôtre *saint Paul* ne veut pas que nous ayons aucune part ni aucune société avec les démons : « Car dit-il, vous ne pouvez boire le
» calice du Seigneur et celui des Démons. Vous
» ne pouvez pas participer à la table du Seigneur
» et à la table des Démons. » Aussi protestons-

nous solennellement dans notre baptême que *nous renonçons à Satan*, *à toutes ses œuvres et à toutes ses pompes.*

C'est dans cet esprit que l'Ecriture sainte, les Conciles, les pères de l'Eglise, les papes, les évêques et les théologiens, se sont élevés dans tous les siècles contre la superstition, qu'ils savaient être si fort opposée à la pureté de la Foi Catholique, si contraire aux promesses de notre baptême, et si injurieuse à la gloire du fils de Dieu.

Nous terminerons en engageant nos lecteurs à ne point prendre au sérieux, certaines fictions par lesquelles on attribue aux anges rebelles, dans beaucoup de cas, un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu, et à ne jamais leur demander de faveurs, puisqu'ils ne sauraient les obtenir de ces réprouvés sans renoncer au salut de leur âme.



TRIPLE VOCABULAIRE
INFERNAL

PREMIÈRE PARTIE. Cette partie renferme tout ce qui a trait à la Magie cabalistique, dans laquelle on comprend les apparitions fantastiques, les enchantements, les évocations, les exorcismes, les extases, les fascinations, les invocations, les merveilles, les oracles, les prédictions, les présages, les prestiges, les prodiges, les révélations, les revenants, les songes, les sorts, les visions, etc., etc.

Abracadabra. — Ce mot disposé comme ci-après et porté autour du cou, passait, chez les Perses, pour avoir le don de charmer plusieurs maladies, notamment la fièvre.

A B R A C A D A B R A
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B
A B R A C A D A
A B R A C A D
A B R A C A
A B R A C
A B R A
A B R
A B
A

Adjuration. — C'est une formule à l'aide de laquelle on commande aux démons au nom de Dieu.

Aélite ou pierre d'Aigle. — Cette pierre a reçu ce dernier nom parce qu'on prétend qu'elle se trouve dans les nids des aigles. On assure qu'elle facilite l'accouchement lorsqu'on l'attache à la cuisse d'une femme, qu'au contraire elle le retarde lorsqu'on la lui attache sur le sein.

Agla. — Les Rabbins attribuent à ce mot le pouvoir de chasser l'esprit malin. Ce mot est formé des initiales des quatre mots hébreux qui signifient : Vous êtes puissant et éternel, Seigneur.

Aiguillette. — Le nouement de l'Aiguillette est un charme employé par les sorcières, pour empêcher chez les nouveaux époux la consommation du mariage. Le plus souvent la peur occasionnée par une menace frappait l'imagination du mari et le rendait impuissant. Ce fâcheux état ne cessait qu'alors que la personne soupçonnée, voulait bien déclarer qu'elle ne mettait plus d'obstacles à l'accomplissement de la chose désirée. Voyez l'ouvrage intitulé : *Phylactères ou préservatifs contre les maladies*, *etc.*, par le magicien *Albano*, noble Portugais.

Ajournement. — On pensait autrefois que

si un opprimé, au moment de mourir, prenait Dieu pour juge, et ajournait son oppresseur au tribunal suprême, Dieu faisait éclater sa justice.

Eneas Sylvius raconte que François 1.er, duc de Bretagne, ayant fait assassiner son frère, en 1450, ce prince mourant, ajourna son meurtrier devant Dieu, et que le duc expira au jour fixé.

Alchimie. — C'est la partie de la Chimie qui s'occupe de la transmutation des métaux.

Il est aujourd'hui reconnu que l'art de transformer les métaux en or ou en argent est une véritable chimère qui n'a pour résultat que la ruine et le désespoir de ceux qui s'y livrent; c'est pourquoi nous nous abstiendrons d'en entretenir plus longuement nos lecteurs.

Amarante, fleur qui est l'un des symboles de l'immortalité. On prétend qu'une couronne formée de fleur d'amarante a la vertu de procurer à celui qui la porte, gloire et faveurs.

Améthiste, pierre précieuse de couleur violette; on prétend qu'elle garantit de l'ivresse.

Amiante, espèce de fil minéral, incombustible. *Pline* dit qu'il est excellent contre la Magie.

Amulette. — On nomme ainsi certains remèdes ou préservatifs imaginés par la supers-

tition, et dont les lois ecclésiastiques défendent l'usage. — Les Amulettes se portent ordinairement suspendues au cou. Les Grecs modernes, lorsqu'ils sont malades, écrivent le nom de leur infirmité sur un papier triangulaire qu'ils attachent à la porte de leur chambre, et ils sont persuadés qu'ils seront guéris plus promptement par ce moyen. Chez les chrétiens quelques fidèles regardent comme un préservatif, un carré de papier ou d'étoffe sur lequel on a tracé quelques versets de l'écriture sainte, l'image de la Vierge, celle d'un Saint, etc., etc. Tout en tolérant cette pratique qui n'offre point de danger, les prêtres sont chargés de prévenir par de sages conseils, l'abus qu'on pourrait en faire. Voyez au mot : *Phylactères.*

Anasisapta. — Ce mot écrit sur du parchemin vierge est, au dire des cabalistes, un talisman très-efficace contre beaucoup de maladies.

Ane (Voyez *Képhaléonomancie*, dans la deuxième partie de ce volume). Les Romains regardaient la rencontre de l'âne comme un mauvais présage. Son image était tracée par les Egyptiens sur les gâteaux qu'ils offraient au dieu du mal, qu'ils appelaient *Typhon*.

Angélique. — Cette plante est considérée omme un préservatif contre les *Maléfices*.

APPARITION FANTASTIQUE



Anguilles. — On dit que celui qui mange le cœur tout chaud d'une anguille sera tout-à-coup saisi d'un instinct prophétique. Les Egyptiens adoraient l'anguille que leurs prêtres seuls avaient droit de manger.

Anneau. — Nous ne parlerons pas ici des anneaux magiques dont il y a tant de sortes ; et dont la formation et les vertus sont décrites dans les divers ouvrages qui font partie de la *Bibliothèque du Sorcier* et du *Magicien Cabaliste*; nous nous bornerons à dire quelques mots sur l'*Anneau d'alliance.*

On pense qu'il y a dans le quatrième doigt, qu'on appelle annulaire, une ligne qui répond au cœur, c'est pourquoi on recommande de mettre l'anneau d'alliance à ce seul doigt. Le moment où le mari donne l'anneau à sa jeune épouse devant le prêtre est de la plus haute importance. Si le mari ne fait point passer à l'anneau la seconde jointure, la femme sera maîtresse ; mais s'il l'enfonce jusqu'à l'origine du doigt, c'est lui qui commandera dans le ménage.

Apparitions. — On ne peut pas très-bien préciser ce que c'est qu'une *apparition*. Dans la rigueur du mot une apparition est la présence subite d'une personne ou d'une chose contre les lois de la nature; par exemple d'un mort, d'un

ange, d'un démon. Nous allons rapporter quelques exemples d'apparition.

Delancre dit qu'en Egypte, un maréchal ferrant étant occupé à forger pendant la nuit, il lui apparût un diable sous la forme d'une femme, qui le sollicitait à la caresser. Mais lui, quoique bel homme, était chaste et de bonnes mœurs; c'est pourquoi, avant de se laisser séduire, il jeta un fer chaud à la face du démon, qui s'enfuit en pleurant.

— Un frère convers, allant de bon matin à une métairie de Veaux, vit un arbre tout blanc de frimas, qui accourait droit à lui, avec une vitesse incroyable. Il fit le signe de la croix, et l'arbre disparut, infectant l'air d'une odeur sulfureuse; d'où le frère conclut que cet arbre était le diable. C'était bien lui en effet, car il reparut peu après changé en tonneau, et causa une nouvelle peur au bon religieux, qui le fit encore rentrer en terre par le signe usité en pareil cas. Enfin l'ange renégat prit la forme d'une roue de charette, et avant de donner au frère le temps de se mettre en défense, lui passa lestement sur le ventre, sans pourtant lui faire de mal, après quoi il le laissa achever sa route.

— *Dion de Syracuse*, étant une nuit couché sur son lit, éveillé et pensif, entendit un grand bruit, et se leva pour voir ce qui pouvait le pro-

duire. Il aperçut, au bout d'une galerie, une femme de haute taille, hideuse comme les furies, qui balayait sa maison. Il fit appeler aussitôt ses amis et les pria de passer la nuit auprès de lui; mais le spectre ne reparut plus; et quelques jours après le fils de Dion se précipita d'une fenêtre et se tua. Sa famille fut détruite en peu de jours, *et par manière de dire* ajoute Leloyer, *balayée et exterminée de Syracuse, comme la furie, qui n'était qu'un diable, avait semblé l'en avertir par le balai.*

— On dit que toutes les fois qu'il doit mourir quelqu'un de la maison de Brandebourg, un esprit apparaît en forme de grande statue de marbre blanc, représentant une femme, et court par tous les appartements du prince. *On dit encore* qu'un page voulant un jour arrêter cette statue, elle lui déchargea un grand soufflet, l'empoigna par la nuque et l'écrasa contre terre.

Ardents. — C'est ainsi qu'on appelle des exhalaisons enflammées qu'on remarque sur les bords des lacs ou des marais, ordinairement en Automne, et qu'on prend pour des esprits follets, parce qu'on les voit quelquefois changer de place. On nomme aussi ces exhalaisons, *Feux follets.*

Argent. — *Delrio*, rapporte qu'un homme ayant reçu du démon une bourse pleine d'or n'y

trouva le lendemain que des charbons et du fumier, d'où il conclut que l'orgueil qui vient du diable est de mauvais aloi.

— Un inconnu, dit *Gilbert*, donna à un jeune homme de quinze ans un papier plié, d'où il pouvait faire sortir autant de pièce d'or qu'il en voulait, tant qu'il ne l'ouvrirait point. Il en sortit quelques écus. Il l'ouvrit ensuite par curiosité, il y vit des figures horribles et le jeta au feu, où il fut une demi-heure sans pouvoir se consumer.

— Un étranger, bien vêtu, passant au mois de Septembre 1606, dans un village de la Franche-Comté, acheta une jument, d'un paysan du lieu, pour la somme de dix-huit ducatons. Comme il n'en avait que douze à lui donner, il lui laissa une chaîne d'or, en gage du reste, qu'il promit de payer à son retour. Le vendeur serra le tout dans du papier, et le lendemain trouva la chaîne perdue et douze plaques de plomb au lieu de ducatons.

— Un avare qui était devenu extrêmement riche à force d'usures, se sentant à l'article de la mort, pria sa femme de lui apporter sa bourse, afin qu'il pût la voir encore avant de mourir. Quand il la tint, il la serra tendrement sur son sein, et ordonna qu'on l'enterrât avec lui, parce qu'il trouvait l'idée de s'en séparer tout-à-fait

déchirante. On ne lui promit rien précisément et il mourut en contemplant son or. Alors on lui arracha la bourse des mains; ce qui ne se fit pas sans peine. Mais quelle fut la surprise de la famille assemblée , lorsqu'en ouvrant le sac on y trouva , non plus des pièces d'or , mais deux énormes crapauds !.... Le diable était venu , et en emportant l'âme de l'usurier, il avait emporté son or, comme deux choses inséparables et qui n'en faisaient qu'une.

— Un homme qui n'avait que vingt sous pour toute fortune se mit à vendre du vin aux passants , et , pour y gagner davantage , il mêlait autant d'eau que de vin dans ce qu'il vendait. Au bout d'un certain temps, il amassa, par cette voie injuste, la somme de cent livres. Ayant mis cet argent dans un sac de cuir , il alla avec un de ses amis faire provision de vin pour continuer son trafic ; mais , comme il etait près d'une rivière , il tira du sac de cuir une pièce de vingt sous pour une petite emplette ; il tenait le sac dans la main gauche et la pièce dans la main droite ; incontinent un oiseau de proie fondit sur lui et enleva son sac , qu'il laissa tomber dans la rivière. Le pauvre homme , dont la fortune se trouvait perdue , dit à son compagnon : « Dieu » est juste : je n'avais qu'une pièce de vingt sous » quand j'ai commencé à voler , il m'a ôté ce » que j'avais acquis injustement. »

Astres. — Les astres président à tout dans le monde, selon les astrologues, et leur puissance est si grande que celle de Dieu peut seule la surpasser.

Astrolabe, instrument dont on se sert pour observer les astres et tirer des horoscopes.



Astrologie judiciaire. — C'est l'art de lire dans l'avenir, par l'examen des corps célestes. Voir l'ouvrage intitulé : l'*Avenir dévoilé.*

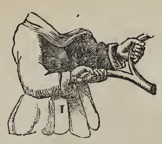
Astrologues. — On nomme ainsi ceux qui s'occupent d'astrologie.



Augures. — Chez les Romains, les Augures étaient les interprètes des dieux. Ils étaient consultés avant toutes les grandes entreprises : ils prédisaient au moyen du tonnerre, des éclairs, du vol des oiseaux, etc.

Aumône.—Le peuple anglais regarde comme une grande imprudence de refuser l'aumône à une vieille femme qu'on rencontre en voyage, surtout si elle vous regarde en face; ce refus est presque toujours cause que vous vous égarez,

et quelques fois que vous êtes victime de votre peu de charité.



Baguette divinatoire. — C'est un rameau fourchu de coudrier, d'aulne ou de hêtre, préalablement préparé, à l'aide duquel on prétend découvrir les trésors, les mines, les voleurs, etc.; par son moyen on détruit les maléfices. Voyez le *Traité de la Baguette divinatoire*, dans la quatrième partie de ce volume.

— En 1692, la baguette divinatoire fit beaucoup de bruit en France, et tout le monde courut la consulter. Il n'y avait rien de si caché qu'elle ne parvînt à mettre au jour, et on la disait incapable d'errer. Elle s'arrêtait avec la plus grande précision, dans la main de celui qui la faisait tourner, dès qu'elle apercevait la personne ou la chose qu'on la priait de faire connaître, et les merveilles qu'elle opéra occupèrent longtemps les esprits.

— La baguette divinatoire n'est plus employée à la découverte des trésors, mais on dit que, dans les mains de certaines personnes, elle peut indiquer les sources d'eau vive. Il y a cinquante ans environ que lady Newark se trouvant en Provence dans un château, le propriétaire, ayant besoin d'une source pour l'usage de sa maison, envoya chercher un paysan qui promettait d'en faire jaillir une avec une branche de coudrier; lady Newark rit beaucoup de l'idée de son hôte et de l'assurance du paysan; mais, non moins curieuse qu'incrédule, elle voulut du moins assister à l'expérience, ainsi que d'autres voyageurs anglais tout aussi philosophes qu'elle. Le paysan ne se déconcerta pas des sourires moqueurs de ces étrangers; il se mit en marche suivi de toute la société, puis tout-à-coup s'arrêtant, il déclara qu'on pouvait creuser la terre. On le fit; la source promise sortit, et elle coule encore. Cet homme était un vrai paysan, sans éducation: il ne pouvait expliquer quelle était la vertu dont il était doué, ni celle du talisman; mais il assurait modestement n'être pas le seul à qui la nature avait donné le pouvoir de s'en servir. Quand vint le tour de lady Newark, elle fut bien surprise de se trouver tout aussi sorcière que le paysan provençal. A son retour en Angleterre, elle n'osa faire usage de la baguette divinatoire qu'en secret, de peur d'être tournée en ridicule.

Baguette magique. — Toutes les fées et les sorciers ont une baguette magique avec laquelle ils opèrent. Cette baguette doit être de coudrier, de la pousse de l'année. Il faut la couper le premier mercredi de la lune entre onze heures et minuit. Le couteau doit être neuf et retiré d'en haut quand on coupe. On bénit ensuite la baguette; on écrit au gros bout le mot *Agla* †, au milieu *On* †; et *Tetragammaton* † au petit bout, et l'on dit: *Conjuro te cito mihi obedire.*

Baptême des Livres, des plaques, etc., pour des usages magiques. Ceux qui veulent évoquer les démons ou les conjurer pour qu'ils leur viennent en aide, ont coutume de faire consacrer les livres où sont contenues leurs conjurations, marques, plaques, et caractères, en les arrosant avec de l'eau bénite d'un aspergès d'herbe de Millepertuis, en prononçant ces mots: « Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Celui qui fait cela doit tenir un cierge béni. Puis il doit mettre lesdits livres, plaques, etc., sous la nappe de l'autel au côté de l'évangile pendant qu'on dira la messe par trois vendredis; puis il doit lier le livre ou autre objet et le serrer en un lieu net et secret pour s'en servir au besoin.

Bâton du bon voyageur. — La manière

de le préparer se trouve dans les secrets du petit Albert, annoncés dans la quatrième partie de ce volume.

Bergers. — On est persuadé dans beaucoup de villages que les bergers font commerce avec le diable et qu'ils font adroitement des maléfices. Cette réputation des bergers n'est pas méritée par eux ; car le plus grand nombre prouvent qu'ils sont loin d'être des sorciers.

Bohémiens. — Ce nom est donné à une troupe de gens qui s'occupent de Chiromancie.

Bodilis. — Les habitants de Landivisiau (Finistère), ont recours à la merveilleuse fontaine de Bodilis, à trois quarts de lieue de leur commune, pour savoir si leurs maîtresses possèdent encore la fleur de vertu. Ils s'emparent de l'épine qui sert d'épingle pour attacher la colerette de la jeune fille soumise à l'épreuve; ils vont la poser sur la surface de l'eau; si elle s'enfonce c'est que la fleur tant estimée a disparu.

Botris ou **Botride**, plante dont les feuilles sont découpées et velues et les fleurs disposées en petites grappes; elles ont la vertu, suivant l'avis des charlatans, de faire sortir avec facilité les enfants morts du sein de leur mère.

Boutons de bâchelier, plante de l'espèce des lychnis. En portant dans sa poche une de

ces plantes dont la fleur ressemble à un bouton d'habit, on juge du succès qu'on aura auprès de sa maîtresse, selon que les fleurs s'épanouissent ou non, lorsqu'on fait cette épreuve.

Cabale. — On nomme cabale, l'art de commercer avec les esprits élémentaires. Au nombre des grandes cabales on compte 1.° celle dite du Papillon vert, 2.° celle de la Poule noire, 3.° celle de la Reine des Mouches velues, 4.° celle de la Chouette noire. On trouve la première dans les *Clavicules;* la seconde dans le *Dragon rouge;* la troisième dans les *Œuvres magiques d'Agrippa;* et la quatrième dans le *Génie du vieillard des Pyramides*, tous ouvrages devenus très-rares.

Caractères. — La plupart des talismans doivent leurs vertus à des caractères sacrés que les anciens regardaient comme de sûrs préservatifs. Le fameux anneau de Salomon, qui soumit les génies à la volonté de ce roi magicien, devait toute sa force à des caractères cabalistiques. (Voyez pour ces *caractères* la page ci-après). Les ouvrages qui traitent de cette matière sont : les *Clavicules*, le *Dragon rouge*, l'*Enchiridion*, le *Trésor du vieillard des Pyramides*, etc.

Catherine de Médicis.— Comme elle avait une grande foi dans l'astrologie et la magie, elle portait sur elle un talisman en peau de velin,

formé au moyen de diverses figures cabalistiques. — On lui avait prédit que Saint-Germain, la verrait mourir, mais Laurent de Saint-Germain, évêque de Nazareth, l'ayant assistée dans ses derniers moments, la prédiction fut considérée comme accomplie.

Cercle magique, *tracé par un sorcier alsacien.* — On a trouvé, il y a peu de temps, parmi les dossiers de procédure criminelle conservés dans les Archives de l'Alsace, une lettre fort curieuse portant la date de 1601, elle est écrite en allemand, par Jean Habiszreuttinger, maître d'école à Ohnenheim et adressée au Seigneur d'Ehenweihr. Voici la traduction de cette lettre :

« Au noble et gracieux seigneur Jacques de Rathsamhausen, seigneur d'Ehenweihr.

» Que mes services soient le sûr garant de mon attachement à votre personne, noble et puissant seigneur.

» La chronique nous enseigne que nos pères vénéraient les talents surnaturels, comme ils honoraient l'astronomie et la chevalerie, et qu'il y en eut même qui, pour obtenir ces talents, livraient à Satan leur corps et leur âme, et soumis à son empire devenaient ses véritables écoliers (*Schueler*).

» Dans ma jeunesse, un penchant mystérieux, je ne sais quelle passion, m'entraîna vers cette étude particulière. Il y a sept ans, c'était le 23 janvier de l'année 1594, je m'adressai à l'esprit malin et le priai de m'instruire dans son art en m'engageant de le servir et de lui être soumis.

» Comme mon temps d'apprentissage vient d'expirer le printemps dernier, et que l'esprit malin, suivant le pacte que j'avais fait avec lui, sera sous ma puissance pendant le restant de mes jours, et qu'il m'obéira comme je lui ai obéi moi-même pendant sept ans, j'ai résolu de faire profiter les autres de mon art et de faire mes preuves aux yeux de tout le monde.

» Votre grâce sait sans doute que deux de vos sujettes sont affectées depuis plusieurs années de maladies graves et douloureuses, et que tous les remèdes ordinaires sont restés sans effet jusqu'ici. Il s'agit donc de savoir si la maladie est naturelle ou si elle ne l'est pas, selon qu'elle provient de Dieu ou de Satan, car si elle est surnaturelle, elle devra être traitée par des remèdes surnaturels, et alors je m'engage de guérir ces femmes. C'est pourquoi je prends la liberté de supplier votre grâce de m'accorder la permission, contre un droit de trois couronnes d'or, de donner une preuve évidente de mes connaissances dans l'art magique; et que l'on ne doute pas de mon pouvoir, car tout le monde pourra se convaincre que, depuis le Christ, jamais miracle pareil n'aura été connu sur la terre.

» Je tracerai un cercle près de la commune de Grussenheim soumise à votre juridiction, à l'endroit où tant d'hommes d'armes ont été taillés en pièces; je placerai au milieu un cercueil qui

figurera le cimetière, la tombe des martyrs; aux quatre côtés se placeront les quatre fléaux avec leurs attributs, et armés de verges; le docteur Jacques de Grussenheim remplira le rôle de la *Mort;* la femme Kilber dudit lieu représentera la *Famine*; Suzanne la Française fera la *Peste*; et moi, je me charge du rôle de la *Guerre*. Personne ne devra entrer dans le cercle, excepté les quatre personnes qui y sont figurées, et leurs noms devront restés cachés à tout le monde.

» Le matin, une procession solennelle, avec croix et bannières, fera le tour du cercle, et on lira les évangiles devant chacun des quatres fléaux. Peut-être le curé de Grussenheim s'y refusera-t-il; il dira qu'il ne peut pas se prêter à des œuvres de Satan. Mais qu'il sache que ce que j'ai à faire voir ne doit servir qu'à la glorification du nom de Dieu, et qu'il renouvelle par mes mains le miracle de Moïse et du Christ, afin de réveiller les hommes de leur apathie; ce que doivent représenter les verges des quatre fléaux qui doivent châtier l'univers. Qu'on fasse donc ce que je demande, et je me charge du reste.

» Pour vous prouver, mon gracieux seigneur, qu'il n'y a pas de charlatanisme dans mes actes, je consens à être brûlé vif par le bourreau et à encourir la réprobation du peuple, si mes paroles

sont fausses, et si je ne réussis pas dans mon épreuve.

» Donné à Ohnenheim, le jour de Saint-André de l'année 1601.

» De votre grâce, le très-respectueux et toujours obéissant sujet. »

« Signé, JEAN HABISZREUTTINGER,
maître d'école. »

L'on ne sait pas si l'épreuve a eu lieu et si elle a réussi : il est probable que le seigneur et le curé ne l'ont point autorisée.

Cercles magiques. — La manière de les faire selon les circonstances est indiquée dans plusieurs livres magiques, comme le *Grimoire du pape Honorius*, le *Dragon rouge*, etc.

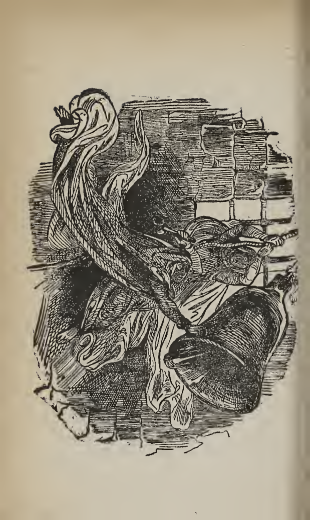
Charmes. — On nomme ainsi un certain arrangement de paroles dont on se sert pour produire des effets merveilleux.

Presque tous les livres traitant de la Magie ou des Sciences occultes font connaître divers charmes applicables à différentes choses. La lecture de ces livres les fera connaître.

Chats. — Les chats assistent au sabbat et dansent avec les sorcières. Le diable les aime beaucoup.



Voici une anecdote assez curieuse: « Mahomet, avait beaucoup d'égards pour son chat. L'animal s'était un jour couché sur la manche pendante de la veste du prophète, et semblait y méditer si profondément que Mahomet, pressé de se rendre à la prière et n'osant le tirer de son extase, coupa, dit-on, la manche de sa veste. A son retour, il trouva son chat qui revenait de son assoupissement, et qui, s'apercevant de l'attention de son maître, se leva pour lui faire la révérence, et plia le dos en arc. Mahomet, qui comprit ce que cela signifiait, assura au chat, qui faisait le gros dos, une place dans son paradis. Ensuite, passant trois fois la main sur



l'animal, il lui imprima par cet attouchement, la vertu de ne jamais tomber que sur ses pattes.



Chauve-souris. — Ces animaux sont jugés utiles par les Caraïbes qui les regardent comme de bons anges. Chez nous, on les poursuit et on prétend qu'elles figurent au sabbat.

La Chouette noire, oiseaux merveilleux. Voyez le *Génie et le vieillard des Pyramides*. Un volume avec environ cinquante gravures, imprimé à Lille vers 1800.

Christophe. — Dans quelques cantons, on croit que celui qui a vu l'image de saint Christophe, le matin, n'a rien à craindre de toute la journée.

Chrysoprase, pierre qui dit-on a la propriété de fortifier la vue et de rendre joyeux.

Cinq. — Ce nombre est réprouvé par les cabalistes, parce qu'il exprime un nombre indéfini.

Cloches. — On dit que lorsque le diable porte ses suppots au sabbat, il est forcé de les

laisser tomber aussitôt qu'il entend le son des cloches.

Clou. — Les Grecs modernes sont persuadés qu'en fichant le clou d'un cercueil à la porte d'une maison infestée, on en écarte à jamais les revenants et les fantômes. Les Romains, pour chasser la peste, fichaient un clou dans une pierre qui était au côté droit du temple de Jupiter. Quand ils voulaient prévaloir contre leurs ennemis, ils plantaient un clou dans un arbre.

Conjurateurs. — On nomme ainsi ceux qui prétendent avoir le secret de conjurer les démons, les vents et les tempêtes pour les faire servir à leurs desseins.

Conjurations. — Paroles et cérémonies magiques employées par les sorciers pour évoquer les démons. Voyez *Exorcismes*.

Constellations. — On nomme ainsi les douze signes du zodiaque. Voyez quelle est leur influence sur l'homme, dans l'ouvrage intitulé : l'*Avenir dévoilé*, article *Horoscopie*. Ce livre est indiqué dans la quatrième partie de ce volume.

Coq. — Le coq a par son cri, le pouvoir de mettre en fuite les puissances infernales. Les juifs autrefois, la veille du chipur ou jour du pardon, chargeaient de leurs péchés un coq



blanc qu'ils étranglaient ensuite, qu'ils faisaient rôtir, et dont ils exposaient les entrailles sur le toit de leur maison.

Corde de pendu. — Il est fâcheux pour ceux qui avaient cette vaine croyance, que le supplice de la corde soit aboli, puisqu'en portant sur soi, un morceau de la corde qui a servi à étrangler un criminel, on était autrefois certain de réussir dans ses entreprises, d'échapper à tous les dangers. On prétendait que pour se guérir de la migraine, il suffisait de se serrer la tête à la hauteur des tempes, avec de la corde de pendu.

Cornes. — Satan et tous ses sujets portent des cornes et les diables y attachent la plus grande importance. Les cornes passent dans

plusieurs contrées pour un préservatif contre les sortilèges. Lorsqu'on n'en a pas sous la main, on les remplace en les figurant avec les doigts; on paralyse ainsi les projets diaboliques des sorciers ou des magiciens.

Cou. On regarde comme un bon présage une courte palpitation au côte gauche du cou. On a une opinion différente pour la palpitation du côté droit.

Crachat. — Pour renoncer au diable, après avoir pactisé avec lui, il faut cracher trois fois à terre; alors il n'a plus de pouvoir sur vous. — Pour se préserver de tous charmes ou fascinations, il faut cracher trois fois dans son sein. — Lorsque par maladresse, on crache sur soi, c'est un présage fâcheux.

Croyances populaires. — On trouve la désignation d'un grand nombre de croyances ou préjugés vulgaires, dans l'ouvrage intitulé : *Phylactères ou préservatifs contre les maladies, etc.*, publié par le magicien *Albano.*

Culotte. — Dans certains pays, les femmes pensent accoucher plus facilement en mettant la culotte de leur mari.

Cultes. — Certains peuples de l'Afrique n'en rendent pas à Dieu, qu'ils croient trop bon pour

avoir besoin d'être prié; mais ils font des sacrifices au diable pour la raison contraire.

Démoniaques. — On nomme ainsi les gens en qui le diable établit son domicile. Saint Grégoire raconte qu'une religieuse, ayant préparé une salade de laitue, oublia de faire le signe de la croix avant de la manger; de sorte que le diable qui la guettait, trouvant l'occasion propice, se fourra dans la salade, et entra par ce moyen dans le corps de la religieuse, qui l'avala sans s'en apercevoir, et devint possédée, pour avoir oublié de se signer.

Démonographes. — C'est ainsi qu'on nomme ceux qui écrivent sur les démons et sur tout ce qui les regarde.

Démonolatrie. — C'est ainsi qu'on nomme le culte du démon. On nomme *Démonolâtre* ceux qui invoquent les sujets infernaux.

Démonomanie. — Croyance dans le pouvoir des magiciens et des démons.

Devins. — Ce sont des hommes qui font métier de découvrir les choses et de prédire l'avenir.

Divination. — Voyez ce mot dans la seconde partie de ce volume. Nos lecteurs trouveront dans l'*Avenir dévoilé*, et dans l'ouvrage intitulé;

Les Phylactères ou préservatifs, *etc.*, un grand nombre de moyens pour deviner les évènements futurs. Nous n'entendons pas garantir la réussite de ces moyens et la véracité de leurs oracles, nous nous bornons à les citer.

Doigt annulaire. — Voyez *Anneau.*

Douze. — Est un nombre heureux. Césaire d'Hesterbach dit : les Apôtres étaient douze, il y a douze signes du zodiaque, douze mois dans l'année, douze heures dans le jour, etc. Ce nombre est remarquable parce qu'il peut se diviser par trois, nombre heureux, et qu'il n'est pas divisible par cinq, nombre malheureux.

Eau. — Suivant quelques savants, l'eau est le principe de toute chose.

Eléazar, magicien juif, qui, pour chasser le démon du corps dont il s'était emparé, attachait un anneau au nez du possédé. On pense que dans cet anneau il introduisait un morceau de squille. Il récitait ensuite quelques paroles qu'il prétendait avoir été écrites par Salomon lui-même.

Eléments. — Les éléments sont peuplés d'êtres purement spirituels. Les salamandres sont dans le feu ; les sylphes dans les airs ; les ondins ou les nymphes dans les eaux, et les gnomes dans la terre.

Enchantements. — On voyait au haut des tours de Maroc, trois pommes d'or d'un prix inestimable, qui étaient si bien gardées par enchantement, que les rois de Fez n'y ont jamais pu toucher, quelques efforts qu'ils aient faits.

— Les Tartares, ayant pris huit insulaires de Zipangu, avec qui ils étaient en guerre, se disposaient à les décapiter ; mais ils n'en purent venir à bout, parce que ces insulaires portaient au bras droit, entre cuir et chair, une petite pierre enchantée qui les rendait insensibles au tranchant du cimeterre; de sorte qu'il fallut les assommer pour les faire mourir.

Si les enchantements sont d'ordinaire l'œuvre de Satan, les arts en ont produit de vraiment merveilleux, mais naturels, et regardés comme l'ouvrage du diable, par ceux-là seuls, qui lui attribuent tous les chefs-d'œuvre et toutes les monstruosités ; voir, pour se convaincre, la *Magie blanche dévoilée*, ouvrage publié par *Décremps*.

Enchanteurs. — On nomme ainsi, ceux qui enchantent par des paroles ou par des opérations. Tespésion pour montrer qu'il pouvait enchanter les arbres, commanda à un grand orme de saluer Apollonius, et de lui parler, ce qu'il fit d'une voix grêle et efféminée.

Évangile de Saint Jean. — Celui qui porte sur soi l'évangile de saint Jean, *in principio erat verbum*, écrit sur un parchemin vierge, et renfermé dans un tuyau de plume d'oie, le premier dimanche de l'année, une heure avant le lever du soleil, se garantira d'une quantité de maux.

Evocations. — Celui qui veut évoquer le diable lui doit le sacrifice d'un chien, d'un chat et d'une poule, à condition que ces trois animaux soient de sa propriété; il jure ensuite fidélité et obéissance éternelles, et reçoit aussitôt une marque imposée par le diable en personne. On acquiert par là une puissance absolue sur trois Esprits infernaux, l'un de la terre, l'autre de la mer, le troisième de l'air.

On trouve dans le *Grimoire*, ouvrage dont il est parlé dans la quatrième partie de ce volume, une oraison qui sert à faire venir le diable lorsqu'on l'accompagne de certaines cérémonies indiquées.

— Une jeune fille qui veut voir le mari qu'elle doit épouser, peut obtenir en dormant cette satisfaction, si elle lie avec un ruban de fil blanc une branche de peuplier à ses bras, qu'elle les mette sous le chevet du lit, qu'elle se frotte les tempes de sang de huppe, et qu'elle se couche après avoir récité une prière magique, au nom

de *Balideth*, *Assabaïbi*, *Abumalith.* Une veuve peut faire la même épreuve, avec cette différence qu'elle doit se coucher, la tête au pied du lit. Les hommes obtiennent un résultat semblable, avec des cérémonies très-différentes. On fait cette expérience durant quatre nuits de vendredi ; s'il ne paraît rien, c'est un présage de célibat. Voir les *Secrets merveilleux du Petit Albert.*

Exorcismes. — Exorciser c'est pratiquer les cérémonies employées pour chasser les démons des personnes qui en sont possédées, ou pour les préserver de ce danger.

— On lit dans Jacques de Chuse, théologien chartreux, la manière d'exorciser. Il faut, dit-il, premièrement jeûner trois jours, faire chanter quelques messes, et dire plusieurs oraisons, ensuite appeler quatre ou cinq prêtres bien dévots. Cela se ferait encore plus proprement par des moines bien mortifiés et déchargés de tous les embarras du monde, afin de repousser plus aisément l'horreur et la frayeur. Qu'on prenne et qu'on allume une chandelle bénite le jour de la Chandeleur ; qu'on apporte la croix, l'eau bénite et l'encensoir ; en approchant du lieu où l'esprit paraît, qu'on récite les sept psaumes de la pénitence et l'évangile de saint Jean ; qu'on s'agenouille alors, et qu'une bouche pieuse dise humblement l'oraison suivante :

« Seigneur Jésus-Christ, qui connaissez tous
» les secrets, qui révélez toujours à vos fidèles
» serviteurs les choses utiles et salutaires, et
» qui avez permis qu'un esprit apparût en ce
» lieu; nous supplions humblement votre bénigne
» miséricorde, pour l'amour de votre passion et
» de votre précieux sang, que vous avez répandu
» pour nos péchés, qu'il vous plaise de com-
» mander à cet esprit que, sans effrayer ni blesser
» aucun de nous, il fasse connaître à vos ser-
» viteurs qui il est, pourquoi il est venu, ce
» qu'il demande, afin que vous puissiez en être
» honoré, et vos fidèles soulagés. Au nom du
» Père, et du Fils, et du Saint-Esprit: Ainsi
» soit-il. »

Ensuite les interrogations: nous te prions, au nom de Jésus-Christ, de dire qui tu es? d'où tu viens? ce que tu veux? à qui tu désires parler? combien tu exiges de messes, de jeûnes, d'aumônes, etc. L'esprit ne manque guère de répondre, hormis aux questions inutiles.

On peut consulter avec avantage tous les livres des sciences occultes, car il en est peu qui ne contiennent des formules adaptées à des circonstances spéciales.

Extases. — Les démonomanes appellent l'extase *un transport en esprit seulement*, parce qu'ils reconnaissent le transport en chair et en

os, par l'aide et assistance du diable. — Une sorcière toute nue se frotta de graisse, puis tomba pâmée, sans aucun sentiment, et, trois heures après, elle retourna en son corps, disant nouvelles de plusieurs pays *qu'elle ne connaissait point*, lesquelles nouvelles furent par la suite avérées.

— *Cardan* dit avoir connu un prêtre qui tombait sans vie et sans haleine, toutes les fois qu'il le voulait; cet état durait ordinairement quelques heures; on le tourmentait, on le frappait, on lui brûlait les chairs sans qu'il éprouvât aucune douleur; mais il entendait confusément, et comme à une distance fort éloignée, le bruit qu'on faisait autour de lui.

Cardan assure encore qu'il tombait lui-même en extase, à sa volonté; qu'il entendait alors les voix sans y rien comprendre, et qu'il ne sentait aucunement les douleurs.

Fascination. — Fasciner c'est éblouir par des prestiges qui font voir les choses autrement qu'elles ne sont.

Fèves. — Voyez *Pythagoriciens*.

Garde des troupeaux. — Voyez *Troupeaux*.

Goétie. — Invocation aux démons malfaisants dans l'intention de nuire aux hommes. La

Magie goétique est infâme, on ne peut s'y livrer sans mériter un châtiment sévère.



Grenouilles. — On assure que la grenouille des buissons, coupée et mise sur les reins, fait tellement uriner, que les hydropiques se sont guéris, ou du moins considérablement soulagés.

Gui de chêne, plante parasite qui s'attache au chêne. Il était regardé comme sacré par les druides. Au mois de décembre, le chef des Druides allait le couper avec une faucille d'or, et le plongeait ensuite dans l'eau lustrale.

On croyait que l'eau dans laquelle le gui de chêne avait été ainsi plongé était très-efficace contre les sortilèges et guérissait de plusieurs maladies.

Dans quelques endroits on est persuadé que si l'on pend à un arbre, le gui de chêne avec une aile d'hirondelle, presque tous les oiseaux viendront de deux lieues s'y rassembler.

On le dit bon contre l'épilepsie, et dans le nord de l'Europe, ceux qui le portent sur eux se croient invulnérables. En Alsace, on le nomme arbrisseau des spectres, à cause des vertus magiques qu'on lui attribue.

Habiszreuttinger. — Voyez *Cercle magique*.



Hibou. — On regarde ordinairement cet oiseau de mauvais augure comme le messager de la mort.

Cet oiseau est mystérieux, parce qu'il re-

cherche la solitude, qu'il hante les clochers, les tours et les cimetières; on redoute son cri, parce qu'on ne l'entend que dans les ténèbres; et, si on l'a vu quelquefois sur la maison d'un mourant, il y était attiré par l'odeur cadavéreuse, ou par le silence qui régnait dans cette maison.

On assure que l'œuf d'un hibou, mangé en omelette, guérit de l'ivrognerie.

Invocation. — Voyez *Agrippa*.

Jabamiah. — On accorde à ce mot une grande propriété. Lorsqu'il est prononcé dit-on par un sage cabaliste, il remet en place les membres démis ou foulés.

Jours. — Les anciens ont donné à la semaine autant de jours qu'ils connaissaient de planètes. On n'en comptait que sept, il n'y a pas encore longtemps et le nombre sept était un nombre sacré, par une suite du sabéisme ou culte des astres.

Le dimanche est le jour du Soleil.
Le lundi est le jour de la Lune.
Le mardi est le jour de Mars.
Le mercredi est le jour de Mercure.
Le jeudi est le jour de Jupiter.
Le vendredi est le jour de Vénus.
Le samedi est le jour de Saturne.

— Les magiciens, sorciers et autres gens de



Costume habituel d'un Magicien.



même sorte, ne peuvent rien deviner, le vendredi ni le dimanche.

Le diable ne fait pas ordinairement ses orgies ni ses assemblés, ces jours-là.

— Si on rogne ses ongles, les jours de la semaine qui ont un R, comme le mardi, le mercredi et le vendredi, il viendra des *envies* aux doigts. Je ne crois pas qu'il soit facile d'en donner la raison; et comme il n'y a pas d'effet sans cause, le mardi, le mercredi et le vendredi ne doivent pas plus engendrer d'*envies* que les autres jours de la semaine.

— Le vendredi est un jour funeste et maudit, quoique l'esprit de la religion chrétienne nous apprenne le contraire. Les gens superstitieux oublient tous les malheurs qui leur arrivent les autres jours, pour se frapper l'imagination de ceux qu'ils éprouvent le vendredi.

Licorne. — On assure que la corne de l'animal nommé *Licorne*, préserve de tout *Maléfice*.

Lubin, poisson dont le fiel fut employé pour rendre la vue à Tobie. On assure que ce fiel a de grandes vertus contre les maladies des yeux.

Magiciens. — C'est le nom de ceux qui s'appliquent aux choses surnaturelles.

On lit dans un ouvrage moderne les passages suivants:

Moïse fut élevé, à la cour du roi d'Egypte, dans les sciences magiques *alors en usage*, et quand Dieu l'envoya demander la liberté de son peuple, comme il offrit de prouver sa mission par des prestiges, Pharaon fit venir ses magiciens pour lutter avec lui. Moïse changea d'abord en serpent le bâton qu'il tenait à la main; les sorciers de la cour en firent autant, avec cette différence, ajoute saint Prosper, que le serpent de Moïse dévora tous les autres. Moïse montra ensuite une main couverte de lèpre, et la rendit saine en la mettant dans son sein; mais comme les magiciens du roi faisaient la même chose, Pharaon ne se rendit point, et Moïse accabla l'Egypte de dix plaies effroyables. 1.° Il changea l'eau en sang, et les sorciers égyptiens imitèrent ce miracle; 2.° la ville fut remplie de grenouilles; les sorciers du roi en augmentèrent le nombre; 3.° l'air se chargea d'une multitude de moucherons, armés d'aiguillons fort acérés. La science des magiciens de la cour échoua contre ce troisième prodige; ce fut vainement aussi qu'ils tentèrent de rivaliser avec Moïse, dans les sept autres plaies, dont voici le genre: 4.° les Egyptiens furent affligés par des nuées de taons ou de guêpes qui les mordaient; 5.° toutes les bêtes du pays moururent subitement; 6.° il survint, à la vessie et aux lieux circonvoisins, des ébul-



Le serpent de Moïse dévora tous les autres.

litions et des ulcères ; 7.° une grêle enflammée tomba sur les animaux, les arbres et les plantes subalternes, et les anéantit; 8.° un grand nombre de sauterelles parut dans le royaume, portant partout le ravage et l'extermination ; ce qui dut bien appauvrir les Egyptiens, car il ne restait pas grand'chose à ravager; 9.° l'Egypte fut couverte, pendant plusieurs jours, d'épaisses ténèbres, accompagnées de visions terribles, de fantômes, de spectres, etc.; 10.° tous les premiers nés des Egyptiens, chez qui demeuraient les Israélites, furent tués en une seule nuit, par l'ange exterminateur, etc. Le roi, que les premières plaies n'avaient point ébranlé, permit alors aux Israélites de sortir d'Egypte. Ils le firent, et emportèrent avec eux tout ce qu'ils purent dérober à leurs maîtres.

Un peu plus tard, on trouve encore un magicien. Le roi de Moab, à qui les Hébreux faisaient ombrage, envoya au-devant d'eux le magicien Balaam, pour les maudire et les ensorceler. Balaam se mit en chemin, monté sur son ânesse, laquelle, toute troublée de la vue d'un ange, qui lui barrait le passage, prit miraculeusement la parole, et dit à son maître qu'il faisait une sottise. Balaam, trop aveuglé pour reconnaître dans ce prodige l'ouvrage d'une puissance supérieure, n'en gravit pas moins une montagne qui

dominait le camp des Hébreux. Là, il s'efforça de dire les paroles maléficiées et de jeter les sorts; mais sa langue ne put prononcer que des bénédictions. De sorte que le roi Moab fut obligé de renoncer au secours de la magie, et de recourir à d'autres moyens.

L'histoire du peuple hébreu présente fréquemment de semblables traits. Le roi Saül va trouver une sorcière, qui évoque l'ombre de Samuel. On comptait, à Samarie, plus de quatre cents magiciens, du temps du prophète Elie.

Magie. — On appelle *Magie naturelle*, un art qui, par des opérations secrètes et inconnues au vulgaire, produit des effets qui paraissent surnaturels et merveilleux. On l'appelle aussi *Magie blanche*.

On nomme *Magie noire*, la magie pratiquée sous l'influence et avec l'aide du diable, en conséquence d'un pacte fait avec lui.

— La magie donne à ceux qui la possède une puissance à laquelle rien ne peut résister. D'un coup de baguette, d'un mot, d'un signe, ils bouleversent les éléments, changent l'ordre immuable de la nature, livrent le monde aux puissances infernales, déchaînent les tempêtes, les vents et les orages, et en un mot, font le froid et le chaud. Les magiciens et sorciers, dit *Wecker*, sont portés par l'air d'un très-léger



L'âne de Balaam parle
à son maître, p. 59

mouvement, vont où ils veulent, et cheminent sur les eaux, comme Oddon le pirate, lequel voltigeait çà et là, en haute mer, sans esquif ni navire.

— Grégoire..... était si habile magicien, qu'il faisait sortir du feu de ses bras en les agitant, et gronder le tonnerre dans sa manche.

— Le magicien Lexilis, qui florissait à Tunis, *quelque temps avant la splendeur de Rome*, fut mis en prison, pour avoir introduit, par des moyens diaboliques, le fils du souverain de Tunis dans la chambre d'une jeune beauté que le père se réservait.

— Les magiciens, ayant d'habiles serviteurs dans les cohortes infernales, n'ont pas grand'-peine à s'approprier, sans qu'on s'en doute, le bien d'autrui. Tels étaient ces magiciens, qui faisaient venir dans leurs greniers le blé de leurs voisins; et cette magicienne qui, selon Delrio, faisait traire par le diable, et apporter chez elle, le lait des vaches de ses voisines, etc.

Main de gloire. — Voyez sa composition dans les *Secrets du Petit Albert*.

Dans tous les lieux où l'on va avec ce terrible instrument, ceux qui y sont demeurent immobiles comme s'ils étaient privés de la vie.

Les voleurs ne peuvent se servir de la main de gloirc, quand on a eu la précaution de frotter

le seuil de la porte, avec un onguent composé de fiel de chat noir, de graisse de poule blanche, et de sang de chouette, lequel onguent doit être fait dans la canicule.

Maléfices. — C'est le moyen employé avec le concours du démon, pour nuire à une personne. Nous extrayons de plusieurs auteurs les articles suivants:

Il y a sept principales sortes de maléfices, employés par les sorciers. 1.° Ils mettent dans le cœur d'un homme un amour criminel pour la femme d'un autre, et réciproquement. 2.° Ils inspirent des sentiments de haine ou d'envie, à une personne contre une autre. 3.° Ils empêchent que des époux maléficiés puissent consommer le mariage. 4.° Ils donnent des maladies. 5.° Ils font mourir les gens. 6.° Ils ôtent l'usage de la raison. 7.° Ils nuisent dans leurs biens et appauvrissent leurs ennemis.

— On empêche l'effet des maléfices, en se lavant les mains, le matin, avec de l'urine. C'est pour cela que les juges de sainte Luce la firent prudemment arroser d'urine, parce qu'ils s'imaginaient qu'elle était sorcière, et que sans la sage précaution qu'ils prenaient, elle pourrait fort bien leur échapper, par ruse et maléfice.

— En Allemagne, quand une sorcière avait

rendu un homme ou un cheval impotent et maléficié, on prenait les boyaux d'un autre homme ou d'un autre cheval mort, on les traînait jusqu'à quelque logis, sans entrer par la porte commune, mais par le soupirail de la cave, ou par-dessous terre; et on y brûlait ces boyaux. Alors la sorcière qui avait jeté le maléfice sentait, dans ses entrailles, une violente douleur, et s'en allait droit à la maison, où l'on brûlait les boyaux, pour prendre un charbon ardent, ce qui faisait cesser le mal. Si on ne lui ouvrait promptement la porte, la maison se remplissait de ténèbres, avec un tonnerre effroyable, et ceux qui étaient dedans étaint contraints d'ouvrir, pour conserver leur vie.

— Les Lapons font, avec du plomb, de petits dards magiques, de la longueur du doigt, et les lancent vers les lieux les plus éloignés contre les ennemis, leur envoyant, par ce moyen, des sorts, des maladies et des douleurs violentes.

— Une jeune fille ensorcelée, ayant fait une neuvaine, rendit par le bas des petits lézards, lesquels s'envolèrent, par un trou qui se fit au plancher. (Le lecteur appréciera).

Manie. — *Johnson*, le célèbre auteur anglais, ne sortait ou n'entrait jamais qu'en faisant un certain nombre de pas pour arriver à un point fixe, et de telle sorte que le pied droit devait

toujours être le premier à franchir le seuil. Tout dépendait de cette question de préséance. On le voyait fréquemment s'arrêter soudain et compter ses pas avec beaucoup de soin; s'il faisait quelque erreur, il retournait prendre la même position et recommencer sa marche, et l'ayant exécutée à sa satisfaction, il rejoignait sa société de l'air d'un homme qui a une inquiétude de moins sur le cœur.

Manière de s'enrichir. — *Cardan* donne le secret suivant pour découvrir les trésors: qu'on prenne à la main une grande chandelle, composée de *suif*, et enclavée dans un morceau de bois de coudrier. Si la chandelle, étant allumée, fait beaucoup de bruit et pétille avec éclat, c'est une marque qu'il y a un trésor dans le lieu où l'on cherche, et plus on en approchera, plus la chandelle pétillera: elle s'éteindera enfin quand elle en sera tout-à-fait proche. Ce secret est d'autant plus sûr, que Cardan a écrit, dit-il, le livre où il se trouve d'après le conseil d'un démon familier.

Médée, célèbre magicienne de la Colchide, qui fournit à Jason les moyens de vaincre les monstres qui s'opposaient à la conquête de la Toison d'or, elle parvint aussi à guérir Hercule de sa fureur.

Médée était fille du roi de Colchos, elle épousa



Jason qui lui devint infidèle en la répudiant et épousant Glaucé, princesse de Corinthe. Médée dissimula et envoya pour présent de nôces à sa rivale, une robe enrichie de diamants, mais l'étoffe était imprégnée de poisons qui consumèrent bientôt la malheureuse mariée. Médée mourut en Colchide où elle était retournée.

Merlin. — Fameux magicien et enchanteur,

né d'un démon soi-disant et de la fille d'un roi d'Angleterre, qui était religieuse dans un monastère de Vaër-Merlin.

Selon les cabalistes, la princesse anglaise fut consolée, dans sa solitude, par un sylphe, qui eut pitié d'elle, qui prit soin de la divertir, et qui sut lui plaire. Merlin, leur fils, fut élevé par le sylphe dans toutes les sciences, et apprit de lui à faire toutes les merveilles que l'histoire d'Angleterre en raconte.

Wortigernus, sur le conseil de ses magiciens, résolut de faire bâtir une tour inexpugnable dans quelqu'endroit de son royaume, pour se mettre en sûreté contre les Saxons; mais à peine en avait-on jeté les fondements, que la terre les engloutissait en une nuit, et n'en laissait aucun vestige. Les magiciens persuadèrent au roi qu'il les fallait détremper, pour les affermir, avec le sang d'un petit enfant qui fût né sans père. Après beaucoup de recherches, on amena devant le roi le jeune Merlin, fils, comme nous l'avons dit, d'une religieuse et d'un démon. Merlin, ayant appris la décision des magiciens, disputa contre eux, et leur annonça que, sous les fondements de cette tour, il y avait un grand lac, et sous ce lac, deux grands dragons furieux, l'un rouge, qui représentait les Anglais, et l'autre blanc, qui représentait les Saxons. On creusa aussitôt, et

les deux dragons ne furent pas plus tôt déterrés, qu'ils commencèrent un terrible combat, sur lequel Merlin commença à pleurer comme une femme, et à chanter ses prédictions touchant l'Angleterre.

Merveilles, choses qui surpassent notre attente et notre imagination.

On appelle les sept merveilles du monde, sept ouvrages extraordinaires célèbres dans l'antiquité, ce sont: *les Pyramides d'Egypte; les Jardins et Murs de Babylone; Le Tombeau qu'Artémise, reine de Corée, éleva au roi Mausole, son époux; le Temple de Diane, à Ephèse; la Statue de Jupiter olympien*, par Phidias; *le Colosse de Rhodes; le Phare d'Alexandrie.*

— Au nombre des merveilles citées par des auteurs de bonne foi, nous placerons les suivantes:

La Femme aux 365 *enfants.*

Il y eut une comtesse de Flandre qui mit au monde autant d'enfants que de jours dans l'an, parce qu'une pauvre femme à qui elle refusait l'aumône, lui avait souhaité, en la maudissant, cette prodigieuse fécondité.

Le Roi vénéneux.

Il y avait, à Cambaïe, un roi qui se nourrissait

de venin, et qui devint si parfaitement vénéneux, qu'il tuait de son haleine ceux qu'il voulait faire mourir. Il ne coucha jamais avec une femme, qu'elle ne fût trouvée morte auprès de lui.

Les os de Géants.

On a trouvé au Mexique des os d'hommes trois fois aussi grands que nous ; et dans l'île de Crète, un cadavre de quarante-cinq pieds... Le fils d'Euthyme même crut de trois coudées en trois ans.

Hector de Boëte dit avoir vu les os d'un homme qui devait avoir quatorze pieds.

Les hommes sans cervelle.

Il y avait, dans l'Inde occidentale, des hommes sans cervelle, à tête carrée. On leur équarissait la tête, en la comprimant, quand ils étaient jeunes.

Le Sommeil de 87 ans.

Epiménides de Crète, s'étant endormi sur le midi dans une caserne, en cherchant une de ses brebis égarées, ne se réveilla que quatre-vingts ans après, et se remit à chercher ses brebis, comme s'il n'eût dormi que quelques heures.

Rocher branlant.

Auprès du village d'Harpasa, en Asie, il y a un rocher fort élevé qui s'ébranle quand on le

touche du doigt, et qui est insensible à l'effet d'un corps plus puissant.

Vivre sans manger

Le plus savant homme qui fut jamais, le divin Paracelse, assure qu'il a vu beaucoup de sages passer vingt années, sans manger quoi que ce soit.

Si on veut se donner cette satisfaction, qu'on enferme de la terre dans un globe de verre, qu'on l'expose au soleil jusqu'à ce qu'elle soit purifiée, qu'on se l'applique sur le nombril, et qu'on la renouvelle quand elle sera trop sèche, on se passera de manger et de boire, sans aucune peine, ainsi que le véridique Paracelse dit en avoir fait l'épreuve pendant six mois. (*)

Moyen pour prédire l'avenir. — Qu'on brûle de la graine de lin, des racines de persil et de violette; qu'on se mette dans cette fumée, on prédira les choses futures (Wecher).

Onguent pour endormir. — Le diable pour endormir ceux qu'il veut surprendre, se sert d'un onguent formé de parties égales de racines de belladone, de morelle furieuse, de sang de chauves-souris, de sang de huppe, d'a-

(*) *Le véridique Paracelse* était on n'en saurait douter un aïeul de *Monsieur de Crac*.

conit, de suie, de persil, d'opium et de ciguë, mêlées à une quantité suffisante de saindoux.

Opale, pierre à laquelle on attribue la propriété de préserver de tout venin, de chasser le chagrin et de guérir les affections malignes.

Oraison du Loup. — C'est une espèce de garde pour les troupeaux. Voici cette oraison :



« Viens bête à laine, c'est l'agneau d'humilité, » je te garde. Va droit; bête grise, à gris gri- » peuse, va chercher la proie, loups et louves » et louveteaux, tu n'as pas à venir à cette viande » qui est ici. *Vade retro, ô Satana* ! »

Oraisons. — Le nombre des oraisons employées dans la magie est incalculable; on en trouve de spéciales pour une infinité de cas, répandues dans les divers livres dont nous donnons les titres à la fin de ce voume. Les plus estimées sont celles qui se trouvent dans l'*Enchiridion du pape Léon*, un volume de 108 pages, plus des gravures en couleur.

Oracle, c'est la réponse, souvent ambiguë d'une divinité. Les anciens n'entreprenaient rien sans consulter les augures, les aruspices ou les oracles.

Il faut distinguer les oracles des devins de nos jours, car les premiers se disaient interprètes des dieux, les seconds se prétendent inspirés des diables.

— L'oracle de Delphes est le plus fameux de tous. Il était situé sur un côté du Parnasse, coupé de mille sentiers taillés dans le roc, entouré de rochers qui répétaient mille fois le son d'une seule trompette. Un berger le découvrit, en remarquant que ses chèvres étaient énivrées de la vapeur que produisait une grotte, autour de laquelle elles paissaient. La prêtresse rendait ses oracles, assise sur un trépied d'or, au-dessus de cette cavité; la vapeur qui en sortait la faisait entrer dans une sorte de délire effrayant, qu'on prenait pour un enthousiasme divin.

Les oracles de la Pythie n'étaient autre chose qu'une inspiration démoniaque, dit Le Loyer, et ne procédaient point d'une voix humaine. Dès qu'elle entrait en fonction, le visage de la Pythie s'altérait, sa gorge s'enflait, *sa poitrine pantoisait et haletait sans cesse, elle ne ressentait rien que rage, elle branlait et roulait la tête, faisait la roue du cou, pour parler comme le poëte Stace*,

mouvait et agitait tout le corps, et rendait ses réponses, assise sur le trépied delphique.

— Les oracles présentaient ordinairement un double sens, qui sauvait l'honneur du dieu, et leur donnait un air de vérité, mais de vérité cachée au milieu du mensonge que peu de gens avaient l'esprit de voir.

— Philippe, roi de Macédoine, fut averti, par l'oracle d'Apollon, qu'il serait tué d'une charrette. C'est pourquoi il commanda aussitôt qu'on fit sortir toutes les charrettes et tous les chariots de son royaume. Toutefois, il ne put échapper au sort que l'oracle avait si bien prévu : Pausanias, qui lui donna la mort, portait un charrette gravée à la garde de l'épée dont il le perça.

— Si l'on en croit Porphyre, l'oracle de Delphes répondit à des gens qui lui demandaient ce que c'était que Dieu :

« Dieu est la source de la vie, le principe de
» toutes choses, le conservateur de tous les êtres.
» Il y a en lui une immense profondeur de flam-
» me. Cette flamme produit tout ; et rien ne périt
» que ce qu'elle consume. Le cœur ne doit point
» craindre d'être touché de ce feu si doux, dont
» la chaleur paisible fait la durée et l'harmonie
» du monde. Tout en est plein, il est sans mère,
» il sait tout, et on ne peut rien lui apprendre.
» Il est inébranlable dans ses desseins, et son

» nom est ineffable. Voilà ce que je sais de Dieu,
» dont nous ne sommes qu'une petite partie ;
» ne cherche pas à en savoir davantage: ta rai-
» son ne peut le comprendre, quelque sage que
» tu sois. Le méchant et l'injuste ne peuvent se
» cacher devant lui ; et l'adresse et l'excuse ne
» peuvent rien déguiser à ses regards perçants. »

Pacte. — Dans la langue infernale, veut dire marché fait avec le diable, et que le plus souvent l'on signe de son sang.

Thiers dit qu'on pactise avec les diables, 1.° lorsqu'on les invoque soi-même, en implorant leur secours, et leur promettant obéissance et fidélité ; 2.° lorsqu'on les invoque, par des personnes qui leur sont affidées, ou qui ont beaucoup de liaisons avec eux ; 3.° lorsqu'on attend d'eux l'effet de quelque chose qu'on leur attribue.

On trouve dans les *Grimoires*, le moyen d'évoquer le diable pour pactiser avec lui.

Le plus fameux prédicateur de Madrid, le superbe Ambrosio, prieur des dominicains, plongé dans l'abime par la vanité et l'orgueil, coupable d'assassinat et de viol, Ambrosio, dans les cachots de l'inquisition, était en proie aux tourments du remords, et aux terreurs du supplice. Toutes les circonstances l'accusent, rien ne s'offre pour le justifier. On l'introduit dans une salle où

siégent trois inquisiteurs ; il pâlit en apercevant des instruments de torture. Mathilde sa complice, Mathilde, qui l'a conduit dans le crime, est devant lui, et jette sur Ambrosio un regard triste et languissant.

L'inquisition n'interroge pas. Le prévenu traduit devant elle, doit se confesser. S'il nie, la torture le force d'avouer.

Ambrosio était accusé de meurtre et de sortilège: Antonia égorgée, le miroir magique trouvé dans sa cellule, prouvent l'un et l'autre crime ; mais il les nie tous deux. Appliqué à la question, il persiste, malgré d'affreux tourments, à soutenir qu'il n'est point coupable. Son supplice ne cesse que quand la violence de la douleur l'y a rendu insensible.

Mathilde intimidée n'eut pas la même audace; elle avoua tout ; elle accusa Ambrosio d'assassinat ; mais elle déclara qu'elle était seule coupable de sorcellerie : le moine n'avait point eu de commerce avec le diable. Ses aveux dictaient sa sentence : on la condamna au feu. Ambrosio fut conduit dans sa prison.

Là, tous les genres de terreurs s'emparèrent de lui. S'il s'obstinait à nier ses crimes, la question et toutes ses horreurs l'attendaient. S'il se décidait à avouer, il allumait son bûcher. Au-delà de cette mort et de ces supplices qui l'environnaient, brillaient d'un horrible éclat les

flammes éternelles, Nul pardon à espérer pour de si odieux forfaits...: « Levez les yeux, Ambrosio, lui dit une voix connue...» Et Mathilde est devant lui, belle, parée, rayonnante de joie. « Je suis libre, lui dit-elle, je suis heureuse, » imitez-moi, renoncez à un dieu irrité contre » vous, et venez avec moi jouir de tous les » plaisirs que m'offrent les esprits infernaux » soumis à mes ordres.... Que craignez-vous? » n'avez-vous pas mérité cent fois cet enfer qui » vous effraye? êtes-vous si pressé de courir au-» devant de ses flammes, et voulez-vous y ar-» river par d'horribles supplices?.... Vous hési-» tez?.... Je vous laisse périr, puisque vous » n'avez pas le courage de vous sauver. Mais » prenez ce livre; si, devenu plus sage, vous » étiez tenté d'échapper à l'auto-da-fé, lisez les » quatre premières lignes de la septième page. »

Ambrosio reste immobile. Un officier vient le tirer de son engourdissement, pour le conduire devant ses juges. Il voudrait nier encore; la torture s'apprête: il avoue tout, avec consternation. Son arrêt est prononcé; il sera brûlé à l'auto-da-fé qui doit avoir lieu le soir même, à minuit.

Ramené dans son cachot, il y reste plongé dans un stupide désespoir. Des mouvements de rage succédèrent à cet affaiblissement; il frémit, il écume.... Ses yeux tombent, par hazard, sur le livre que lui a donné Mathilde; il balance....

Il le prend, et lit en tremblant : Un coup de tonnerre ébranle la prison; l'esprit paraît, hideux, effrayant et sombre. D'une main il tient un parchemin, et de l'autre une plume de fer.

Ambrosio le prie de le sauver; mais le démon met un prix à ses services : il faut que le religieux renonce sans retour au Dieu qui l'a créé. Prêt à succomber, Ambrosio balance encore : le diable, de sa plume de fer, lui touche la main gauche, en tire une goutte de sang, et lui présentant le parchemin : « Signez ce contrat, lui » dit-il, et je vous enlève loin de vos ennemis. » Le moine prend la plume, il allait signer; tout-à-coup il la jette loin de lui. L'esprit irrité disparaît en prononçant d'horribles malédictions.

Cependant le temps s'écoulait. La nuit était avancée. Minuit sonne. Ambrosio sent tout son sang se glacer, il croit déjà sentir les atteintes de la douleur et de la mort. Saisissant le livre fatal, il lit à la hâte les quatre lignes magiques; le diable à l'instant est devant lui, le parchemin est prêt.... Ambrosio tremble, sa main se refuse; mais il entend les archers qui s'approchent, on tire les verroux de sa porte, la clé tourne dans la serrure; il signe en frissonnant : Sauvez-moi! sauvez-moi, dit-il au démon, dont les yeux étincelaient d'une maligne joie. Le diable, serrant Ambrosio dans ses griffes, ouvre ses larges ailes; les voûtes s'entrouvrent pour les laisser passer,



Le Diable dépose Ambrosio sur les précipices
de la Sierra-Morena.

et traversant rapidement un vaste pays, au bout de quelques minutes, il dépose Ambrosio sur des précipices de la Sierra-Moréna.

Tout, dans ce désert sauvage, épouvantait le moine étonné. Où m'avez-vous conduit, dit-il à son guide infernal?

Celui-ci, au lieu de lui répondre, le regardait avec malice et mépris : Ambrosio, lui dit-il enfin, écoutez-moi, je vais vous dévoiler vos crimes. Cette Antonia, que vous avez violée, était votre sœur. Cette Elvire que vous avez tuée, était votre mère. Homme petit et vain ! homme impitoyable, qui vous croyiez inaccessible aux tentations, vous vous êtes montré plus prompt à commettre le crime, que je ne l'étais à vous le proposer. A présent recevez le prix de vos iniquités. Vous êtes à moi : vous ne sortirez pas vivant de ces montagnes.

En parlant ainsi, il enfonce ses griffes dans la tonsure du prieur, et s'élève avec lui de dessus le rocher. Les cris d'Ambrosio retentirent au loin de la montagne. Le démon s'élevait rapidement. Parvenu à une hauteur immense, il lâcha sa victime. Le moine, abandonné dans les airs, vint tomber sur la pointe allongée d'un rocher. Il roula de précipices en précipices, jusqu'à ce que froissé, mutilé, il s'arrêta sur le bord d'une rivière. La vie n'était pas encore éteinte dans son corps déchiré. Vainement il

essaya de se relever, ses membres disjoints et rompus lui refusèrent leur office. Le soleil venait de paraître à l'horizon : bientôt ses rayons tombèrent à plomb sur la tête du pêcheur expirant; des millions d'insectes éveillés par la chaleur, vinrent sucer le sang qui coulait de ses blessures ; il ne pouvait se mouvoir pour les chasser : ils s'acharnèrent sur ses plaies, lui en firent de nouvelles, le couvrirent de leur multitude, et lui firent souffrir autant de supplices que de morsures. Les aigles de la montagne déchirèrent sa chair en lambeaux. Leurs becs crochus arrachèrent les prunelles de ses yeux. Dévoré d'une soif ardente, il entendait le murmure des eaux qui coulaient à ses côtés, sans pouvoir se traîner vers la rivière. Aveugle, furieux, désespéré, exhalant sa rage en exécrations et en blasphêmes, maudissant son existence et pourtant redoutant la mort qui devait le livrer à des tourments plus grands encore. Il languit pendant six jours entiers. Le septième, il s'éleva une tempête; les vents en fureur ébranlèrent les rochers, et renversèrent les forêts. Les cieux se couvrirent de nuages enflammés; la pluie en torrents inonda la terre ; la rivière grossie surpassa ses rives ; les flots gagnèrent le lieu où était Ambrosio, et leur cours entraîna, vers l'Océan, le cadavre du malheureux moine (Levis).



Pantacles, espèces de talismans. On trouvera la manière de les faire dans plusieurs ouvrages traitant des sciences occultes, notamment dans les *Clavicules de Salomon*, la *Magie noire*, le *Trésor du vieillard des Pyramides*, etc., tous ces ouvrages sont indiqués dans la quatrième partie de ce volume.

Papillon vert, cabale expliquée dans les *Véritables clavicules de Salomon.*

Parchemin vierge. — On trouve la manière de le préparer dans le livre intitulé : *La véritable Magie noire*, édition de 1750, page 53. On trouve une autre manière dans les *Clavicules de Salomon*, mais elle diffère de la première.

Parfums. — Presque tous les livres qui traitent des sciences occultes donnent la recette des parfums qui sont utiles pour la réussite des opérations magiques qu'ils décrivent. Voici ceux qu'indique Nyrauld, dans sa *Lycanthropie* : si l'on se parfume, dit-il, avec la semence de lin et de psellium, ou avec les racines de violettes et d'ache, on connaîtra les choses futures; et pour chasser les mauvais esprits et fantômes nuisibles, il faut faire un parfum avec calamen, pivoine, menthe et palma Christi. On peut assembler les serpents par le parfum des os de l'extrémité du gosier d'un cerf, au contraire, on les peut chasser et mettre en fuite, si on allume la corne du même cerf; la corne du pied droit d'un cheval, ou d'une mule, allumée dans une maison, chasse les souris, et celle du pied gauche, les mouches. Si on fait un parfun avec le fiel de sèche, du thymiamas, des roses et du bois d'aloës, et qu'étant allumé on y jette dessus de l'eau ou du sang, la maison semblera être pleine d'eau ou de sang, et si on jette dessus de la terre labourée, il semblera que toute la terre tremble.

Paroles magiques.—On nomme ainsi les paroles que le magicien doit prononcer dans certaines occasions; elles sont rappelées aux articles qu'elles concernent.

Perdrix. — On assure qu'un malade se guérit plus facilement lorsqu'il est couché sur un lit de plumes d'ailes de cet oiseau.

Peur. — Pour se guérir de la peur, on assure qu'il suffit de porter sur soi une épingle qui ait été employée à attacher le linceuil d'un mort.

Philactère. — C'est la même chose qu'une amulette. Voyez ce mot ; voyez aussi ce qui est dit dans l'ouvrage du magicien Albano.

Philtres, breuvage ou drogue, dont l'effet prétendu est de donner de l'amour. Les anciens qui en faisaient usage, invoquaient dans leur confection les divinités infernales, comme les matières qui entrent dans la composition des philtres sont toujours d'un dangereux emploi pour la santé, et que, dans certains cas ils peuvent occasionner la mort, nous nous garderons bien d'indiquer les substances à l'aide desquelles on peut les former.

Pied. — Les Romains regardaient d'un mauvais augure d'entrer du pied gauche chez un de leurs amis, aussi les riches avaient toujours dans leur vestibule, un esclave chargé d'avertir les visiteurs d'entrer du pied droit dans les appartements. On n'entrait que du pied gauche, dans les temples que lorsqu'on était dans le deuil, ou lorsqu'on éprouvait un grand chagrin.

Pierre du diable. — On donne ce nom à la pierre de plusieurs fragments de rocher qu'on prétend avoir été apportés par le diable, dans la vallée de Schellenen, en Suisse : C'est un beau granit fort estimé.

Pierre philosophale. Voyez *Alchimie*.

Pigeons. — Alvéros dit que le crâne d'un mouton déposé dans un colombier, y attire tous les pigeons qui se trouvent dans le voisinage.

Pistole volante. — On nomme ainsi une pièce d'argent que les sorciers charment par des moyens à eux connus, et qui revient toujours dans la poche de la personne qui l'a donnée en paiement.

Planètes. — L'influence des planètes sur les destinées de l'homme et de la femme, est amplement décrite dans l'ouvrage qui a été publié sous le titre : *l'Avenir dévoilé*, *ou l'Astrologie l'Horoscopie et les divinations anciennes expliquées par les devins du moyen-âge*, *et rédigées par* Aymans, *sur les manuscrits d'*INDAGINE. Cet ouvrage est indiqué dans la quatrième partie de ce volume.

Pont du diable. — Hélène-Marie Willams, dans son voyage en Suisse, dit qu'on ne peut rien imaginer de plus hardi, de plus audacieux que la route qui parcourt la vallée de Schelle-

nen. Les obstacles qu'elle offre paraissent insurmontables. Quelquefois, entre deux précipices, s'avance une chaussée si étroite, qu'on a placé des quartiers de pierre sur les deux bords, pour empêcher les voyageurs de tomber, soit à droite, soit à gauche; et lorsque le roc présente un rempart inébranlable et vertical, alors le sentier tourne autour de ses flancs, supporté par des arcades, par des piliers qui vont chercher leur point d'appui, bien loin au-dessus, dans quelque crevasse, sur quelque pointe saillante, dont l'industrie des constructeurs s'est emparée; et le chemin ressemble alors à un chapelet suspendu contre le roc, au-delà de l'abîme.

Après avoir suivi pendant quelque temps, tous les détours capricieux de cette route, et parcouru les sites, que l'imagination la plus féconde n'aurait jamais su créer, et dont la meilleure description ne peut donner qu'une imparfaite idée, on arrive à cette œuvre de Satan, qu'on appelle le *Pont du Diable.* Cette construction imposante et célèbre est moins merveilleuse encore que le site où elle est placée. Le pont est jeté entre deux montagnes droites et élevées, sur un torrent furieux, dont les eaux tombent, par cascades, sur des rocs brisés, et remplissent l'air de leur fracas et de leur écume.

Possédés. — On nomme ainsi ceux de qui

le démon est supposé s'être emparé; ce sont des espèces d'énergumènes dont on ne parvient à faire cesser les extravagances, qu'au moyen d'exorcismes sagement dirigés.

Poule noire, cabale expliquée dans le *véritable Dragon rouge*, indiqué dans la quatrième partie de ce volume.

Pratiques et opérations magiques. — Le nombre de ces pratiques est considérable. Elles se trouvent décrites dans les ouvrages dont nous donnons le catalogue à la fin de ce volume.

Prédictions. — Divinations et déclarations nettes des événements à venir, qui sont hors du cours de la pénétration de l'esprit humain; annonces par inspiration divine, de ce qui doit arriver.

— Le grand seigneur Osman, voulant déclarer la guerre à la Pologne, en 1621, malgré les remontrances de ses ministres, un santon aborda le sultan, et lui dit: « Dieu m'a révélé, la nuit » dernière, dans une vision, que si ta hautesse » va plus loin, elle est en danger de perdre son » empire; ton épée ne peut cette année faire du » mal à qui que ce soit. » Osman n'était pas aussi crédule qu'on le pensait: Voyons si la prédiction est bien certaine, dit-il en prenant son cimeterre; et en même temps, il ordonna à un

janissaire de couper la tête à ce prétendu prophète, ce qui fut exécuté sur le champ. Cependant Osman réussit fort mal dans son entreprise contre la Pologne, et perdit, peu de temps après, la vie avec l'empire.

— Henri IV, roi d'Angleterre, à qui on avait prédit qu'il mourrait à Jérusalem, tomba malade subitement dans l'abbaye de Westminster, y mourut dans une chambre appelée *Jerusalem.*

— Un duc de Savoie, ayant appris d'un charlatan, que bientôt il n'y aurait point de roi en France, entreprit, dans cette espérance, la guerre contre les français. La prédiction s'accomplit; car le roi de France en sortit pour aller mettre le duc à la raison.

Présages. — Signe réel ou imaginaire de ce qui doit arriver. Les anciens regardaient comme des présages, les paroles fortuites, les tressaillements de quelques parties du corps, les tintements d'oreilles, les éternuements, les chûtes imprévues, la rencontre de certaines personnes ou de certains animaux. Ils distinguaient les présages des augures. Ces derniers étaient toujours interprétés selon les règles de l'art augural, tandis, que les premiers étaient interprêtés d'une manière plus vague et plus arbitraire, par chacune des personnes qui se chargeaient de les expliquer.

Quelques présages populaires.

Heureux celui qui rencontre le matin, une femme débauchée, ou un loup ou une cigale, ou une chèvre, ou un crapaud. Malheureux qui rencontre un prêtre, ou un moine, ou une vierge, ou un lièvre, ou un serpent, ou un lézard, ou un cerf, ou un chevreuil ou un sanglier.

Si nous rencontrons en chemin quelqu'un qui nous demande où nous allons, nous devons retourner sur nos pas, ou il nous arrivera malheur.

Les hurlements d'un chien égaré pendant la nuit, annoncent la mort d'une personne dans le voisinage.

Voir sur une table des couteaux, des fourchettes ou des cuillers en croix, ou d'y voir du sel répandu, c'est un mauvais présage.

On sera heureux à la chasse si la première personne qu'on rencontre, mérite le mépris, ou si c'est une femme débauchée ; on sera malheureux si c'est une personne honorable, ou une vierge, ou un prêtre.

Si une personne à jeun raconte un mauvais songe à une personne qui ait déjeuné, le songe sera funeste à la première. Il sera funeste à la seconde, si elle est à jeun, et que la première

ait déjeuné. Il sera funeste à toutes les deux, si toutes les deux sont à jeun. Il sera sans conséquence, si toutes les deux ont l'estomac garni.

Si on voit une araignée le matin, on peut s'attendre à recevoir de l'argent.

Quand vous rencontrez dans un voyage des moutons qui viennent à vous, c'est un signe que vous serez bien reçu ; s'ils fuient devant vous, ils présagent un triste accueil.

Nos amis parlent de nous, quand l'oreille gauche nous tinte ; et nos ennemis quand c'est la droite.

Trois flambeaux allumés dans la même chambre sont un présage de mort.

Quand nous rencontrons en chemin quelqu'un qui nous demande où nous allons, il faut retourner sur nos pas, de peur que mal ne nous arrive.

Quand les petits charbons se détachent de la chandelle, c'est une nouvelle; agréable s'ils augmentent la lumière; facheuse, s'ils l'affaiblissent.

On ne doit pas entreprendre un voyage le mercredi, ni commencer un travail un vendredi.

Prescience, c'est la connaissance de ce qui doit arriver. Dieu seul possède évidemment la prescience ; cependant les démonomanes pré-

tendent pouvoir l'acquérir, au moyen d'un pacte bien cimenté avec l'un des anges réprouvés.

Il existe un très-curieux ouvrage ayant pour titre *La prescience*, ou grande interprétation des songes ; bien que ce livre soit fort récréatif, il ne faut s'en servir que comme amusement et ne pas plus croire à ses interprétations qu'à d'autres choses du genre prophétique.

Prestiges. — Illusion faite aux sens par artifice.

Au nombre des prestiges rapportés par divers auteurs, nous en choisirons trois fort divertissants.

— Le magicien Sicidites, appuyé sur les fenêtres de l'empereur Manuel Commène, avec les courtisans, regardait le port de Constantinople. Il arriva une petite chaloupe chargée de pots de terre, Sicidites offrit à ceux qui l'entouraient de leur faire voir le potier cassant ses pots; ce qui s'effectua à l'instant, au grand divertissement des courtisans, qui se pâmaient de rire; mais ce rire se changea en compassion, quand ils aperçurent ce pauvre homme qui se lamentait et s'arrachait la barbe, à la vue de tous ses pots cassés. Et comme on lui demandait pourquoi il les avait brisés de la sorte, il répondit qu'il avait vu un grand serpent à crête rouge et étincelante, entortillé autour de ses pots, qui le regardait, la

gueule ouverte et la tête levée, comme s'il eût voulu le dévorer, et qu'il n'avait disparu qu'après tous les pots cassés.

— On lit dans la vie de saint Macaire, par Polladius, le fait suivant :

» Un Egyptien devint tellement amoureux d'une femme mariée, que, n'en pouvant obtenir aucune faveur, il eut recours à un magicien habile qui, par les prestiges du diable, fit voir au mari sa femme changée en jument. Le mari, après avoir tenté tous les remèdes, mena sa femme, liée comme une jument, à l'ermite Macaire, qui était dans son temps en odeur de sainteté, et passait pour un grand faiseur de miracles. Macaire s'aperçut seul que cette jument était une femme, quoique ses religieux, ainsi que tous les assistants, y fussent trompés. C'est pourquoi il plongea la jument dans l'eau-bénite, la désensorcela, et la rendit femme à son mari. »

— Wierius, dans son livre des prestiges, dit avoir vu, en Allemagne, un sorcier qui montait au ciel, en plein jour, devant tout le peuple ; et comme sa femme, à qui son départ faisait de la peine, voulait le retenir par les pieds, elle fut aussi enlevée. La chambrière suivit sa maîtresse de la même sorte ; et le mari de la chambrière, empoignant aussi les pieds de sa moitié, fit le

quatrième. Ils demeurèrent assez longtemps en l'air, de cette manière.

Prières.—Nous empruntons à l'abbé Thiers, et à quelques autres auteurs, les prières suivantes :

Pour le mal de dents. Sainte Apolline qui êtes assise sur la pierre ; sainte Apolline, que faites-vous là?—Je suis venue ici pour le mal de dent. Si c'est un ver, ça s'ôtera; si c'est une goutte, ça s'en ira.

Contre le tonnerre. Sainte Barbe, sainte Fleur, la vraie croix de Notre-Seigneur; partout où cette oraison se dira, jamais le tonnerre ne tombera.

Pour toutes les blessures. Dieu me bénisse et me guérisse, moi pauvre créature, de toute espèce de blessure, quelle qu'elle soit, en l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie, et de messieurs saint Cosme et saint Damien. *Amen.*

Pour les maladies des yeux. Monsieur saint Jean passant par ici trouva trois vierges en son chemin. Il leur dit: Vierges, que faites-vous ici? —Nous guérissons de la maille.—Oh! guérissez, vierges ! guérissez cet œil.

Pour arrêter le sang du nez. Jésus-Christ est né en Bethléem, et a souffert en Jérusalem. Son sang s'est troublé ; je le dis et te commande, sang, que tu t'arrêtes par la puissance de Dieu,

par l'aide de saint Fiacre et de tous les saints, tout ainsi que le Jourdain, dans lequel saint Jean-Baptiste baptisa Notre-Seigneur, s'est arrêté. *Au nom du Père et du fils et du Saint-Esprit.*

Prodiges. — Phénomènes éclatants qui sortent du cours des choses. Voici quelques-uns des prodiges rapportés dans Valère-Maxime, Tite-Live, Pline, Suétone, Phlégon; dans l'incrédulité savante, etc.

— Dans la ville de Galène, sous le consulat de Lépide, on entendit parler un coq d'Inde.

— Lorsque Midas, roi de Phrygie, était encore enfant, un jour qu'il dormait dans son berceau, des fourmis emplirent sa bouche de graines de froment, présage des richesses qu'il devait posséder.

— Lorsqu'on voulut enlever, par ordre de Caligula, la statue de Jupiter érigée en Elide, pour la transporter à Rome, cette statue se mit à éclater de rire, de telle sorte, que les ouvriers s'enfuirent épouvantés.

—La tête d'un certain Gabinius, après qu'elle eut été retirée de la gueule d'un loup chanta les malheurs qui devaient arriver à la ville de Rome.

— Un agneau présagea à l'Egypte le bonheur

qui l'attendait sous Bocchoris (Voyez *Livre des Prodiges*).

— Dans les Gaules, un loup s'approcha d'une sentinelle, lui tira l'épée du fourreau, et l'emporta.

— Un homme ayant mangé du lait, vomit deux petits chiens blancs.

— Un magicien, suivant Delancre, sauta du haut d'une montagne, sur un rocher éloigné de deux lieues. (Voyez aux articles *fantômes*, *revenants*, *spectres*).

Pronostics. — Jugements que l'on porte d'avance sur un évènement; conséquences que les astrologues tirent de l'inspection des astres ou autres signes célestes.

Les pronostics populaires sont en grand nombre; on remarque ceux ci-après :

— Quand les chênes portent beaucoup de glands, ils pronostiquent un hiver long et rigoureux.

— Tel vendredi, tel dimanche.

— Si la huppe chante, avant que les vignes germent, c'est un signe d'abondance de vin.

— Des étoiles en plein jour pronostiquent des incendies et des guerres. Sous le règne de Constance, il y eut un jour de ténèbres, pendant le-

quel on vit les étoiles; le soleil à son lever était aussi pâle que la lune : *ce qui présageait la famine et la peste.*

Du jour de saint Médard, en juin,
Le laboureur se donne soin;
Car les anciens disent, s'il pleut,
Que trente jours durant il pleut;
Et s'il fait beau soit tout certain
D'avoir abondamment du grain.

— Les tonnerres du soir amènent un orage; les tonnerres du matin promettent du vent; et ceux qu'on entend vers midi annoncent la pluie.

— Si le soleil luit avant la messe, le jour de la Chandeleur, c'est un signe que l'hiver sera encore bien long.

Quand sec est le mois de janvier
Ne doit se plaindre le fermier.

A la Saint-Vincent, tout gèle ou tout fend
L'hiver se reprend ou se rompt la dent.
En ce jour si le temps est beau
Nous aurons plus de vin que d'eau.

Pluie de février
Vaut du fumier.

La neige que donne février
Met peu de blé dans le grenier.

En février s'il grêle et tonne
C'est la marque d'un bon automne.

De saint Paul la claire journée
Nous dénote une bonne année.

Quand en mars beaucoup il tonne
Apprête cercles et tonne.

Quand mars blen mouillé sera
Beaucoup de lin se cueillera.

Avril froid procure vin et pain.

En avril s'il tonne
C'est nouvelle bonne.

Les Pâques pluvieuses
Sont souvent fromenteuses.

Si en mars gelée serre
Apprête cuve et baril,
Mais si elle serre en avril
Ta cuve et baril resserre.

Après hiver en eau vient printcmps sec.

Rosée d'avril et de mai
Rend août et septembre gai.

Bourbes en mai, épis en août.

Au mois de mai la chaleur
De tout l'an fait la valeur.

Mai froid n'enrichit personne.

Pluie en mai veut sécheresse en août.

Avril pluvieux, mai gai et venteux
Annoncent an fécond et même gracieux.

S'il pleut la veille de saint Gervais
Pour les blés c'est signe mauvais.

Eau de saint Jean ôte le vin
Et ne donne pas de pain.

S'il pleut le jour de la Visitation, ce sera pour quelque temps.

— Si la veille de saint Jacques il fait beau, on aura une moisson abondante.

Le temps rouge au soir,
Le lendemain beau se fait voir

Quand l'osier fleurit
Le raisin mûrit.

Après été sec, hiver rigoureux.

Quand il pleut en août
Il pleut miel et bon moult.

Le temps clair à l'Assomption
Enrichit le vigneron.

Brouillard qui ne tombe pas
Donnera de l'eau en bas.

— Si après la saint Martin on trouve un petit ver dans les pommes de chêne, c'est un signe d'abondance; si les chênes ont beaucoup de fruits, on aura quantité de neige avant Noël, et très-grand froid après.

Qui voit à Noël les moucherons
A Pâques verra les glaçons.

Hiver trop beau
Promet été en eau.

Année de gelée,
Année de blé.

Pythagoriciens. — Les Pythagoriciens respectaient tellement les fèves, que non-seulement ils n'en mangeaient point, mais même il ne leur était pas permis de passer dans un champ de fèves, de peur d'écraser quelque parent dont elles pouvaient loger l'âme.

Rat. — Du temps de Pline, la rencontre d'un rat blanc était regardé comme un heureux présage.

Reine des mouches velues (La), secret occulte expliqué dans les *Œuvres magiques d'Agrippa*, indiquées dans la quatrième partie de ce volume.

Remèdes ou **Préservatifs.**—Voyez aux mots *Philactère*, *Amulette.*

Révélations, se dit des choses que Dieu a manifestées au monde par la bouche de ses prophètes, sur certains points de morale que la raison naturelle n'enseigne pas, ou qu'elle n'aurait pu découvrir par ses propres forces. On nomme *Révélation juive*, celle qui a été faite à Moïse, aux prophètes et aux autres écrivains sacrés dans l'ancien Testament. La *révélation chrétienne* est celle qui a été faite par Jésus-Christ dans le nouveau Testament. On a aussi certains songes qui vous font connaître des évènements qui se sont passés loin de vous :

Le pape Pie V apprit par révélation, la bataille de Lépante, gagnée par les chrétiens.

— L'Archevêque Angello Catto, connut la mort de Charles-le-Téméraire, qu'il annonça au roi Louis XI, à la même heure qu'elle était arrivée.

Revenants.—On donne ce nom aux esprits qu'on dit revenir de l'autre monde. Cardan affirme qu'un revenant se trouve toujours froid quand on le touche, et Cajetan en donne la raison qu'il dit avoir apprise de la propre bouche d'un diable qui, interrogé à ce sujet par une sorcière, lui répondit *qu'il fallait que la chose fût ainsi.*

On trouve beaucoup d'histoires de revenants dans l'ouvrage qui a été publié sous le titre *Le Livre des Prodiges* (Voir ce titre dans la quatrième partie de ce volume.

Rêves.—Voyez *Songes*.

Roue de Pythagore.—Au moyen de cette roue, les magiciens prétendent que l'on peut obtenir réponse à chacune des demandes que l'on peut proposer. On trouve la figure de cette roue et la manière d'en faire usage dans l'ouvrage indiqué sous le titre : *Éléments de Chiromancie*, voir le catalogue à la fin de ce volume.

Roue de la vie ou de la mort (La), nommée autrement *Sphara Biantis*, est composée, comme on voit, de cinq cercles qui renferment l'alphabet, les caractères onomantiques avec les nombres qui leur conviennent. Les trois colonnes de nombres qui font le centre commun de tous ces cercles sont coupées par le diamètre A B qui

partage ces nombres en heureux et malheureux. Tous ceux qui sont au-dessus du diamètre sont heureux et doivent être marqués de rouge, les autres sont malheureux et doivent être marqués de noir. Les premiers ont reçu le nom de *nombres de la vie*, les autres de *nombres de la mort.*

Voici l'usage de cette roue. Il faut prendre le nombre des lettres du nom de la personne qui consulte avec celui du jour et de l'heure de sa consultation, y joindre ensuite celui du mois et du signe du Zodiaque, diviser tous ces nombres combinés par trente et chercher sur la roue le surplus des nombres divisés. S'il est au-dessus du diamètre, cela marque la vérité d'une chose, s'il est au-dessous, cela prouve qu'elle est fausse. Pour vérifier, par exemple, si une personne éloignée est vivante ou morte, il faut chercher les lettres et les nombres de son nom dans les deux cercles extérieurs qui renferment les nombres et les lettres onomantiques, y joindre le nombre du mois et celui du jour de son départ, combiner le tout, ajouter le nombre de l'année courante, en faire la division par 30. Si ce qui reste se trouve au-dessus du diamètre, la personne vit, si c'est au-dessous, elle est morte. La roue divinatoire des anciens Egyptiens et celle des Hébreux avaient le même usage et demandaient à peu près les mêmes opérations.

Roux. — Nous ne pouvons résister au désir de communiquer à nos lecteurs, le passage que nous trouvons dans un livre approuvé par l'autorité ecclésiastique, relativement à l'origine des barbes rousses. « Lorsque Moïse surprit les Israélites adorant le veau d'or, il le fit mettre » en poudre, mêla cette poudre dans de l'eau et » la fit boire au peuple. L'or s'arrêta sur la barbe » de ceux qui avaient adoré l'idôle et les fit reconnaître ; car toujours depuis ils eurent la » barbe dorée. »

Saignement du nez. — C'est un présage de mort pour quelqu'un de la famille, quand on perd trois gouttes de sang par le nez, ni plus, ni moins.

Scopélismes. — C'est ainsi qu'on nomme tout maléfice fait au moyen d'une pierre qui a été charmée dans les formes sataniques.

Secrets du vieux Druide de la forêt ménapienne. — On trouve ces secrets dans l'ouvrage qui a pour titre : *Petit Traité de la Baguette divinatoire*, par l'abbé de Vallemont ; édition de Limbourg, imprimée sur papier vert. Ces secrets sont de tous les genres, et celui qui les a colligés assure que leur réunion est un *véritable trésor.*

Secrets merveilleux.—Les livres de Magie dont nous avons donné les titres dans la

quatrième partie de ce volume, sont remplis de secrets qu'on prétend merveilleux. Nous ne les rapporterons pas ici, afin d'éviter un double emploi. Les suivants sont extraits des auteurs anciens dont nous avons indiqué le nom à chacun des articles.

— Qu'on pile et qu'on prenne, dans du vin, une pierre qui se trouve dans la tête de quelques poissons, on guérira de la pierre (Avicène).

— Les grains d'aubépine, pris avec du vin blanc, guérissent de la gravelle (Mizauld).

—Les racines d'asperges, séchées et mises aux dents malades, les font tomber sans douleur (Mizauld).

— La femme qui fait porter à son mari un morceau de corne de cerf, a le plaisir de le voir toujours en bonne intelligence avec elle. Ce secret est infaillible (Mizauld).

— Pour qu'une femme avoue son secret, il faut lui mettre pendant qu'elle dort, le cœur d'un crapaud sur la mamelle gauche. Elle confessera aussitôt ce qu'elle a sur le cœur (Mizauld).

—On empêche un mari de dormir, en mettant dans le lit un œil d'hirondelle (Mizauld).

— La grenouille des buissons, coupée et mise sur les reins, fait tellement uriner, que les hydropiques en sont souvent guéris (Cardan).

— Coupez la tête d'une anguille vivante, frottez les verrues et les poreaux, du sang qui en découle, puis enterrez la tête de l'anguille. Quand elle sera pourrie, les verrues et les porreaux que vous aurez aux mains ou ailleurs, tomberont, sans qu'il en reste un seul (Porta).

— Qu'on brûle les poils d'un chien enragé, qu'on en boive la cendre dans du vin, on guérira de sa morsure (Wecker).

— Une décoction de trêfle guérit les morsures des vipères (Lemnius).

— Si quelqu'un veut mourir en riant, qu'il mange de la grenouillette, (espèce d'herbe que recherchent les grenouilles et les crapauds) (Wecker).

— Mettez un œuf dans le vin; s'il descend de suite au fond, le vin est trempé; s'il surnage, le vin est pur (Wecker).

— On fait sortir les ordures des yeux, en crachant trois fois et disant : *Pain béni* (Thiers).

— On se préserve des maléfices, en crachant trois fois sur les cheveux qu'on s'arrache en se peignant, avant de les jeter à terre (Thiers).

— La racine d'artichaut, cuite dans du vin, et bue à jeun, guérit certains flux (Languis).

—Pour se garantir des enchantements; il faut

cracher sur l'urine récente, ou sur le soulier du pied droit (Le Loyer).

— Une femme, dont le mari se refroidit, en sera plus satisfaite, si elle porte sur elle la moëlle du pied gauche d'un loup (Cléopâtre).

— La poudre admirable, que les charlatans appellent poudre de perlinpinpin, et qui opère tant de prodiges, se fait avec un chat écorché, un crapaud, un lézard et un aspic, qu'on met sous de bonnes braises, jusqu'à ce que le tout soit pulvérisé (Kivasseau).

— Qu'on pende le *gui de chêne*, avec une aile d'hirondelle, à un arbre, tous les oiseaux s'y rassembleront, de deux lieues et demie.

— Le crâne d'un mouton, caché dans un colombier, y attire tous les pigeons des environs.

— Qu'on prenne de l'herbe de mille-feuilles avec de l'ortie, qu'on les trempe dans du jus de serpentine, qu'on s'en frotte les mains, et qu'on jette le reste dans l'eau où on veut pêcher, on prendra facilement, avec la main, tous les poissons qui y trouveront de l'agrément.

Sel. — Le sel, dit Boquet, est un antidote souverain contre la puissance de l'enfer, et comme Dieu a commandé expressément qu'on eut bien soin d'en mêler dans les sacrifices qu'on aurait à lui faire, et qu'on s'en servit au bap-

tême, le diable a tellement pris le sel en haine, qu'on ne mange rien de salé au sabbat.

— Un italien se trouvant par hazard à cet assemblée damnable, demanda du sel, avec tant d'importunité, que le diable fut contraint d'en faire servir sur la table. Sur quoi l'italien s'écria: Dieu soit béni, puisqu'il m'envoie ce sel! et tout délogea à l'instant.

— Le sel est le symbole de l'éternité et de la sagesse, parce qu'il ne se corrompt point.

Songes. — Saint Thomas prétend que Satan est le père des songes surnaturels, et qu'il se tient toute la nuit à notre chevet.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner l'exactitude de cette assertion; mais bien d'indiquer dans quels ouvrages le lecteur trouvera la théorie des songes expliquée de la façon la plus claire ou la plus intelligible. Nous lui recommanderons particulièrement: *La Prescience ou grande interprétation des Songes, et le grand traité des Songes*, que nous avons cités dans la quatrième partie de ce volume, à l'ordre alphabétique de leur titre.

Au nombre des anecdotes sur les songes, qui ne se trouvent pas dans les deux ouvrages que nous venons de citer, nous remarquons celles qui suivent.

— Pendant la guerre des Romains contre les Latins, les consuls Publius Décius et Manlius Torquatus, qui étaient campés assez près du Vésuve, eurent tous deux le même songe, dans la même nuit : ils virent tous deux en dormant un homme d'une figure haute et majestueuse, qui leur dit que l'une des deux armées devait descendre chez les ombres, et que celle-là serait victorieuse, dont le général se dévouerait aux puissances de la mort.

Le lendemain, les consuls s'étant raconté mutuellement leur songe, firent un sacrifice pour s'assurer encore la volonté des dieux ; et les entrailles des victimes eurent un parfait rapport avec ce qu'ils avaient vu. Ils convinrent donc entre eux que le premier, qui verrait plier ses bataillons, s'immolerait au salut de sa patrie. Quand le combat fut engagé, Décius, qui vit fléchir l'aile qu'il commandait, se dévoua, et avec lui toute l'armée ennemie, aux dieux infernaux, et se précipita dans les rangs des Latins, où il reçut la mort, en assurant à Rome une victoire éclatante.

— Un gentilhomme avait été fait prisonnier par les sarrasins, dans le temps des croisades pour la conquête de la Terre-Sainte.

A son départ il avait laissé sa femme enceinte, et il déplorait son esclavage, moins parce qu'il



Songe d'un gentilhomme au temps des croisades.

avait été vaincu que parce qu'il mettait obstacle au vif désir qu'il avait de revoir sa jeune épouse et l'enfant qu'elle promettait de lui présenter à son retour, qui avait été fixé à un an, par le chef de la Sainte entreprise.

Un jour qu'il s'était couché plus tôt qu'à l'ordinaire, un vieillard lui apparut en songe. Il était porté par un nuage, et tenait en ses mains deux petites figures qu'il semblait lui présenter comme lui appartenant.

Quelques jours après, le général ayant fait payer sa rançon, il obtint sa liberté, et la permission de retourner au sein de sa famille.

A son arrivée, quel ne fut son étonnement, lorsque sa femme l'accueillit en lui présentant deux petits jumeaux, ses fils, nés précisément le jour où il avait eu le songe que nous venons de rapporter.

— Un soldat de la suite de Henri, archevêque de Reims, s'était endormi, en campagne, après le dîner. Comme il dormait la bouche ouverte, ceux qui l'accompagnaient, et qui étaient éveillés, virent sortir de sa bouche une bête blanche, semblable à une belette, qui s'en alla droit à un petit ruisseau, assez près de là. Un gendarme, la voyant monter et descendre le bord du ruisseau, pour trouver un passage, tira son épée et en fit un petit pont sur lequel elle passa, et courut

plus loin. Peu après on la vit revenir, et le même gendarme lui fit de nouveau un pont de son épée. La bête passa une seconde fois, et s'en retourna à la bouche du dormeur où elle rentra. Il se réveilla alors; et, comme on lui demandait s'il n'avait point rêvé pendant son sommeil, il répondit qu'il se trouvait fatigué et pesant, ayant fait une longue course, et passé deux fois sur un pont de fer.

Le diable, dit Wierius, se sert souvent de ces machinations pour tromper les hommes, et leur faire croire que l'âme est corporelle et meurt avec le corps; car beaucoup de gens ont cru que cette bête blanche était l'âme de ce soldat, tandis que c'était une imposture du diable....

— « Advint que Pepin, père de Charlemagne, » voulut s'emparer d'Anisy, village de l'évêché » de Laon, et le tenir à titre de cens, ainsi que » déjà il en avait fait d'autres, les réunissant à » la couronne; saint Remy s'apparut à lui, » comme il dormait audit Anisy, et lui dit: Que » fais-tu ici? pourquoi es-tu entré dans ce village » qui m'a été octroyé par un homme plus dévot » que toi, et que j'ai donné à l'église de la mère » de Dieu, ma maîtresse?.... et le fouetta à bon » escient, de façon que les apparences, par après, » demeurèrent en son corps. Quand saint Remy » fut disparu, Pepin, se levant, fut empoigné



Tous les songes ne sont pas mensonges.

» d'une forte fièvre, de laquelle il fut longtemps » tourmenté, et aussi soudain il abandonna le » village. De là en avant, ne se trouve qu'aucun » prince du royaume y ait pris sa demeurance.»

Floardus rapporte ce trait comme un miracle de saint Remy, qui voulut empêcher Pepin de s'emparer des biens de l'église, et effrayer ceux qui seraient tentés d'imiter son exemple.

— Un homme sur le point de se marier avec une femme jeune et belle, vit en songe sa fiancée aux pieds de qui se trouvait un séduisant cavalier lui baisant la main avec transport.

A son réveil, la jalousie dévorant son cœur, il s'empressa d'aller confier à l'un de ses amis les doutes que ce songe avait fait naître en son âme. Tous les deux se mirent à épier les démarches de cette jeune personne, et bientôt ils furent convaincus que *tous les songes ne sont pas mensonges*.

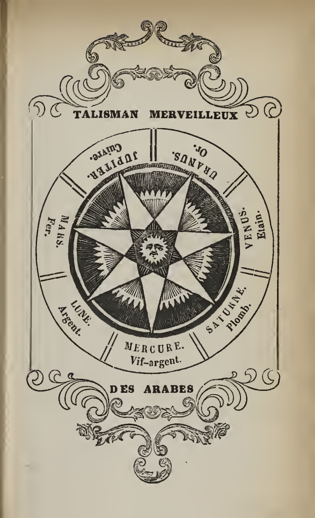
Sort, opération magique par laquelle on nuit aux choses et aux animaux en les empêchant de prospérer, ou aux hommes en troublant leur raison.

Sortilèges, c'est un maléfice opéré par le diable (Voyez aux mots *maléfices*, *scopélismes*).

Talismans. — Un talisman est une figure, un anneau, ou telle autre chose formée d'une

pierre d'un métal ou de toute autre matière sympathique correspondant à un astre, et fait par un ouvrier attaché à son ouvrage, sans pensées étrangères, dans un temps convenable, gravé, imprimé, dessiné ou ciselé dans des formes voulues, selon sa destination, et préparé avec toutes les précautions indiquées dans les auteurs qui en ont traité. Par exemple, le talisman portant la figure ou le sceau du soleil, doit être composé d'or pur, sous l'influence de cet astre, qui domine sur l'or. Le talisman de la lune doit être composé d'argent pur, avec les mêmes circonstances. Le talisman de Mars doit être composé de fin acier. Le talisman de Jupiter doit être composé du plus pur étain. Le talisman de Vénus doit être formé de cuivre poli et bien purifié. Le talisman de Saturne doit être composé de vif argent fixé. Quant aux pierres, la hyacinthe et la pierre d'aigle sont de nature solaire. L'émeraude est lunaire. L'aimant et l'améthyste sont propres à Mars. La bérile est propre à Jupiter. La cornaline convient à Vénus. La chalcédoine et le jaspe conviennent à Saturne. La topaze et le porphyre conviennent à Mercure.

—Saint Thomas, se trouvant incommodé dans ses études, par le grand bruit des chevaux qui passaient tous les jours devant ses fenêtres, pour aller boire, fit une petite figure de cheval, qu'il


TALISMAN MERVEILLEUX
URANUS.
Or.
VENUS.
Etain.
SATURNE.
Plomb.
MERCURE.
Vif-argent.
LUNE.
Argent.
MARS.
Fer.
JUPITER.
Cuivre.
DES ARABES

enterra dans la rue ; et depuis, les palefreniers furent contraints de chercher un autre chemin, ne pouvant plus, à toute force, faire passer aucun cheval dans cette rue ensorcelée.

—Abaris, scythe de nation, qui parcourut toute la terre sans rien manger, voyageait à cheval sur une flèche, et traversait ainsi les mers, les fleuves et les rivières. Ce fut lui, si l'on en croit Jamblique, qui fabriqua le *Palladium*, talisman fait des os de Pélops, et qui rendait imprenable la ville où il se trouvait.

On trouve dans le petit traité de la baguette divinatoire, la figure et la manière de former et d'employer le *Talisman merveilleux des arabes*. Cet ouvrage est indiqué dans la quatrième partie de ce volume.

Tarots.—Espèces de cartes à jouer qui nous viennent des Egyptiens, et dont on se sert en Espagne, en Allemagne et dans beaucoup d'autres pays. Les personnes qui s'occupent de cartomancie donnent le plus souvent la préférence à ces cartes sur les nôtres. Ces cartes au lieu de cœurs, de carreaux, de piques et de trèfles sont distinguées par des coupes, des deniers, des épées et des bâtons.

Voyez *grand Jeu des 78 tarots, etc.*, ainsi que *le grand Etteilla*, ouvrages annoncés dans la

quatrième partie de ce volume à l'ordre alphabétique de leurs titres.

Tétragammaton, c'est un mot cabalistique dont on fait usage dans la plupart des conjurations faites pour éloigner le diable.

Thot.—On nomme *Livre de Thot*, la réunion des 78 cartes ou tarots qui servaient aux anciens égyptiens pour découvrir ce qui devait leur arriver. Voyez l'article *Tarots*.

Trèfles à quatre feuilles. — On prétend que le trèfle à quatre feuilles qui croît sous les gibets ou tout autre instrument de punition corporelle et infamante, cueilli après minuit, le premier jour de la lune, fait gagner à tous les jeux, pourvu qu'il soit porté par le joueur avec foi et respect.

Treize. — Ce nombre a toujours été regardé par nos pères comme le plus malheureux de tous les nombres. Ils prétendaient que de treize personnes assises à une table, il en mourrait toujours une dans l'année, ce qui ne se remarquait pas lorsque le nombre des convives dépassait treize.

Trois. — Ce nombre est considéré comme heureux ou comme malheureux, suivant les cas. Par exemple, il est considéré comme malheureux

lorsqu'il s'agit d'un bruit répété trois fois; il est encore malheureux lorsqu'il indique le nombre des lumières éclairant une chambre. Dans les temps anciens, pour détourner les enchantements, on crachait trois fois dans son sein.

Troupeaux (garde des Troupeaux). — Les bergers donnent le nom de gardes à quelques oraisons formulés dans un grand nombre des livres de Magie. Ceux qui seront curieux de les connaître devront se procurer les livres qui les contiennent. Voyez dans cet ouvrage : *Oraison du loup*.

Vauvert. — C'est le nom d'un château où, du temps de saint Louis, les diables faisaient leur sabbat. Ce château était situé où se trouve la rue d'Enfer, à Paris, laquelle a reçu son nom du tapage que les diables y ont fait avant que le château fut donné aux disciples de St. Bruno (1).

(1) Saint Louis fut si édifié du récit qu'on lui faisait de la vie austère et silencieuse des disciples de saint Bruno, qu'il en fit venir six et leur donna une maison avec des jardins et des vignes au village de Gentilly. Ces religieux voyaient de leurs fenêtres le palais de *Vauvert*, bâti par le roi Robert, abandonné par ses successeurs, et dont on pouvait faire un monastère commode et agréable par la proximité de Paris. Le hasard voulut que des esprits ou revenants s'avisèrent de s'emparer de ce vieux château. On y entendait des hurlements affreux. On y voyait des spectres traînant des chaînes, et, entre autres, un monstre vert avec une grande barbe blanche, moitié homme et moitié

Vents. — Au rapport d'Olaüs Magnus, les Finnes vendaient aux navigateurs trois nœuds magiques, aux moyens desquels ils pouvaient avoir les vents qui leurs paraissaient utiles à leurs desseins. En dénouant le premier de ces nœux, ils se procuraient des vents doux et agréables; s'ils dénouaient le second, les vents devenaient plus forts et les faisaient avancer davantage ; mais si, après s'être abrités, ils voulaient faire périr leurs ennemis parcourant les mêmes mers, ils dénouaient le troisième, et aussitôt les plus affreuses tempêtes se déclaraient.

— Hector de Boëce, prétend que Henri, roi de Suède, faisait changer les vents en tournant son bonnet sur sa tête, pour montrer au démon, avec qui il avait fait pacte, de quel côté il les voulait; et le démon était si exact à donner le vent que demandait le signal du bonnet, qu'on aurait pu, en toute sûreté, prendre le couvre-chef royal pour une girouette.

Verveine, herbe sacrée dont les Romains se servaient pour balayer les autels de Jupiter.

---

serpent, armé d'une grosse massue, et qui semblait toujours prêt à s'élancer sur les passants. Que faire d'un pareil château ? Les Chartreux le demandèrent à saint Louis, il le leur donna avec ses appartenances et dépendances, et les revenants n'y revinrent plus.

SAINT-FOIX.

Pour chasser des maisons les malins esprits, on faisait des aspersions d'eau lustrale avec de la verveine. Les druides surtout ne l'employaient qu'avec beaucoup de superstitions, ils la cueillaient à la canicule, à la pointe du jour, avant que le soleil fut levé. Nos sorciers ont suivi le même usage, et les démonomanes croient qu'il faut être couronné de verveine, pour évoquer les démons.

Visions. — Il y a plusieurs sortes de visions; nous nous occuperons d'abord de celles qui, par la permission de Dieu, font voir en esprit ou par les yeux du corps, les choses qu'il veut faire connaître à l'une ou plusieurs de ses créatures. C'est par des visions que Dieu informait les prophètes de ce qu'il voulait qu'ils portassent à la connaissance des peuples ou des individus. La croix lumineuse qui apparut à Constantin, quand il résolut de faire la guerre à Maxence, fut une vision. Bossuet, dans ses écrits, rappelle *les admirables visions de Daniel*; *les visions de St. Antoine.*

» — J'ai eu une vision, dit saint Grégoire de
» Tours, qui m'a annoncé le décès de Chilpéric.
» Trois évêques l'amenèrent enchaîné, en ma
» présence; l'un était Tétricus, l'autre Agricola,
» le troisième Nicétius. Deux de ces évêques
» disaient : *Nous vous prions de le détacher, et,*

» *après l'avoir puni, de permettre qu'il s'en aille.*
» Mais l'évêque Tétricus répondit, en amertume
» de cœur : *Il ne sera pas ainsi*, *mais il sera*
» *brûlé, à cause de ses crimes.*

» Ces propos tenus entre eux, comme par al-
» tercation, je vis de loin un chaudron qui bouil-
» lait sur le feu; et lors, quoique je baignasse
» ma face de pleurs, je vis ces évêques saisir
» le misérable Chilpéric, et, lui ayant rompu les
» membres, le plonger dans le chaudron bouil-
» lant, où tout-à-coup il fut tellement dissous
» et fondu par l'ardeur des bouillons ondoyants,
» qu'il n'en demeura pas un petit reste. »

— L'évêque d'Evode, écrivant à s.t Augustin, lui dit qu'un jeune homme, d'une innocence et d'une pureté de vie extraordinaire, étant venu à mourir à l'âge de vingt-deux ans; une vertueuse veuve vit en songe plusieurs serviteurs de Dieu qui ornaient un palais magnifique. Elle demanda pour qui on le préparait; on lui dit que c'était pour le jeune homme qui était mort la veille. Elle vit ensuite, dans ce palais, un vieillard vêtu de blanc, qui ordonna à deux de ses gens de tirer ce jeune homme du tombeau et de l'amener au ciel.

Trois jours après la mort du jeune homme, son père, qui était prêtre et qui se nommait Armène, s'étant retiré dans un monastère, le fils



Vision du moine Vetin.

apparut à l'un des moines, et lui dit que Dieu l'avait reçu au nombre des bienheureux, et qu'il l'envoyait chercher son père. Armène mourut le quatrième jour.

—On lit dans *Lenglet Dufresnoy*, le récit de la vision d'un moine du neuvième siècle, nommé Vétin. Ce moine étant tombé malade, dit-il, vit entrer dans sa cellule une multitude de démons horribles, portant des instruments propres à bâtir un tombeau. Il aperçut ensuite des personnages sérieux et graves; vêtus d'habits religieux, qui firent sortir ces démons. Puis Vétin vit un ange environné de lumière, qui vint se présenter au pied de son lit, prit le malade par la main, et le conduisit par un chemin très-agréable, sur le bord d'un large fleuve où gémissait un grand nombre de damnés, livrés à des tourments divers, selon la quantité et l'énormité de leurs crimes. Il y trouva plusieurs personnes de sa connaissance, entre autres, des prélats et des prêtres coupables, qui brûlaient, attachés par le dos à des potences. Les femmes qui avaient été leurs complices étaient vis-à-vis, et souffraient le même supplice.

Il y vit un moine, qui s'était laissé aller à l'avarice, et qui avait osé posséder de l'argent en propre. Il devait expier son crime, dans un cercueil de plomb, jusqu'au jour du jugement.

Il remarqua, d'un autre côté, des abbés, des évêques, et même l'empereur Charlemagne, qui se purgeaient par le feu, mais qui devaient être délivrés dans un certain temps.

Il visita ensuite le séjour des bienheureux qui sont dans le ciel, chacun à sa place et selon ses mérites.

Après cela, l'ange du Seigneur lui déclara quels crimes étaient les plus odieux devant Dieu, et il nomma en particulier la sodomie, comme le plus abominable.

Quand Vétin fut éveillé, il raconta au long toute cette vision, qu'on écrivit aussitôt. Il prédit en même temps qu'il n'avait plus que deux jours à vivre ; il se recommanda aux prières des religieux, et mourut en paix le matin du troisième jour. Cette mort arriva le 31 octobre 824, à Augre-la-Riche.

Parmi les visions qu'il n'est point possible d'attribuer à Dieu, nous rapportons celle ci-après :

Vision de Cyrano de Bergerac.

« Je sortis hier à la promenade, pour dissiper les ridicules imaginations dont j'avais l'esprit rempli ; et m'étant enfoncé dans un petit bois, après environ un quart-d'heure de chemin, j'aperçus un manche à balai qui se vint mettre

entre mes jambes à califourchon, et bon gré mal gré que j'en eusse, je me sentis envolé par les vagues de l'air.

Bientôt, sans me souvenir de la route de mon enlèvement, je me trouvai sur mes pieds, au milieu d'un désert, où ne se rencontrait aucun sentier; je repassai cent fois sur mes brisées : cette solitude était pour moi un nouveau monde. Je résolus de pénétrer plus loin; mais sans apercevoir aucun obstacle, j'avais beau pousser contre l'air, mes efforts ne me faisaient rencontrer partout que l'impossibilité de passer. A la fin, fort harassé, je tombai sur mes genoux, et ce qui m'étonna davantage, ce fut d'avoir passé en un moment de midi à minuit. Je voyais les étoiles luire au ciel, avec un feu bluetant; la lune était en son plein, mais beaucoup plus pâle qu'à l'ordinaire. Elle s'éclipsa trois fois, et trois fois dépassa son cercle. Les vents étaient paralysés; les fontaines étaient muettes; les oiseaux avaient oublié leur ramage; les poissons se croyaient enchâssés dans du verre; tous les animaux n'avaient de mouvements que ce qu'il leur en fallait pour trembler. L'horreur d'un silence effroyable régnait partout, et, partout la nature semblait être en suspens de quelque grande aventure.

Je mêlais ma frayeur à celle dont la face de l'horizon paraissait agitée, quand, au clair de

la lune, je vis sortir du fond d'une caverne, un grand et vénérable vieillard vêtu de blanc, le visage basané, les sourcils touffus et relevés, l'œil effrayant, la barbe renversée par-dessus les épaules; il avait sur la tête un chapeau de verveine, et sur le dos une ceinture, tissus de fougère de mai, faites en tresses. A l'endroit du cœur, était attachée sur sa robe une chauve-souris à demi-morte; et autour de son cou, un cerceau chargé de sept différentes pierres précieuses, dont chacune portait le caractère de la planète qui la dominait.

Ainsi mystérieusement habillé, portant à la main gauche un vase fait en triangle, plein de rosée, et à la droite une houssine de sureau en sève, dont le bout était ferré d'un mélange de tous les métaux, il baisa le pied de sa grotte; puis, après s'être déchaussé, arracha en grommelant certains mots du creux de sa poîtrine; il s'approcha à reculons d'un gros chêne, à quatre pas duquel il creusa trois cercles l'un dans l'autre: la nature, obéissant aux ordres du nécromancien, prenait d'elle-même, en frémissant, les figures qu'il voulait y tracer.

Il y grava les noms des intelligences, tant du siècle que de l'année, de la saison, du mois, de la semaine, du jour et de l'heure. Ensuite il posa son vase au milieu des cercles, le découvrit, mit le bout de sa baguette entre ses dents, se cou-

cha, la face tournée vers l'orient, et s'endormit. Peu après, j'aperçus tomber dans le vase cinq grains de fougère. Il les prit tous, quand il fut éveillé, en mit deux dans ses oreilles, un dans sa bouche, replongea le quatrième dans le vase, et jeta le cinquième hors des cercles.

Mais à peine celui-là fut-il parti de sa main, que je le vis environné de plus d'un million d'animaux de mauvais augure, tant d'insectes que de parfaits. Il toucha de sa baguette un chat-huant, un renard et une taupe qui aussitôt entrèrent dans les cercles, en jetant un cri formidable. Il leur fendit l'estomac, avec un couteau d'airain, puis leur ayant arraché le cœur, il les enveloppa, chacun dans trois feuilles de laurier, et les avala. Il sépara le foie qu'il épreignit dans un vase de figure hexagone : cela fini, il commença les fumigations; il mêla la rosée et le sang dans un bassin, et y trempa un gant de parchemin vierge qu'il mit à sa main droite, et, après quatre ou cinq hurlements horribles, il ferma les yeux et commença les invocations. Il ne remuait presque point les lèvres; j'entendais néanmoins dans sa gorge un bruissement comme de plusieurs voix entremêlées. Il fut élevé de terre à la hauteur d'une palme, et de fois à autre il attachait attentivement la vue sur l'ongle de l'index de la main gauche. Il avait le visage enflammé, et se tourmentait fort. Après plusieurs contor-

sions effroyables, il tomba en gémissant sur les genoux; mais aussitôt qu'il eut articulé trois paroles d'une certaine oraison, devenu plus fort qu'un homme, il soutint sans vaciller les monstrueuses secousses d'un vent épouvantable qui soufflait contre lui, tantôt par bouffées, tantôt par tourbillons; ce vent semblait tâcher à le faire sortir des cercles. Mais n'en ayant pu venir à bout, les trois ronds tournèrent sur lui. Ce prodige fut suivi d'une grêle, rouge comme du sang, et d'un torrent de feu qui se divisait en globes, dont chacun se fendait en éclairs, avec un grand coup de tonnerre.

Bientôt une lumière blanche et claire dissipa ces tristes météores. Tout au milieu parut un jeune homme, la jambe droite sur un aigle, la gauche sur un lynx; qui donna au magicien trois fioles, pleines de je ne sais quelles liqueurs. Le magicien lui présenta trois cheveux, l'un pris au-devant de sa tête, les deux autres aux tempes; il fut frappé sur l'épaule d'un petit bâton que tenait le fantôme, et puis tout disparut.

Alors, le soleil se remontra, et les étoiles reprirent la couleur du ciel. Je m'allais remettre en chemin, pour retrouver mon village; mais sur ces entrefaites, le sorcier m'ayant envisagé, s'approcha du lieu où j'étais. Encore qu'il cheminât à pas lents, il fut plus tôt à moi que je ne l'aperçus bouger. Il étendit sur ma main une

main si froide, que mes doigts en demeurèrent fortlongtemps engourdis. Il n'ouvrit ni la bouche, ni les yeux; et, dans ce profond silence, il me conduisit, à travers des mâsures, sous les effroyables ruines d'un vieux château inhabité, où les siècles, depuis mille ans, travaillent à mettre les chambres dans les caves.

Aussitôt que nous fûmes entrés : vante-toi, me dit-il en se tournant vers moi, d'avoir contemplé face à face le sorcier Agrippa, dont l'âme, par métempsycose, est celle qui jadis animait le savant Zoroastre, prince des Bactriens. Depuis que je disparus d'entre les hommes, je me conserve ici, par le moyen de l'or potable, dans une santé qu'aucune maladie n'a jamais interrompue. De vingt ans en vingt ans, j'avale une prise de cette médecine universelle, qui me rajeunit, et restitue à mon corps ce qu'il a perdu de ses forces. Si tu as considéré trois fioles que m'a présentées le roi des démons ignés, la première en est pleine; la seconde, de poudre de projection; et la troisième, d'huile de talc. Au reste, tu me dois de la reconnaissance, puisqu'entre tous les mortels, je t'ai choisi pour assister à des mystères que je ne célèbre qu'une fois en vingt ans.

Après ces paroles, le magicien disparut, les couleurs des objets s'éloignèrent, et je me trouvai sur mon lit.» (*Tiré de la lettre pour les sorciers*).

Yeux.— Boguet dit que les sorciers ont deux prunelles dans un même œil.

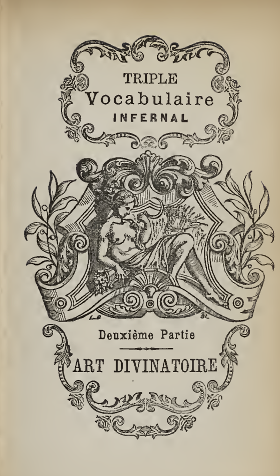
— Dumont, dans son voyage en Espagne, assure que dans quelques contrées de ce royaume, certains enchanteurs empoisonnent par les yeux. Un Espagnol, dit-il, avait l'œil si malin, qu'en regardant fixement les fenêtres d'une maison, il en cassait toutes les vitres. Un autre, même sans y songer, tuait tous ceux sur qui sa vue s'arrêtait. Le roi qui en fut informé, fit venir cet enchanteur, et lui ordonna de regarder quelques criminels condamnés au dernier supplice. L'empoisonneur obéit, et les criminels expiraient à mesure qu'il les fixait. Un troisième faisait assembler dans un champ toutes les poules des environs, et sitôt qu'il avait fixé celle qu'on lui désignait, elle n'était plus.

—Les sorcières Illiriennes, dit Isigone, ensorcelaient mortellement ceux qu'elles regardaient.

Della Valle rapporte qu'il y avait en Italie des sorcières qui, d'un seul regard, mangeaient le cœur des hommes.

— Didymas a vu dans le Pont, des sorcières qui avaient la figure d'un cheval dans un œil, et deux prunelles dans l'autre.

FIN DU PREMIER VOCABULAIRE INFERNAL.


TRIPLE
Vocabulaire
INFERNAL
Deuxième Partie
ART DIVINATOIRE

TRIPLE VOCABULAIRE

INFERNAL

DEUXIÈME PARTIE. On a rassemblé dans cette seconde partie, le nom de tous les genres de Divinations employées par les anciens, lorsqu'on a pu indiquer les moyens dont ils faisaient usage, ou quand on a pu faire connaître l'ouvrage dans lequel ces moyens sont expliqués.

Aéromancie. — Art de prédire les choses futures par les phénomènes de l'air *(Avenir dévoilé)*. (1)

Aiguilles. — Divination par les aiguilles. Prenez vingt-cinq aiguilles neuves, mettez-les l'une contre l'autre dans une assiette, versez de l'eau dessus; toutes celles qui se croiseront vous annonceront autant d'ennemis dont vous aurez à vous défier.

---

(1) Les mots *Avenir dévoilé* placés entre deux parenthèses après un article, indiquent l'ouvrage qui a pour titre : L'AVENIR DÉVOILÉ, etc., dont il est parlé dans la quatrième partie de ce volume.

Alectryomancie, divination par le moyen du coq (*Avenir dévoilé*).

Alomancie, divination par le sel. On dit qu'une salière renversée est un mauvais présage (*Avenir dévoilé*).

Alphitomancie. — C'était la divination par le pain d'orge, que les anciens employaient pour découvrir le coupable parmi plusieurs accusés. Celui qui ne pouvait pas digérer la portion qu'on lui faisait manger, était réputé coupable.

Alvéromancie ou **Aleuromancie**, divination qui consiste à placer des billets dans une quantité de son ou de farine, de mélanger le tout, et de le partager aux assistants qui tiraient des conséquences de l'ensemble des billets qu'ils avaient obtenus dans le partage.

Amniomancie. — On nomme ainsi la divination par l'état de la coiffe que quelques enfants rapportent en naissant. Si cette coiffe est rouge, elle annonce une belle destinée à l'enfant; si elle est de couleur plombée, son existence sera malheureuse (*Avenir dévoilé*).

Anthropomancie, divination par l'inspection des entrailles d'hommes, de femmes ou d'enfants (*Avenir dévoilé*).

Apantomancie, divination par les objets qu'on rencontre d'une façon inattendue, par

exemple, ún sanglier, un hibou, etc., (*Avenir dévoilé*).

Arithmancie, divination par les chiffres, ceux qui en rassemblaient le plus ou qui pouvaient former les nombres les plus élevés, au moyens des chiffres appliqués aux lettres dont leur nom était composé, pouvaient compter sur la victoire (*Avenir dévoilé*).

Armomancie, divination par l'inspection des épaules; les plus larges et les plus charnues étaient de bon augure.

Aruspices.—(Voyez *Hépatoscopie*).

Astragalomancie, divination par les dés. (*Avenir dévoilé*).



Astrologie.—Divination par l'inspection des corps célestes.

Voici ce qu'un savant philosophe écrivait il y a plusieurs siècles : « Les astres, et particuliè-

» rement le Soleil et la Lune, ont une influence » si directe, si incontestable sur les saisons, la » température et la fécondité de la terre, qu'on » peut penser que tous les astres ont été créés » seulement par rapport aux hommes et au globe » qu'ils habitent, et que, puisqu'ils ont de l'in- » fluence sur la terre, ils doivent également en » exercer sur les mœurs des hommes en général » et des individus en particulier. »

Astronomancie, c'est la même chose que l'*Astrologie*.

Attitudes, démarche, gestes, voix. —Rien de plus significatif, dit Lavater, que les gestes qui accompagnent l'attitude et la démarche. Naturel ou affecté, rapide ou lent, passionné ou froid, uniforme ou varié, grave ou badin, aisé ou forcé, dégagé ou raide, noble ou bas, fier ou humide, hardi ou timide, décent ou ridicule, agréable, gracieux, imposant, menaçant, le geste est différencié de mille manières.

— L'harmonie étonnante qui existe entre la démarche, la voix et le geste, ne se dément jamais.

— Le front, dit Herder, est une table d'airain où tous les sentiments se gravent en caractères de feu.

— Pour démêler le fourbe, il faudrait le sur-

prendre au moment où, se croyant seul, il est encore lui-même, et n'a pas eu le temps de faire prendre à son visage l'expression qu'il sait lui donner. Découvrir l'hypocrisie est la chose la plus difficile, et en même temps la plus aisée, difficile, tant que l'hypocrite se croit observé; facile, dès qu'il oublie qu'on l'observe.

Cependant on voit tous les jours que la gravité et la timidité donnent à la physionomie la plus honnête un aperçu de malhonnêteté. Souvent c'est parce qu'il est timide, et non point parce qu'il est faux, que celui qui vous fait un récit ou une confidence n'ose vous regarder en face. — N'attendez jamais une humeur douce et tranquille d'un homme qui s'agite sans cesse avec violence; et ne craignez ni emportement ni excès de quelqu'un dont le maintien est toujours sage et posé.

—Avec une démarche alerte, on ne peut guère être lent et paresseux; et celui qui se traîne nonchalamment, à pas comptés, n'annonce pas cet esprit d'activité qui ne craint ni dangers, ni obstacles, pour arriver au but.

— Une bouche béante et fanée, une attitude insipide, les bras pendants, et la main gauche tournée en dehors, sans qu'on en devine le motif, annoncent la stupidité naturelle, la nullité, le vide, une curiosité hébêtée.

— La démarche d'un sage est sûrement différente de celle d'un idiot, et un idiot est assis autrement qu'un homme sensé. L'attitude du sage annonce ou la méditation, ou le repos. L'imbécile reste sur sa chaise sans savoir pourquoi ; il semble fixer quelque chose, et cependant son regard ne porte sur rien ; son assiette est isolée comme lui-même.

— Toute prétention suppose un fonds de sottise. Attendez-vous à rencontrer l'une et l'autre dans toute physionomie disproportionnée et grossière, qui affecte un air de solennité et d'autorité.

— Jamais l'homme sensé ne se donnera des airs, ni ne prendra l'attitude d'une tête éventée. Si par hasard son attention fortement excitée l'obligeait à lever la tête, il ne croisera pourtant pas les bras sur le dos; ce maintien suppose de l'affectation et de l'ostentation, surtout avec une physionomie qui n'a rien de désagréable, mais qui n'est pas celle d'un penseur. Plus ces sortes de messieurs s'en font accroire, plus nous sommes tentés de leur ôter de ce qu'ils peuvent avoir de mérite réel.

— Un air d'incertitude dans l'ensemble, un visage qui, dans son immobilité, ne dit rien du tout, ne sont assurément pas des signes de sagesse.

— Un homme qui, réduit à son néant, s'ap-

plaudit encore lui-même avec une joie plus qu'enfantine, qui rit comme un sot et sans savoir pourquoi, ne parviendra jamais à former ou à suivre une idée raisonnable.

— La crainte d'être distrait se remarque dans la bouche. Dans l'attention, elle n'ose respirer.

—Un homme vide de sens et qui veut se donner des airs, met la main droite dans son sein et la gauche dans la poche de sa culotte, avec un maintien affecté et théâtral.

— Une personne qui est toujours aux écoutes ne promet rien de bien distingué.

— Quiconque se tient souvent isolé, sans aucune direction, sans aucune tendance déterminée; quiconque salue, le corps raide, n'inclinant que la tête en avant, est un fou.

— Si la démarche d'une femme est sinistre, décidément sinistre, non-seulement désagréable, mais gauche, impétueuse, sans dignité, se précipitant en avant et de côté, d'un air dédaigneux, soyez sur vos gardes. Ne vous laissez éblouir, ni par ses charmes, ni par sa beauté, ni par les grâces de son esprit, ni même par l'attrait de la confiance qu'elle pourra vous témoigner; sa bouche aura même caractère que sa démarche, et ses procédés seront durs et faux, comme sa bouche: elle sera peu touchée de tout ce que

vous ferez pour elle, et se vengera cruellement de la moindre chose que vous aurez négligée. Comparez sa démarche avec les lignes de son front et les plis qui se trouvent autour de sa bouche, vous serez étonné du merveilleux accord de toutes ces lignes caractéristiques.

—Ayez le plus de réserve possible en présence de l'homme gras et d'un tempérament colère, qui semble toujours mâcher, roule sans cesse les yeux autour de soi, ne parle jamais de sens rassis, s'est donné cependant l'habitude d'une politesse affectée, mais traite tout avec une espèce de désordre et d'impropreté. Dans son nez rond, court, retroussé, dans sa bouche béante, dans les mouvements irréguliers de sa lèvre inférieure, dans son front saillant et plein d'excroissances, dans sa démarche qui se fait entendre de loin, vous reconnaîtrez l'expression du mépris et de la dureté, des demi-talents avec la prétention d'un talent accompli, de la méchanceté, sous une gauche apparence de bonhomie.

— Fuyez tout homme dont la voix toujours tendue, toujours montée, toujours haute et sonore, ne cesse de décider; dont les yeux, tandis qu'il décide, s'agrandissent, sortent de leur orbite; dont les sourcils se hérissent, les veines se gonflent, la lèvre inférieure se pousse en avant,

dont les mains se tournent en poings ; mais qui se calme tout à coup, qui reprend le ton d'une politesse froide, qui fait rentrer ses yeux et ses lèvres, s'il est interrompu par la présence imprévue d'un personnage important qui se trouve être votre ami.

— L'homme dont les traits et la couleur du visage changent subitement, qui cherche avec beaucoup de soin à cacher cette altération soudaine, et sait reprendre aussitôt un air calme ; celui surtout qui possède l'art de tendre et de détendre facilement les muscles de la bouche, de les tenir pour ainsi dire en bride, particulièrement lorsque l'œil observateur se dirige sur lui: cet homme a moins de probité que de prudence; il est plus courtisan qu'il n'est sage et modéré.

— Rappelez-vous les gens qui glissent plutôt qu'ils ne marchent, qui reculent en avançant, qui disent des grossièretés d'une voix basse et d'un air timide, qui vous fixent hardiment dès que vous ne les voyez plus, et n'osent jamais vous regarder tranquillement en face, qui ne disent du bien de personne, sinon des méchants, qui trouvent des exceptions à tout et paraissent avoir toujours contre l'assertion la plus simple une contradiction toute prête. Ah ! si vous pouviez toucher leur crâne, quelle difformité cachée! quel mélange bizarre de mollesse et de dûreté !

Fuyez l'atmosphère où respirent de pareils hommes! En croyant même gagner avec eux, vous ne sauriez manquer de perdre infiniment. Observez les plis de leur front, lorsqu'ils croient écraser l'homme droit, lorsqu'ils prennent la cause de quelque fourbe endurci: le désordre de ces plis vous sera le garant le plus infaillible de tout le désordre de leur caractère.

— Celui qui relève la tête et la porte en arrière, (que cette tête soit grosse ou singulièrement petite); celui qui se mire dans ses pieds mignons, de manière à les faire remarquer; celui qui, voulant montrer de grands yeux encore plus grands qu'ils ne sont, les tourne exprès de côté, comme pour regarder tout par-dessus l'épaule; celui qui, après vous avoir prêté longtemps un silence orgueilleux, vous fait ensuite une réponse courte, sèche et tranchante, qu'il accompagne d'un froid sourire; qui, du moment qu'il aperçoit la réplique sur vos lèvres, prend un air sourcilleux, et murmure tout bas d'un ton propre à vous ordonner le silence: cet homme a, pour le moins, trois qualités haïssables, avec tous leurs symptômes, l'entêtement, l'orgueil, la dûreté; très-probablement il y joint encore la fausseté, la fourberie et l'avarice.

— Le corps penché en avant annonce un homme prudent et laborieux. Le corps penché

en arrière annonce un homme vain, médiocre et orgueilleux.

— Les borgnes, les boîteux, et surtout les bossus, dit Albert le Grand, sont rusés, spirituels, un peu malins et passablement méchants.

— L'homme sage rit rarement et peu. Il se contente ordinairement de sourire.

— Quelle différence entre le rire affectueux de l'humanité, et le rire infernal qui se réjouit du mal d'autrui.

Il est des larmes qui pénètrent les cieux ; il en est d'autres qui provoquent l'indignation et le mépris.

— Remarquez aussi la voix (comme font tous les Italiens dans leurs passeports et dans leurs signalements); distinguez si elle est haute ou basse, forte ou faible, claire ou sourde, douce ou rude, juste ou fausse. Le son de la voix, son articulation, sa faiblesse et son étendue, ses inflexions dans le haut et dans le bas, la volubilité et l'embarras de la langue, tout cela est infiniment caractéristique.

— Le cri des animaux les plus courageux est simple, dit Aristote, et ils le poussent sans effort marqué. Celui des animaux timides est beaucoup plus perçant. Comparez à cet égard le lion, le bœuf, le coq qui chante son triomphe avec le

cerf et le lièvre. Ceci peut s'appliquer aux hommes.

— La voix grasse et forte annonce un homme robuste; la voix faible, un homme timide. La voix claire et sonnante dénote quelquefois un menteur ; la voix habituellement tremblante indique souvent un naturel soupçonneux.

L'effronté et l'insolent ont la voix haute. La voix rude est un signe de grossièreté. La voix douce et pleine, agréable à l'oreille, annonce un heureux naturel.

— Outre ce que nous avons extrait de Lavater, en ce qui touche les attitudes ou les gestes, nous avons choisi quatre esquisses parmi celles dont son ouvrage est rempli, et nous les donnons ci-contre.

La figure I représente la méditation d'un homme du monde qui dirige tout son esprit de calcul vers un point unique.

La figure II, annonce un homme méprisant et plein de prétention qui écoute un inférieur.

La figure III dénote l'indifférence flegmatique d'un caractère qui ne s'est jamais livré profondément à une méditation abstraite.

La figure IV, indique la confusion d'un misérable sans cœur et sans honneur.


Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.

Avenir. — Toutes les divinations ont pour objet principal la découverte de l'avenir.

L'avenir dévoilé.— C'est l'ouvrage auquel nous renvoyons pour la plupart des articles *Art divinatoire*, et dont il est parlé à la quatrième partie de ce volume.



Axinomancie, divination par la hache ou la cognée (*Avenir dévoilé*).

Baguette divinatoire. — Voyez *Traité de la Baguette divinatoire*, à la quatrième partie de ce volume.



Bélomancie, divination par le moyen des flèches (*Avenir dévoilé*).

Bergéromancie.—Sous ce nom l'on a publié un recueil de secrets attribués à trois bergers siciliens. Ces secrets n'ont rien selon nous qui réclame l'intervention de la cabale ; ils nous ont tous paru d'un emploi facile et d'un résultat

naturel ; on les trouve indiqués dans la *Magie rouge*, annoncée dans la quatrième partie de ce volume.

Bibliomancie. — Voir l'ouvrage intitulé : *l'Avenir dévoilé*, pour en connaître l'utilité.

Bléomancie, divination au moyen de grains de blé. La bléomancie ne peut se pratiquer qu'à la veillée du jour de Noël. On fait rougir un morceau de tôle de fer, on le pose à terre, et aussitôt, on place un grain de blé sur chacune des douze marques faites à l'avance, et auxquelles on a donné les noms des douze mois de l'année. Les grains qui brûlent annoncent que les vivres seront chers pendant les mois qu'ils représentent. Si tous les grains sont réduits en cendres, on doit s'attendre à une disette déplorable.

Bodilis. — (Voyez ce mot dans la première partie de ce volume).

Botanomancie, divination par les feuilles et par les plantes (*Avenir dévoilé*).

Caféomancie, divination par le marc de café (*Avenir dévoilé*).

Cartomancie, divination par le moyen des cartes.

Comme la cartomancie exige des explications nombreuses qui ne sauraient trouver place dans ce volume, nous devons nous borner à donner à

nos lecteurs, les titres des principaux ouvrages qui ont été publiés sur cette matière, ce sont :

1.° La véritable Cartomancie expliquée par la célèbre sibylle française, mise en tableaux par l'héritière de M.elle L. Norma, édition avec 1,750 figures.

2.° Le grand Etteilla, ou l'art de tirer les cartes et de dire la bonne aventure, par Julia Orsini.

3.° Le grand Jeu des 78 tarots égyptiens, vérifié par Z. Lismon.

Catoptromancie, divination par le moyen d'un miroir (*Avenir dévoilé*).

Causimomancie, divination par le feu. C'était un heureux présage, lorsque le feu ne dévorait pas les objets combustibles qui lui étaient livrés par les anciens mages sacrificateurs.

Céphalomancie, divination au moyen d'une tête d'âne cuite. On allumait des charbons sur lesquels on avait placé une tête d'âne, puis on récitait des prières en prononçant les noms de ceux que l'on soupçonnait coupables d'un crime. Lorsque les mâchoires se rapprochaient avec un petit craquement, le nom qui venait d'être prononcé était celui du coupable. Voyez *Képhalénomancie*.

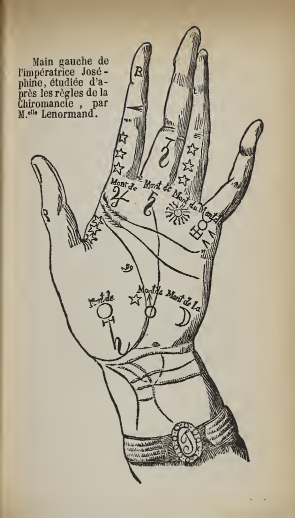
Cercueil (Epreuve ou jugement de Dieu par le).—Lorsqu'un assassin ne pouvait pas être dé-

couvert, on dépouillait entièrement le corps de la victime; on le mettait sur un cercueil, et tous ceux qui étaient soupçonnés d'avoir eu part au meurtre, étaient obligés de le toucher. Si l'on remarquait quelque mouvement, quelque changement dans les yeux, dans la bouche ou dans toute autre partie du corps, si la plaie saignait, celui qui touchait le cadavre dans ce mouvement extraordinaire, était regardé et poursuivi comme coupable.

Céromancie, divination par la cire (*Avenir dévoilé*).



Chiromancie, divination par l'inspection de la main. Consultez pour cette partie de la divination, l'ouvrage dont le titre suit: *Les Eléments de Chiromancie*, annoncés dans la quatrième partie de ce volume.



Main gauche de l'impératrice Joséphine, étudiée d'après les règles de la Chiromancie, par M.elle Lenormand.

Clédonismancie, divination par les paroles. Des paroles prononcées ou entendues dans certaines circonstances et fortuitement, étaient interprétées selon des règles adoptées. Ce genre de divination était surtout en usage à Smyrne.



Cléidonomancie ou **Cléidomancie**, divination au moyen d'une clef (*Avenir dévoilé*).

Cléromancie, divination par le moyen des dés, des osselets et des fèves noires ou blanches. Voyez *Astragalomancie*.

Corsned. — Epreuve qui consistait à faire manger à jeun aux personnes soupçonnées d'un crime, du pain ou du fromage préalablement soumis à la consécration. Le coupable devait être étouffé par cette nourriture dont la quantité était ordinairement fixée à deux onces ; ceux qui la digéraient étaient déclarés innocents. Voyez *Alphitomancie*.

Bosquinomancie, divination par le sac, le crible ou le tamis (*Avenir dévoilé*).

Coucou. — Les jeunes filles, en Bretagne, croient qu'en comptant le chant de cet oiseau,

elles apprennent l'année précise où elles doivent se marier. Dans d'autres provinces, on pense què



si l'on a de l'argent quand on entend le coucou chanter, on en aura pendant toute l'année.

Cranologie, art de juger les hommes, par les protubérances du crâne. Voyez *Phrénologie*.

Cristallomancie, divination par le moyen du cristal. Cette divination ressemble à la *Catoptromancie*.

Cristomancie. — Divination qui se pratiquait au moyen de viandes ou de gâteaux offerts en sacrifice.

Crommyomancie, divination par les oignons (*Avenir dévoilé*).

Cubomancie. — C'est la même chose que l'*Astragalomancie*.

Dactylomancie, divination au moyen d'anneaux (*Avenir dévoilé*).

Daphnomancie, divination par le laurier. On en jette une branche dans le feu; si elle brûle sans bruit c'est un présage fâcheux; le pronostic est heureux, si elle fait beaucoup de bruit en brûlant.

Démarche. — Voyez *Attitudes*.

Divinations. — Les divinations sont des moyens de connaître les choses futures, occultes ou cachées aux hommes, en conséquence de quelque pacte fait avec le diable.

Eau bouillante (épreuve de l'). Cette épreuve se faisait simplement, en plongeant le bras dans une chaudière pleine d'eau bouillante, pour y prendre un anneau, un clou, ou une pierre qu'on y suspendait. Il y avait des causes pour lesquelles on enfonçait la main jusqu'au poignet, d'autres jusqu'au coude : il est même dit dans les formules de St. Dunstan, qu'on enfonçait quelquefois la pierre jusqu'à la hauteur d'une aune. Les Roturiers faisaient l'expérience par eux-mêmes, et les personnes qualifiées pouvaient la faire faire par d'autres. Ceux qui se brûlaient étaient jugés coupables, et ceux qui étaient préservés, déclarés innocents.

Eau froide (épreuve de l') se faisait en cette manière. On dépouillait un homme entièrement: on lui liait le pied droit avec la main gauche, et le pied gauche avec la main droite, de peur

qu'il ne put remuer; et le tenant par une corde, on le jetait dans l'eau. S'il allait au fond, comme doit y aller naturellement un homme ainsi lié, qui ne peut se donner aucun mouvement, il était reconnu innocent; mais s'il surnageait sans pouvoir enfoncer, il était censé coupable.

Ecriture. — Lavater, dans son art de juger les hommes par leur écriture, s'exprime ainsi :

« On distingue dans l'écriture : la substance et le corps des lettres, leur forme et leur arrondissement, leur hauteur et leur longueur, leur position, l'intervalle qui les sépare, l'intervalle qui est entre les lignes, la netteté de l'écriture, sa légèreté ou sa pesanteur. Si tout cela se trouve dans une parfaite harmonie, il n'est nullement difficile de découvrir quelque chose d'assez précis du caractère fondamental de l'écrivain.

— Une écriture de travers annonce un caractère faux, dissimulé, inégal.

— Il y a la plupart du temps une analogie admirable entre le langage, la démarche et l'écriture.

— Des lettres inégales, mal jointes, mal séparées, mal alignées, et jetées en quelque sorte séparément sur le papier, annoncent un naturel flegmatique, lent, peu ami de l'ordre et de la propreté, qui sera peut-être dévot et consciencieux jusqu'au scrupule.

— Une écriture plus liée, plus suivie, plus énergique et plus ferme, annonce plus de vie, plus de chaleur, plus de goût.

— Il y a des écritures qui dénotent la lenteur d'un homme lourd et d'un esprit pesant.

— Une écriture bien formée, bien arrondie, promet de l'ordre, de la précision et du goût.

— Une écriture extraordinairement soignée annonce plus de précision et plus de fermeté, mais peut-être moins d'esprit.

— Une écriture lâche dans quelques-unes de ses parties, serrée dans quelques autres, puis longue, puis étroite, puis soignée, puis négligée, laisse entrevoir un caractère léger, incertain et flottant.

— Une écriture élancée, des lettres jetées, pour ainsi dire, d'un seul trait, et qui annoncent la vivacité de l'écrivain, désignent un esprit ardent, du feu et des caprices.

— Une écriture un peu penchée sur la droite et bien coulante, annonce de l'activité et de la pénétration.

— Une écriture bien liée, coulante, et presque perpendiculaire, promet de la finesse et du goût.

— Une écriture originale, et hazardée d'une certaine façon, sans méthode, mais belle et agréable, porte l'empreinte du génie (*Extrait de Lavater*).

Eromancie, divination employée par les Perses. Elle consistait à s'envelopper la tête avec un morceau de toile, et après s'être assis devant un vase plein d'eau il fallait prononcer à voix basse ce qu'on désirait apprendre. Si l'eau restait tranquille, c'était un présage fâcheux, si, au contraire, elle bouillonnait, le pronostic était favorablement interprêté.

Fer chaud (épreuve du). Celui que l'on condamnait à cette épreuve était oblige de porter à neuf ou douze pas, une barre de fer rouge pesant environ trois livres. On enveloppait la main, et si trois jours après, il n'y avait pas trace de brûlure, l'accusé était déclaré innocent. (*)

Fumée.—Cambry prétend que dans les communes du Finistère, lorsque une personne va mourir on consulte la fumée. Si elle s'élève claire et bien droite, le mourant ira en paradis; si elle est épaisse et tourbillonnante, il ira en enfer.

Gastromancie, divination par le ventre et par des moyens complexes (*Avenir dévoilé*).

Gâteau de Saint-Loup. — Voir pour la manière de le faire et pour l'usage qu'on en doit faire (*Avenir dévoilé*).

Géomancie, divination par la terre (*Avenir dévoilé*).

Gestes. — Voyez *Attitudes*.

(*) Nos lecteurs feront bien de n'en pas faire l'essai.

Grains de blé — Voyez *Bléomancie*.

Gyromancie, divination par les cercles (*Avenir dévoilé*).



Hépatoscopie, divination par les entrailles des victimes. Lorsque la victime se refusait à marcher vers l'autel, ou lorsqu'elle s'échappait des mains des sacrificateurs, les présages étaient des plus sinistres (*Avenir dévoilé*).

Hiéromancie, divination tirée des sacrifices d'animaux (*Avenir dévoilé*).

Hiéroscopie. — Voyez *Hépatoscopie*.

Horoscope. — Le degré de l'ascendant, ou l'astre qui monte sur l'horizon, à un certain moment qu'on veut observer pour prédire quelque évènement comme la fortune d'un homme qui vient au monde, le succès qu'aura une entreprise,

la qualité du temps, etc., est ce qu'on nomme horoscope. Voir l'ouvrage intitulé : *l'Avenir dévoilé.*

Horoscopie, divination par l'inspection des astres, ou par les époques de la naissance (*Avenir dévoilé*).

Hydromancie, divination par l'eau (*Avenir dévoilé*).

Hydroscopie. — Voyez *traité de la Baguette divinatoire*, dans la 4.me partie de cet ouvrage.

Képhaléonomancie, divination par la tête d'un âne. Après avoir fait quelques cérémonies magiques, on faisait rôtir sur des charbons ardents, la tête d'un âne, puis on appelait le diable qui ne manquait pas d'arriver sans se laisser voir, et qui répondait à toutes les questions qu'on avait à lui faire. Voyez *Céphalomancie.*

Lampadomancie, divination par la lumière d'une lampe (*Avenir dévoilé*).

Lébanomancie, divination par les parfums; elle avait beaucoup de rapport avec la *Capnomancie.*

Lécanomancie. — Ce genre de divination se confond avec l'*Hydromancie*. Voyez ce mot.

Lithomancie, divination par les pierres. (*Avenir dévoilé*).

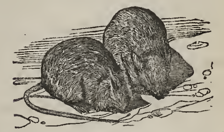
Main. Voyez *Chiromancie*.

Marc de café (Art de lire dans le). On trouve un traité sur cet art, dans *la Prescience*, ouvrage que nous indiquons à son ordre alphabétique, dans la quatrième partie de ce volume.

Métoposcopie, divination par les rides du front. Voir les *éléments de Chiromancie*, dans la quatrième partie de ce volume.

Mimique, art de connaître les hommes par leurs gestes, leurs habitudes, le son de leur voix, etc. Voir l'article *Attitudes*.

Molybdomancie, divination par le plomb fondu (*Avenir dévoilé*).



Myomancie, divination par les rats et les souris. On sait seulement que les présages étaient tirés des cris ou de la voracité de ces animaux.

Nécromancie, c'est l'art d'évoquer les morts pour les consulter sur l'avenir, par le ministère des démons qui obligent leur âme de rentrer dans

le corps d'où ils sont sortis. Voyez l'*Avenir dévoilé* à l'article *Nécromancie.*

Neuf. — Ce nombre est sacré chez les Mogols, chez les Chinois et chez différents autres peuples.

Nombres.— Usage qu'on en peut faire pour résoudre toutes sortes de questions. Voir l'ouvrage ayant pour titre : *Eléments de Chiromancie, etc.*, indiqué dans la quatrième partie de ce volume.

Omphalomancie, divination par le nombril. Quelques sages-femmes prétendent deviner par les nœuds attachés au nombril de l'enfant premier-né, combien la mère en aura d'autres après celui-là.

Onéirocritie, art d'expliquer les songes. (*Avenir dévoilé*).

Onomancie, divination par les noms. (*Avenir dévoilé*). Voyez *Arithmancie.*

Onychomancie, divination par les ongles, expliquée dans l'*Avenir dévoilé.*

Oomancie, divination par les œufs, également exqliquée dans l'*Avenir dévoilé.*

Ornithomancie, divination par les oiseaux. (*Avenir dévoilé*).

Orphée fut le plus célèbre musicien de l'an-

tiquité, on le disait fils d'Apollon et de la muse Clio.

« Orphée, dit Le Loyer, fut le plus grand sorcier et le plus grand nécromancien qui ait jamais vécu. Ses écrits ne sont farcis que des louanges des diables, et des mélanges impudiques des dieux avec les hommes, qu'ont imités depuis Homère et Hésiode, et qui ne sont que les rapports des diables avec les sorcières, dont sont nés les géants.

» Orphée savait évoquer les diables. Il institua la confrérie des orphéotèlestes, espèce de sorciers, parmi lesquels Bacchus tenait anciennement pareil lieu que le diable tient aujourd'hui aux assemblées du sabbat. Bacchus, qui n'était qu'un diable déguisé, s'y nommait Sabasius : c'est de là que le sabbat a précieusement conservé son nom.

» Après la mort d'Orphée, sa tête rendit des oracles, dans l'île de Lesbos. »

Pain (épreuve du). Voyez *Corsned* et *Alphitomancie.*

Parthénomancie, divination par le moyen d'un fil. Cette divination n'était en usage que pour juger de l'innocence. On mesurait le cou d'une jeune fille, et si en le remesurant quelques jours après, on trouvait qu'il avait grossi, on en tirait une conclusion défavorable à la jeune fille.

Pégomancie, divination par l'eau des fontaines, expliquée dans l'*Avenir dévoilé.*

Phrénologie, connaissance de l'homme moral et de l'homme intelligent, jugé par les protubérances du crâne.

On trouve des études sur cette science, dans l'ouvrage intitulé : *Eléments de Chiromancie* annoncé dans la quatrième partie de ce volume.

Phylorbodomancie, divination au moyen des pétales de roses, qu'on plie d'une certaine manière pour en tirer un son en les frappant sur la main. Les Grecs jugeaient par le son rendu par ces pétales, du succès de leurs entreprises.

Physiognomonie, divination par les traits du visage, expliquée dans l'*Avenir dévoilé,* dans la *Magie rouge* ainsi que dans l'ouvrage intitulé *Eléments de Chiromancie*, indiqués dans la 4.me partie de ce volume.

Nous nous bornerons ici à rapporter l'opinion d'Aristote. Suivant lui, il n'y a proprement dit aucune ressemblance eutre l'homme et les animaux; mais il peut arriver que certains traits du visage humain nous rappellent l'idée de quelque animal.

Selon Porta, dans chaque figure humaine, il y a une ressemblance avec un animal, et il faut juger les hommes par le naturel de l'animal dont il porte les traits.



La ressemblance avec le chien annonce la fidélité, la droiture, un appétit modéré.



La ressemblance du lion suppose l'énergie du calme et de la force.

La ressemblance avec le mouton ou le bélier, donne l'idée de la faiblesse, parfois de stupidité.

La ressemblance avec le singe indique la ruse, l'adresse, la malice et quelquefois la méchanceté.



La ressemblance de l'aigle annonce la noblesse, une force victorieuse.

— Celle du sanglier, du porc ou du cochon annonce un naturel lourd, vorace et brutal. — Celle du bœuf indique la patience et l'opiniâtreté, elle est aussi la preuve d'un appétit grossier.

Psychomancie, évocation des morts dans les temples, les antres, etc. (*Avenir dévoilé*).

Pyromancie, divination par le feu, expliquée dans l'*Avenir dévoilé*.

Rabdomancie, divination au moyen de verges ou de baguettes, expliquée dans l'*Avenir dévoilé*.

Seings, divination par les seings, envoyée au roi Ptolémée par Mélampus. — Un seing, au front de l'homme ou de la femme, promet des richesses.—Un seing, auprès des sourcils d'une femme, la rend à la fois bonne et belle; auprès des sourcils d'un homme, un seing rend riche et beau.—Celui qui porte un seing à la joue deviendra opulent. — Un seing à la langue promet le bonheur en ménage. — Un seing aux lèvres indique la gourmandise. — Un seing au menton annonce des trésors. La femme qui porte un seing au menton en a aussi un vers la rate.

Sycomancie, divination par les feuilles de figuier. Il s'agissait d'écrire sur une feuille de figuier les questions auxquelles on désirait une réponse. Plus la feuille séparée de sa branche tardait à se sécher, plus on en tirait un augure favorable.

Tératoscopie, divination par les monstruosités. On n'a plus traces de ce qui s'observait dans ce genre de divination.

Théomancie, étude des mystères de Dieu. (*Avenir dévoilé*).

Voix. — Voyez *Attitudes*.

Xilomancie, divination par le bois (*Avenir dévoilé*).

FIN DU DEUXIÈME VOCABULAIRE INFERNAL.

TRIPLE

Vocabulaire Infernal

Troisième Partie



PUISSANTS ET HAUTS SEIGNEURS

de l'empire satanique



TRIPLE VOCABULAIRE
INFERNAL

TROISIÈME PARTIE. Cette partie offre la liste alphabétique des principales puissances de l'Enfer, avec les fonctions et les attributs des Démons;—Diables;—Drolles;—Esprits;—Fantômes;—Farfadets; — Fées; — Génies ; — Gnomes;—Incubes;—Lamies;—Léchies;—Lémures;—Loups-Garoux; — Lutins ; — Mandragores ; — Mânes; — Nymphes; — Ogres;— Ombres; — Ondins; — Salamandres; — Sibylles; — Sorciers ; — Succubes ; — Sylphes ; — Vampires ; etc., etc.

Abaddon, chef de démons, regardé par quelques-uns, comme l'ange exterminateur.

Abalam, prince de l'enfer dont on ne connaît pas les attributions.

Abaris. — Il est parlé de cet être surnaturel dans les écrits de M.lle Lenormand. Elle se vantait d'avoir reçu une flèche d'Abaris, à l'aide de laquelle, et au moyen d'une loupe magique et d'un talisman qu'elle possédait, elle prédisait l'avenir.

Abigor, grand duc aux enfers. Il enseigne aux chefs à se faire aimer de leurs soldats.

Acham, démon qui n'a de pouvoir que le jeudi.

Adès; c'est ainsi que quelques-uns nomment le roi des enfers.

Adrameleck, grand chancelier des enfers, président du haut conseil des diables (1).

Agarés, grand duc infernal. Il met en déroute les ennemis de ceux qu'il protège.

Agathion, démon qu'on ne peut évoquer qu'à midi ; il prend toutes sortes de formes ; quelquefois il se laisse enfermer dans une bouteille.

Agathodémon, démon que les égyptiens adoraient sous la figure d'un serpent à tête humaine ; il était placé au nombre des bons génies.

Alastor. — C'est le grand exécuteur des sentences de Lucifer (1).

Alocer, grand duc aux enfers ; il préside à l'astronomie et aux arts libéraux.

Amon, marquis de l'enfer, chargé de la réconciliation des amis brouillés.

---

(1) Les figures qui représentent Adrameleck et Alastor sont tirées d'un album satanique.



ADRAMELECK, grand Chancelier des enfers



ALASTOR, Exécuteur des sentences de Lucifer

Amoymon, l'un des quatre principaux rois des enfers; il a Asmodée pour son lieutenant. On ne peut l'évoquer que de neuf heures à midi, et de trois à six heures.

Amy, l'un des princes du royaume infernal; il découvre à ceux qu'il protège, les trésors gardés par les démons.

Anamelech, démon chargé de porter les nouvelles les plus désagréables.

Anarazel, démon, l'un des gardiens des trésors souterrains.

Andras, grand marquis du sombre empire; il préside à tout ce qui divise les hommes dont il excite les querelles.

Andrualphus, démon puissant; il préside à l'astrologie et à la géométrie.

Anneberg; c'est le démon qui préside à tout ce qui se passe dans les mines.

Aquiel est le démon que l'on peut conjurer le dimanche.

Ariel, esprit familier dont parle M.lle Lenormand. Voyez dans la quatrième partie de ce volume.

Arimane, prince des enfers; le plus grand ennemi du bien.

Arioch, démon qui préside à la vengeance des particuliers.

Ascaroth, démon dévoué aux espions et aux délateurs.

Asima, démon qui se réjouit toujours du mal



qu'il voit faire. Voici comment on représente sa tête :

Asmodée. — C'est le démon le plus destructeur. Ce fut lui qui étrangla les sept maris de la jeune Sara, qui devint ensuite l'épouse de Tobie, son cousin.

Asmoug, l'un des démons chargés d'exécuter les ordres d'Arimane.

Astaroth. — C'est le grand trésorier de l'enfer ; il préside aux richesses.

Azazel.— C'est le porte-enseigne des armées infernales.

Astarté.—C'est l'épouse d'Astaroth; elle préside aux plaisirs de l'amour. Les Phéniciens adoraient la lune sous le nom d'Astarté. Astaroth, pour eux, était représenté par le soleil.

Baal. — C'est le général en chef des armées infernales (1).

Baalbérith. — C'est le secrétaire-général conservateur des archives de l'enfer.

Baël, l'un des rois de l'enfer ; il est invoqué par les magiciens qui prétendent qu'il a le pouvoir de les rendre invisibles.

Balai. — Lorsque les sorcières se rendent au sabbat, elles sont, dit-on, montées sur un manche à balai qui leur sert de cheval.

Balan , roi plus puissant que Baël dans les enfers ; comme ce dernier , on l'invoque pour être rendu invisible.

(1) La figure qui représente Baal est tirée d'un album satanique.



BAAL, Général en chef des armées infernales.

Barbas, c'est le même que Marbas. Voyez ce dernier mot.

Barbatos, démon puissant; il habite les forêts, où il prédit l'avenir à ceux qui l'invoquent.

Bathym, c'est le même que Marthym. Voyez ce dernier mot.

Béchard, démon qui commande aux vents et aux tempêtes, si l'on en croit les *Clavicules de Salomon*.

Béchet, démon que l'on ne peut conjurer que le vendredi.

Béhémoth. — C'est le démon de la gourmandise.

Bélial. — C'est le démon le plus séduisant, mais aussi le plus crapuleux des enfers. Wiérus, dans sa monarchie de Satan, raconte des choses extraordinaires de ce démon. Il prétend que Salomon parvint un jour à le renfermer dans une bouteille que les Babyloniens cassèrent, ce qui le rendit à la liberté.

Belphégor. — C'est le démon qui préside aux découvertes.

Belzébuth. — Ce prince des démons est le plus puissant après Satan; quelques démonomanes le regardent même comme le chef du sombre empire.

Bérith, duc aux enfers, est réputé le plus expert dans l'art de la transmutation des métaux; il apprend à changer en or les substances les moins estimées.

Bifrons, démon savant en astrologie. Il fait connaître la vertu des plantes, des herbes et des pierres précieuses.

Botis. — Voyez *Otis*.

Bouc.—Le bouc est la monture ordinaire des sorciers. Le grand maître, président des sabbats, prend ordinairement la forme d'un bouc noir (Voyez Léonard).

Brûlefer, démon qu'on invoque quand on veut se faire aimer d'une personne d'un autre sexe. Voyez *véritables Clavicules de Salomon*.

Bucon, démon de la jalousie et de la haine.

Bune, grand duc aux enfers; il donne l'éloquence à ceux qui usent des moyens convenables pour s'en faire écouter.

Byleth, l'un des rois de l'enfer.

Si l'on en croit Wiérus, il est toujours monté sur un cheval blanc et accompagné de musiciens qui le précèdent. Pour le soumettre, l'exorciste a besoin de beaucoup d'adresse, car il obéit difficilement. Pour l'obliger à se montrer, il faut se servir d'un bâton de coudrier, se placer au milieu d'un cercle et tracer, en dehors de ce cercle, un

triangle dont l'une des pointes sera tournée entre l'orient et le midi. Cela fait, on lira la prière qui enchaîne les esprits, et Byleth viendra dans le triangle. S'il ne se présentait pas, l'exorciste pourrait être assuré qu'il est fort mal avec les puissances de l'enfer et qu'il en est méprisé. S'il paraît, on doit lui faire accueil, et même lui présenter un verre de vin, ce à quoi il se montre toujours sensible. Pendant tout le temps qu'on passera à pactiser avec ce démon, il faut avoir soin de tenir au doigt du milieu de la main gauche, un anneau d'argent, dont on tournera le châton vers la figure de Byleth. Celui qui soumettra ce roi des enfers deviendra le plus puissant et le plus heureux des hommes.

Caacrinolaas. — C'est le même démon que *Classyalabolas*, voyez ce dernier mot.

Cadodemon. — Ce nom est donné à tous les esprits malfaisants. Les anciens prétendaient que chaque personne avait son génie malfaisant.

Cambions. — C'est ainsi qu'on nomme les enfants de démons. Delancre prétend que les Cambions sont beaucoup plus lourds que les autres enfants.

Maïole rapporte qu'un mendiant galicien excitait la pitié publique avec un Cambion; qu'un jour un cavalier, voyant ce geux très-embarrassé pour passer un fleuve, prit par compassion le

petit enfant sur son cheval, mais qu'il était si lourd que le cheval pliait sous le poids. Peu de temps après, le mendiant étant pris, avoua que c'était un petit démon qu'il portait ainsi, et qu'icelui démon avait toujours agi de telle sorte depuis qu'il le traînait avec lui, que personne ne lui refusait l'aumône.

Chamos, l'un des membres du conseil infernal, chargé de perdre les hommes par la flatterie.

Chevaliers de l'Enfer. — Ce sont les démons dont la puissance est de beaucoup supérieure à celle des comtes, marquis, ducs et princes infernaux. Ils peuvent être évoqués depuis le coucher jusqu'au lever du soleil.

Cimériès, très-puissant démon auquel on s'adresse pour découvrir les choses cachées. Quand il paraît, il est toujours monté sur un cheval noir.

Classyalabolas, président aux enfers. Il est parlé de son pouvoir dans le *Grimoire*.

Clistheret, démon dont l'emploi est indiqué dans les *Clavicules de Salomon*.

Cour Infernale. — Suivant les démonomanes, voici quel est l'état actuel du gouvernement infernal :

Belzébuth, chef suprême;

Satan, prince détrôné;

Eurynome, prince de la mort;

Moloch, prince des larmes;

Pluton, prince du feu;

Pan, prince des Incubes;

Lilith, prince des Succubes;

Léonard, grand maître des Sabbats, inspecteur de la Magie noire;

Baalbérith, maître des Alliances;

Proserpine, souveraine des esprits malins, archi-diablesse;

Adrameleck, grand chancelier;

Astaroth, grand trésorier;

Nergal, chef de la police;

Baal, général en chef;

Léviathan, grand amiral.

Belphégor, *Mammon*, *Bélial*, *Rimmon*, *Thamuz*, *Hutgin* et *Martinez*, résidants au milieu des divers royaumes de l'Europe.

Lucifer, grand justicier;

Alastor, exécuteur des sentences du grand justicier;

Verdelet, *Succor-Benoth*, *Chamos*, *Meléhom*, *Nysroch*, *Béhémoth*, *Dagon*, *Mullin*, *Kobal*, *Asmodée*, *Nybbas*, démons chargés des divers services des hautes puissances de l'enfer (Voyez *Monarchie infernale*).

Crapauds.—Les grandes sorcières, dit Delancre, sont ordinairement assistées de quelque

démon, qui est toujours sur leur épaule gauche, en forme de crapaud, ayant deux petites cornes sur sa tête.

Dagon, grand panetier de la cour infernale. Dans l'histoire sainte, il est dit au livre des rois, que les Philistins adoraient une idole qu'ils disaient être la représentation de *Dagon*.

Démons. — Saint Athanase dit, dans la vie de saint Antoine, que l'air est tout plein des démons.

—Saint Hilarion, non une mais plusieurs fois, s'est trouvé aux prises avec les démons. Une nuit qu'il faisait clair de lune, il sembla à Hilarion qu'un char attelé de quatre chevaux venait à lui avec une raideur incroyable. Que fait Hilarion? Il soupçonne quelque diablerie, a recours à ses prières, et à l'instant le char s'engloutit.

Quand Hilarion se couchait, des femmes nues se présentaient à lui; quand Hilarion priait Dieu, il entendait des bêlements de brebis, des rugissements de lions, et des plaintes de femmes. Comme un jour il était distrait dans ses prières, il sentit un homme qui lui grimpait sur le dos, et poignait ses flancs avec des éperons, et lui battait la tête avec un fouet qu'il avait en main, disant : Eh quoi! tu choppes?.... Et puis riant à gorge déployée, lui demandait s'il voulait de l'orge. C'était pour se moquer de saint Hilarion,

qui menaçait un jour son corps regimbant de ne plus le nourrir d'orge, mais de paille.

— Il y a six sortes de démons, selon Psellus : les démons ignés (voyez *Salamandres*) ; les démons aériens (voyez *Sylphes*) ; les démons aquatiques (voyez *Ondins*) ; les démons souterrains (voyez *Gnomes*) ; les démons terrestres, qui tentent les hommes ; et les démons infernaux ou fuyant la lumière, qui restent auprès de Belzébuth.

Nous ne donnons dans cet ouvrage que les noms des plus puissants habitants de l'enfer. La liste de ces réprouvés serait trop nombreuse pour entrer dans un volume portatif ; elle n'aurait d'ailleurs aucun mérite, puisque la plupart des démons de second ordre au dire des démonographes les plus en réputation, ne peuvent agir que sous l'autorité de leurs chefs qui tous ont été désignés par nous.

Wiérus prétend qu'il en existe quarante-quatre millions quatre cent trente-cinq mille cinq cent cinquante-six, divisés en six mille six cent soixante-six légions. D'autres auteurs qui se prétendent mieux informés, élèvent de beaucoup ce nombre déjà si considérable.

Diables.— Il y a entre les diables et les démons la même différence qui existe entre les princes et les gens du peuple : les diables sont les princes.

Wierus raconte que le diable, déguisé en avocat, plaidait un jour une cause en Allemagne. Dans le cours des débats, la partie adverse, qu'on poursuivait pour avoir volé son hôte, jura qu'elle se donnait au diable, si elle avait pris un sou. L'avocat infernal, l'ayant entendu, et se voyant tout porté à profiter de l'occasion, quitte aussitôt le barreau, et emporte le menteur à la barbe de tout le monde.

Drolles. — On a donné ce nom à des lutins ou démons qui, dans certains pays, font tout ce qu'on leur commande, et qui se chargent particulièrement de tous les ouvrages domestiques, tels que panser les chevaux, aller à la pêche, faire la cuisine, etc.

Empuse. — C'est le démon du midi ; il se montre aux désespérés, vers midi dans le jour, et vers minuit dans les ténèbres.

—Epicharme dit que la fameuse Empuse prend toutes sortes de formes, qu'on l'a vu paraître, tantôt comme un arbre, immédiatement après comme un bœuf, tantôt sous la figure d'une vipère, puis d'une mouche, et enfin, déguisée en belle femme, marchant sur le pied droit, et ayant le gauche d'airain, ou fait en pied d'âne.

Enfer. — C'est le lieu destiné pour le supplice des damnés ; c'est le séjour habituel du diable et des démons. Les anciens et surtout les

cabalistes placent les enfers au centre de la terre.

Esprits. — Les Esprits, dit Wecker, sont les seigneurs de l'air ; ils peuvent exciter les tempêtes, rompre les nues et les transporter où ils veulent, avec de grands tourbillons, enlever l'eau de la mer, en former la grêle et tout ce que bon leur semble, sans avoir d'avis à demander, ni de compte à rendre à personne.

Eurynome, démon, prince de la mort ; les démonomanes prétendent qu'il ne se repaît que de viandes pourries.

Fantômes. — C'est une vision, une apparition fantastique, une vaine image qui se forme dans notre imagination et qui nous fait supposer hors de nous, des êtres corporels qui n'y sont point.

Selon les cabalistes, les fantômes sont des esprits ou des revenants de mauvais augure.

Les Juifs prétendent que le fantôme qui apparaît ne peut reconnaître la personne qu'il doit effrayer, si elle a un voile sur le visage. Mais, quand cette personne est coupable, Dieu fait tomber le masque, afin que l'ombre puisse la voir et la mordre.

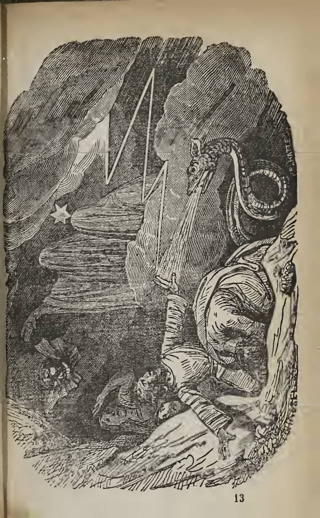
—Lorsqu'Alexandre III, roi d'Ecosse, se maria en troisièmes noces avec la fille du comte de

Dreux, on vit entrer, à la fin du bal, dans la salle où la cour était rassemblée, une effigie de mort toute décharnée, qui sautait et gambadait, ce qui annonçait au roi sa fin prochaine.

— Dans une maison de Parme, appartenant à une famille noble et distinguée, on voyait toujours, quand quelqu'un devait mourir, le fantôme d'une vieille femme assis sous la cheminée.

Farfadets. — C'est une espèce d'esprits follets ou de lutins familiers qui servent à plusieurs usages, mais qui restent presque toujours invisibles.

— Je me suis trouvé dans un château, dit l'auteur des *Secrets merveilleux du Petit Albert*, où il y avait un farfadet qui depuis six ans, avait pris soin de gouverner une horloge et d'étriller les chevaux : j'ai vu courir l'étrille sur la croupe des chevaux, sans être conduite par aucune main visible. Le palefrenier me dit qu'il avait attiré ce farfadet à son service, par le moyen d'une petite poule noire, qu'il l'avait saignée dans un grand chemin croisé, et qu'avec le sang de cette poule il avait écrit sur un morceau de papier : «Berite fera ma besogne pendant vingt ans, et je le récompenserai»; qu'ayant alors enterré la poule à un pied de profondeur, le même jour, le farfadet avait pris soin de l'horloge et des chevaux, et que, de temps en temps, il fai-



sait des trouvailles qui lui valaient quelque chose.

Fées.—On nomme fées, une espèce de génies ou de divinités qui habitaient sur la terre, et s'y distinguaient par quantité d'actions et de fonctions merveilleuses.

C'était une ancienne tradition chez nos aïeux, que jamais la grêle ni les tempêtes ne gâtaient les fruits dans les lieux qu'habitaient les fées ou fades, épouses des druides.

— Corneille de Krempen assure qu'au temps de Lothaire, il se trouvait dans la Frise quantité de fées qui faisaient leur séjour dans des grottes, ou sur le haut des éminences et des collines, d'où elles descendaient la nuit pour enlever les bergers, et les emmenaient dans leurs cavernes, prendre avec elles des distractions.

Les chroniqueurs donnent aux fées plusieurs prérogatives surnaturelles; outre qu'elles jouissaient des avantages de l'immortalité, elles étaient aveugles chez elles, et avaient cent yeux dehors; elles se transportaient où elles voulaient, aussi vite que la pensée, à cheval sur un griffon, ou sur un chat d'Espagne, ou sur un nuage d'azur; elles possédaient la connaissance parfaite de tous les enchantements, et pouvaient à leur gré enrichir et appauvrir, rendre heureux ou malheureux, les gens dont elles s'occupaient.

— Il y avait dans les fées, comme dans les hommes, une inégalité de moyens et de puissance. On voit dans les romans de chevalerie et dans les comptes merveilleux, que souvent une fée bienfaisante était gênée dans ses bonnes intentions par une méchante fée dont le pouvoir était plus étendu.

Femmes blanches. — Il y a une sorte de spectres peu dangereux, dit Delrio, qui apparaissent en femmes toutes blanches, dans les bois et les prairies; quelquefois même on les voit dans les écuries, tenant des chandelles de cire allumées, dont ils laissent tomber des gouttes sur le toupet et le crin des chevaux, qu'ils peignent et qu'ils tressent fort proprement. Ces femmes blanches, ajoute le même auteur, sont aussi nommées sibylles et fées.

Figure du Diable.—Il est impossible d'assigner une figure au diable; car tous ceux qui ont écrit sur les différentes formes sous lesquelles il se montre aux hommes, prouvent qu'il n'en a pas une spéciale. Le pied fourchu et les cornes semblent entrer dans chacune des formes qu'il prend; mais il lui arrive quelquefois de ne montrer ni le pied fourchu, ni les cornes (Voyez Kobal).

Le dessin que nous donnons ci-après le représente en costume et forme qu'il prend le plus



habituellement pour ses exeursions. Il est extrait d'un livre ancien et très-rare.

Focalor, l'un des généraux de l'empire infernal, commande à la mer et aux vents; c'est l'ennemi le plus déterminé des personnes de la classe moyenne. Il tue tous ceux dont il peut s'emparer et il les jette ensuite dans la mer.

Follets. — On appelle feu follet, une espèce de météore; esprit follet une sorte de lutin qui se divertit sans faire de mal. En général, les esprits follets annoncent quelque malheur aux gens fortunés, et quelque bonheur aux malheureux (Voyez *Ardent*).

Furfur, comte des enfers, commande à la foudre et aux éclairs; il entretient la paix entre les époux; il est le plus menteur de tous les démons.

Gaap, démon aussi puissant que Byleth. Il est grand président aux enfers, où il commande

à quatre rois. Il excite à l'amour, et il transporte très-promptement d'un lieu à un autre, ceux qui parviennent à l'évoquer.

Gaziel, démon plus spécialement chargé de la garde des trésors souterrains.

Génies. — Esprits d'une nature très-subtile et très-déliée, qui président à la naissance des hommes, les accompagnent et veillent sur leur conduite dans le cours de leur vie. Chaque personne a son bon et son mauvais génie; le premier porte au bien, et le second au mal.

Gnomes. — Ce sont les génies qui habitent dans la terre où ils sont les gardiens des trésors, des mines et des pierres précieuses. Ils aiment les hommes, sont ingénieux, et faciles à commander. Ils fournissent aux cabalistes tout l'argent qui leur est nécessaire, et ne demandent guère pour prix de leurs services que la gloire d'être commandés. Les gnomides, leurs femmes, sont petites, mais agréables, et vêtues d'une manière fort curieuse. C'est du moins l'opinion du comte de Gabalis.

Goab, roi des démons qui habitent le midi. On ne peut l'évoquer que pour trois heures avant midi, ou trois heures avant minuit.

Gomory, puissant duc aux enfers. Il partage avec beaucoup d'autres démons, la science de l'avenir.

Gonin, nom que donnaient les Français au moyen-âge aux petits sorciers de leur temps; ils le faisaient précéder du mot maître : *Maître-Gonin.*

Graisse de Sorcières. — Les sorcières, assure-t-on, se frottent avec de la graisse humaine avant d'aller au sabbat, lorsqu'elles se rendent par la cheminée, à califourchon sur un balai.

Gusoyn, grand duc infernal; est chargé de distribuer les honneurs et les dignités.

Haborym est le démon des incendies; il ne se montre que porteur d'une torche allumée.

Hécate, diablesse qui préside aux rues, aux grands chemins et aux carrefours.

Incubes.—Les démons incubes sont des démons malfaisants, qui, suivant les démonographes, s'adressent aux personnes endormies.

Kélen et Nysrock.. — Ces deux démons sont chargés d'animer les débauches et les orgies; ils président à tout ce que le carnaval offre de scandaleux.

Kobal. — C'est le démon le plus perfide : il mord en grinçant d'une manière effrayante, puis il rit d'une façon satanique. On le dit directeur général des théâtres de l'enfer.



C'est peut-être ici le cas de rapporter l'opinion de Boguet sur les comédiens. Il serait bon, dit-il, de chasser nos comédiens et nos jongleurs, qui sont pour la plupart sorciers et magiciens, n'ayant d'autre but que de vider nos bourses et de nous débaucher. Un autre réformateur, à peu près aussi spirituel, a écrit fort savamment que la sorcellerie et magie exécrable des comédiens

était pleinement prouvée aux mécréants : premièrement, parce qu'ils nous soufflent notre argent, pour des gaudisseries et belles paroles ; secondement, parce qu'ils prennent toutes les formes et méthamorphoses qui leur plaisent ; tiercement, parce qu'ils nous font gais ou tristes, à leur volonté, ce qui ne se pourrait sans l'aide et assistance du démon.

Voilà de ces impertinences qui inspirent plus de pitié que de colère.

Lachésis, une des trois parques. Elle est chargée de filer les jours des humains. Sa sœur Atropos est représentée avec une paire de ciseaux dont elle se sert pour couper le fil, lorsqu'il lui lui plaît de mettre fin à notre existence.

La figure que nous donnons ici de Lachésis nous paraît une caricature, enfant de l'imagination de celui qui en a fait le dessin (voyez à la page suivante).

Lamies. — Ce sont, d'après Halvin, des démons qui vivent dans les déserts, sous la figure de jolies femmes, ayant des têtes de dragon pour doigts de pied. Elles hantent quelquefois les cimetières où elles dévorent les cadavres qu'elles exhument.

Léchies, espèce de satyres habitant les bois. Les Russes se défient de cette espèce de démons, auxquels ils n'attribuent d'autre pouvoir que



Lachesis, l'une des trois Parques.

celui de les faire mourir en leur châtouillant la plante des pieds.

Lémures. — On nomme ainsi des spectres malfaisants, ou les âmes des inquiets qui revenaient tourmenter les vivants.

Léonard. — C'est le grand maître des sabbats. Il préside sous la figure d'un grand bouc, ayant trois cornes sur la tête, deux oreilles de renard, les cheveux hérissés, les yeux enflammés, une barbe de chèvre et un visage au derrière, entre la queue et les cuisses.

On prétend que les sorciers l'adorent en se prosternant et en lui baisant la figure qu'il porte au derrière.

Léviathan.— C'est le grand amiral de l'enfer. On ne connaît pas de démon plus difficile à exorciser tant il est tenace lorsqu'il s'est emparé d'un individu.

Lilith, prince des succubes ou des démons femelles qui causent aux hommes des rêves drolatiques pendant leur sommeil, et qui cherchent à faire mourir tous les nouveaux-nés. Pour les écarter, les femmes nouvellement accouchées font écrire aux quatre coins de leur chambre : Adam, Eve, hors d'ici *Lilith*.

Litanies du sabbat.— Selon M. Garinet, dans son histoire de la magie en France, les

vendredis et mercredis, on chante au sabbat les litanies ci-après :

Lucifer, *miserere nobis.*
Belzébuth, *miserere nobis.*
Léviathan, *miserere nobis.*
Belzébuth, prince des séraphins, *ora pro nobis.*
Balbérith, prince des chérubins,
Astaroth, prince des trônes,
Rosier, prince des dominations,
Carreau, prince des puissances,
Bélias, prince des vertus,
Perrier, prince des principautés,
Olivier, prince des archanges,
Junier, prince des anges,

Sarcueil, *ora pro nob.*	Belphégor, *ora pro nob.*
Fume-Bouche,	Sabathan,
Pierre-de-feu,	Garandier,
Carniveau,	Dolers,
Terrier,	Pierre-Fort,
Coutellier,	Axaphat,
Candelier,	Perisier,
Béhémoth,	Kabos,
Oilette,	Lucesme.

Loups-garoux.—Ce sont les hommes changés en loups par un pouvoir diabolique, qui sont réputés sorciers et qui parcourent les rues, les grandes routes et les champs, pendant la nuit, au grand déplaisir des populations.

Lucifer.—C'est le grand justicier de l'enfer.

Lutins.—Ce sont des esprits malins, inquiétants, qui ne paraissent que la nuit, pour tourmenter et faire du désordre ou des espiègleries.

Les lutins s'appelaient ainsi, parce qu'ils prenaient quelquefois plaisir à lutter avec les hommes. Il y en avait un à Thermesse qui se battait avec tous ceux qui arrivaient dans cette ville. Au reste, les lutins ne mettent ni dureté, ni violence dans tous leurs jeux.

Magoa, puissant démon qui est roi de l'Orient. On se place au milieu d'un cercle et l'on prononce les paroles suivantes, dit l'auteur d'un livre de magie. — « Je te conjure et invoque, ô puissant Magoa, roi de l'Orient, je te fais commandement d'obéir, à ce que tu aies à venir ou m'envoyer sans retardement Massayel, Asiel, Satiel, Arduel, Acorib, ct sans aucun délai, pour répondre à tout ce que je veux savoir et faire. »

Malphas, grand président des enfers. Il préside à la construction des forteresses, et il peut être invoqué par les assaillants pour leur destruction.

Mammom, démon de l'avarice ; c'est, dit Milton, le premier qui apprit aux hommes l'art d'ouvrir les entrailles de la terre pour s'approprier ce qu'elle renfermait dans son sein.

Mandragores. — Démons familiers extrêmement doux. Ils apparaissent ordinairement sous la figure de petits hommes noirs, dépourvus de barbe et les cheveux épars.

Il est parlé des mandragores et de la manière de se les procurer ou de les obtenir, dans les secrets merveilleux du *Petit Albert*, et dans les *Superstitions anciennes*, par Bellon, ouvrages indiqués dans la quatrième partie de ce volume.

Manes. —Divinités domestiques des anciens païens qu'ils prenaient tantôt pour les âmes séparées des corps, tantôt pour les dieux infernaux, ou simplement pour les dieux ou génies tutélaires des défunts. Les anciens faisaient des sacrifices aux mânes.

Marbas, grand président des enfers qui, lorsqu'il est exorcisé d'après la formule de l'art, prend la figure d'un homme et répond à toutes les questions qui lui sont adressées.

Marchocias, grand marquis des enfers, se soumet facilement aux exorcistes qui en obtiennent tout ce qu'ils veulent.

Marque du diable.—Delancre prétend que toutes les sorcières sont marquées par le diable, et que la partie du corps sur laquelle cette marque est appliquée est insensible, et qu'on peut impunément y introduire de longues épingles.

Marthym, duc de l'empire diabolique; il opère par la vertu des herbes et des pierres précieuses qu'il connaît plus qu'aucun autre démon.

Martinets, démons familiers qui servaient d'auxiliaires aux magiciens.

Meechom, payeur des employés publics aux enfers; il porte la bourse de Belzébuth.

Mélusine, démon femelle de la mer. Elle épousa, dit-on, un seigneur de la maison de Lusignan. On raconte d'elle des choses merveilleuses, par exemple que, toutes les fois que quelqu'un de la maison de Lusignan est menacé de quelque disgrâce, ou qu'un roi de France doit mourir extraordinairement, elle ne manque pas de paraître en dueil sur la grande tour du château de Lusignan qu'elle a fait bâtir, et s'y fait entendre par des cris et des plaintes.

Méphistophélès. — C'est après Satan le plus redoutable chef de l'enfer. Il se rit des douleurs; par sa raillerie, il attaque la vertu; il décourage le talent qu'il abreuve de mépris; il ternit la gloire par la calomnie.

Mercredi est le jour des sorciers. Ils célèbrent leurs mystères sataniques et chantent leurs litanies.

Messe du Diable.—Par respect pour notre sainte religion, nous ne décrirons pas les céré-

monies que les sorciers pratiquent lorsqu'ils disent la messe du diable.

Minoson, démon placé sous l'autorité de Haël; il a la puissance de faire gagner à toutes sortes de loteries et de jeux de hazard.

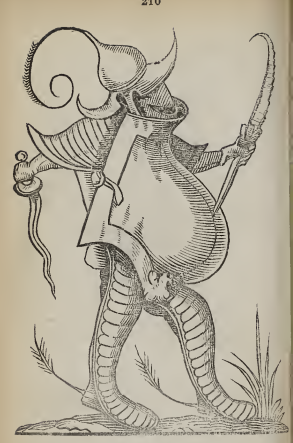
Minuit.— Cette heure est celle des spectres, des apparitions et de la plupart des opérations magiques ou sataniques. C'est aussi l'heure du sabbat, quoiqu'il puisse se tenir en plein jour; mais seulement dans des circonstances extraordinaires.

Moloch, membre du conseil infernal, celui qui fait répandre le plus de larmes aux humains. *Moloch*, dit Milton, est un démon affreux et horrible, couvert des pleurs des mères et du sang des enfants.

Monarchie infernale.—Si l'on s'en rapporte à Wiérus, célèbre démonographe brabançon, la monarchie infernale se compose d'un empereur qui est Belzébuth; de sept rois, qui règnent aux quatre points cardinaux et qui sont Baël, Pursan, Byleth, Paymon, Belial, Asmodée, Zapan; de vingt-trois ducs, qui sont Agares, Busas, Gusoyn, Bathym, Eligor, Valefar, Zepar, Sytry, Bune, Berith, Astaroth, Vepar, Chax, Pricel, Murmur, Focalor, Gomory, Amduscias, Aym, Orobas, Vapula, Hauros, Alocer; de treize marquis, qui sont Aamon, Loray, Naberus, For-



MULLIN, premier valet de chambre de Belzébuth.



NABERUS, Inspecteur des armées infernales.

neus, Roneve, Marchocias, Sabnac, Gamigny, Arias, Andras, Androalphus, Cimeries, Phenix; de dix comtes, qui sont Barbatos, Botis, Morax, Ipes, Furfur, Raym, Halphas, Vine, Decarabia, Zalcos; de onze présidents, qui sont Marbas, Buer, Glasialabolas, Forcas, Malphas, Gaap, Caym, Volac, Oze, Amy, Haagenti, et de plusieurs chevaliers, qui sont Furcas, Bifrons, etc. Ses forces se composent de 6,666 légions, chacune de 6,666 démons. Voyez *Cour infernale.*

Morail, démon cité dans les *Clavicules de Salomon*, et auquel on attribue le pouvoir de rendre invisibles ceux qui ont recours à lui.

Morax, président de plusieurs bandes infernales, est le prince des esprits familiers, doux et sages.

Mullin, premier valet de chambre de Belzébuth; c'est un démon sans autorité (1).

Murmur, démon de la musique, ne se montre jamais que sous la forme d'un guerrier à califourchon sur un vautour. Il est grand duc et comte de l'empire infernal.

Naberus, démon de qualité, marquis et inspecteur des armées du sombre empire; il rend éloquent, aimable et capable de réussir dans les

(1) La figure qui représente Mullin, est tiré d'un album satanique.

arts. Il est quelquefois appelé *Cerbérus* et d'autres fois *Nébiros* (1).

Nambroth, démon qu'on ne peut conjurer que le mardi. Quelques auteurs le nomment *Nembrath.*

Nergal, premier espion de Belzébuth. Il est placé sous la surveillance de Lucifer, grand justicier en enfer.

Nybbas, démon dont l'emploi est d'organiser des fêtes au sombre empire ; il a aussi l'intendance des songes, des visions, etc.

Nymphes.—Ce sont les esprits élémentaires de l'eau qu'elles habitent et dans lequel élément elles se trouvent en grand nombre. Elles sont d'une beauté qui surpasse de beaucoup celles des femmes. Les mâles se nomment Ondins; ils sont en petit nombre comparativement aux Nymphes.

Nysroch, démon sans autorité, chargé d'approvisionner la table de Belzébuth. Il préside aux plaisirs gastronomiques.

Ogres.— Les ogres étaient des monstres qui tenaient des trois natures, humaine, animale et infernale. Ils n'aimaient rien tant que la chair

---

(1) La figure qui représente Naberus est tirée d'un album satanique.

fraîche, et les petits enfants, qui faisaient leur plus délicieuse pâture.

Un ancien traducteur de légendes raconte qu'il y avait, au douzième siècle, dans la Lithuanie, un ogre nommé Bolivorax, fameux dans toute la contrée pour ses cruautés. Il était la terreur des mères et l'épouvantail des marmots qu'il croquait avec une adresse étonnante, dès qu'ils avaient le malheur de se trouver seuls; car il avait le pouvoir de se transporter aussi vite que la pensée d'un bout du pays à l'autre, et son nez, qui était fort bon, l'avertissait exactement du lieu où il pouvait rencontrer sa proie.

Il enleva, un soir, la fille du souverain, gentille et noble enfant de l'âge de quatorze ans, fiancée au duc de Courlande. Ce duc de Courlande était un galant chevalier, et en même temps, sans qu'il y parût, un habile enchanteur.

Lorsque, de retour dans sa caverne, Bolivorax contempla à son aise le joli morceau qu'il avait en sa puissance, il s'avisa, pour la première fois de sa vie, de s'échauffer en son harnois, et sentit dans son cœur quelques mouvements d'une passion qu'il ne connaissait point encore. L'objet était friand, et l'appétit de l'ogre cherchait à éteindre les étincelles de l'amour. Cependant il lui dit galamment, en faisant une grimace épouvantable, qu'il voulait bien se relâcher pour elle de sa rigueur accoutumée, qu'elle était maî-

tresse de son sort, que, si elle consentait à l'aimer et à le caresser bien tendrement tous les soirs, il en ferait sa femme et la nourrirait grassement, mais qu'autrement il allait la manger à son souper.

La princesse ne savait comment se tirer de cette situation critique, quand le duc de Courlande, averti par un esprit familier du lieu qui recélait son amante, y arriva fort à propos. Il jeta sur l'ogre un sortilège qui le fit crever en moins d'une heure, ramena sa maîtresse à la cour de son père, et l'épousa le lendemain, pour la garantir de nouveaux méchefs.

Ombres. — On nomme ainsi les âmes des morts qui apparaissent aux vivants (Voyez *Fantômes*).

Ondins (Voyez *Nymphes*).

Orias, démon des astrologues et des devins; il possède l'art de lire dans les astres, comme dans un livre. Il est grand marquis de l'empire infernal.

Otis ou **Botis**, grand président aux enfers. Son influence paraît à peu près nulle.

Oze, est comme *Otis*, grand président au sombre empire; il n'a pas plus d'influence que lui ; mais il a le pouvoir de rendre propre aux arts libéraux, et de métamorphoser à son gré ceux qu'il lui plaît de rendre méconnaissables.

Bergier assure que son pouvoir ne dure qu'une heure par jour.

Pan, prince des démons incubes, classe de démons qui aiment les femmes.

Pandœmonium.—C'est, dit-on, la capitale de l'empire infernal, où le palais de Satan a été bâti.

Milton s'exprime ainsi, sur ce palais, dans son *Paradis perdu.*

« Après sa chûte, l'ange rebelle, voulant réu-
» nir tous les siens et tenir un conseil de guerre,
» les démons déchirèrent les flancs d'une mon-
» tagne enflammée, et en tirèrent des monceaux
» d'or. Les uns jettent dans les fourneaux les
» masses brutes du métal; les autres en séparent
» chaque espèce, et purifient l'or avec un art
» merveilleux, et bientôt, au son harmonieux
» des voix et des instruments, s'élève de terre,
» comme une vapeur, un immense édifice. Ja-
» mais Babylone ni Memphis, dans les jours de
» leur plus grande splendeur, ne portèrent si
» loin la magnificence, soit dans les palais de
» leurs rois, soit dans les temples de leurs dieux.

» L'édifice énorme était affermi sur ses vastes
» fondements; les portes d'airain s'ouvrent: l'œil
» s'égare dans la profondeur de son enceinte,
» sur l'immense étendue de son pavé de marbre.
» De la voûte pendent, par enchantement, plu-

» sieurs rangs de lampes étincelantes, qui la » rendent lumineuse comme la voûte du firmament.

» La foule empressée entre et admire. Satan » fait un signe : tout-à-coup ces êtres, qui semblaient surpasser en grandeur les géants que » la terre enfanta, deviennent plus petits que » les moindres pygmées, et leur multitude innombrable remplit la salle immense. Loin, au » fond, sont les princes, qui conservent seuls » leur grandeur naturelle. »

Paymon est le démon du luxe. On le représente avec une figure de femme, monté sur un dromadaire et couronné de pierres précieuses de diverses couleurs.

Phaldarus, génie de la recherche des choses occultes qui, suivant le dire de M.lle Lenormand, lui apparaissait sous la forme d'un vieillard vêtu d'une longue tunique verte.

Phénix, grand marquis des enfers, qui ne répond qu'en vers à l'exorciste qui l'interroge.

Philotanus. — Ce démon préside à la débauche la plus crapuleuse; il est soumis à Bélial.

Pluton était selon les payens le roi des enfers, mais suivant les démonomanes, c'est un archi-diable qui préside au feu, et qui, par cette

raison, est gouverneur général des pays enflammés.

Promesse faite à Lucifer par un sorcier ou un démonolâtre. Le *fac simile* de cette promesse fait partie de l'Atlas joint à la deuxième édition du dictionnaire infernal. Elle est faite en langue latine; en voici la traduction.

Lucifer, mon seigneur et mon maître, je te reconnais pour mon Dieu, pour l'Être suprême. Je promets de te servir, de t'obéir tant que je vivrai. Je renonce à tout autre Dieu, à Jésus-Christ, à ses saints et à ses saintes, à l'église apostolique et romaine, à tous ses sacrements, à toutes ses oraisons ou prières au moyen desquelles les fidèles pourraient intercéder pour moi. Je te promets de faire tout le mal que je pourrai, et d'y entraîner les autres. Je renonce au saint chrême, au baptême, et à tous les mérites de Jésus-Christ et de tous ses saints.

Si je cesse d'être ton esclave et de t'adorer, si je ne te fais pas chaque jour l'offrande de moi-même, je te livre ma vie.

Fait cette année et jour V.....

A côté de cette promesse se trouve un autre *fac simile*, que l'on suppose être l'engagement des chefs de l'enfer, donné en échange de la promesse indiquée ci-dessus. Cette pièce est revêtue de plusieurs signatures ou marques des

démons; nous laissons à nos lecteurs le soin de la déchiffer; quant à nous, nous y avons perdu nos peines.

Proserpine est la femme de Pluton. Elle est reine des enfers, suivant les payens; mais suivant les démonomanes, elle est princesse des esprits malins.

Un démonographe représente cette princesse d'une façon peu attrayante. Son dessin, que nous reproduisons, est bien digne de figurer dans un album infernal (1).

Pucel, puissant duc de l'enfer, qui est spécialement apte à répondre sur les sciences occultes.

Pursan, l'un des rois de l'enfer; il est le père des bons esprits familiers, auxquels il commande dans tous les cas. On ne le présente que comme un bon diable.

Raum, comte des enfers, grand destructeur des villes. Il fait arriver aux dignités ceux qu'il protège.

Rimmon, premier médecin de l'empire infernal. On lui attribue le pouvoir de guérir de la Lèpre.

Ronwe, marquis aux enfers; il est le démon

(1) La figure qui représente Proserpine est tirée d'un album satanique.



PROSERPINE, femme de Pluton.

le plus bienveillant et le plus savant dans toutes les langues du monde.

Sabbat. — Assemblée nocturne, à laquelle les sorciers se rendent par le vague de l'air, et où ils font hommage au démon. On s'y occupe ordinairement à faire ou méditer du mal, à préparer des maléfices, ou à célébrer des mystères abominables.

Sabnac (Voyez *Salmac*).

Salamandres. — C'est ainsi que les cabalistes nomment les esprits élémentaires qui habitent le feu.

Le comte de Gabalis prétend qu'un Salamandre épris d'une jeune vierge nommée Sylvia, la rendit mère de Romulus.

» La Salamandre loge dans la terre, dit Bergerac, sous des montagnes de bitume allumé, » comme l'Etna, le Vésuve et le cap Rouge. Elle » sue de l'huille bouillante, et pisse de l'eau » forte, quand elle s'échauffe ou qu'elle se bat. » Avec le corps de cet animal, on n'a que faire » du feu dans une cuisine. Pendu à la crémaillère, il fait bouillir et rôtir tout ce qu'on met » devant la cheminée. Ses yeux éclairent la nuit, » comme de petits soleils, et placés dans une » chambre obscure, ils y font l'effet d'une lampe » perpétuelle... »

Salmac ou **Sabnac**, est le démon des fortifications. On prétend qu'il métamorphose les hommes en pierres, pour bâtir des tours qu'il construit, dit-on, avec une adresse remarquable.

Satan est le chef des démons et le roi des enfers. C'est lui qui se mit à la tête des anges qui se révoltèrent contre Dieu.

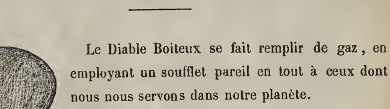
Milton donne à Satan 40,000 pieds de haut.



Scènes infernales. Nous donnons ici les figures fantastiques des scènes infernales auxquelles un amateur des sciences occultes prétend avoir assisté. Nous désirons que ces scènes aient au moins le mérite d'amuser nos lecteurs, car nous pensons qu'elles sont uniquement le rêve d'une imagination exaltée. Nous les avons extraites d'un manuscrit conservé par un de nos plus célèbres Démonographes.



L'AÉRONAUTE SATANIQUE



Le Diable Boiteux se fait remplir de gaz, en employant un soufflet pareil en tout à ceux dont nous nous servons dans notre planète.

Il prétend par ce moyen, sortir du séjour des ténèbres qu'il habite depuis tant de siècles, planer ensuite sur notre terre, et y venir satisfaire à la plus chère de ses obligations; celle de tourmenter les humains.



LE CORDIER DE PROSERPINE

E moyen employé pour donner la dernière façon aux cordes filées dans le séjour des anges déchus, est des plus extraordinaires.

Comment a-t-il pu venir à l'idée de ces êtres réprouvés, de faire passer les cordages par le corps d'un être vivant, pour suppléer à l'usage d'encoller la ficelle avant de l'exposer en vente?

Quoiqu'il en soit ce moyen diabolique ne saurait être employé par les habitants de la terre.



ARTILLERIE LÉGÈRE DE BELZÉBUTH



BELLE invention assurément !

Il faut que les chiens de l'enfer aient le corps plus solide que les nôtres, puisqu'ils peuvent servir de canon et être chargés à mitraille.

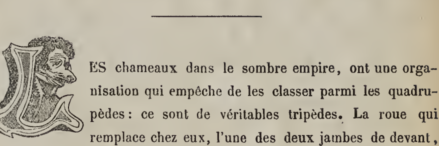
Cette artillerie est évidemment légère, puisqu'elle peut se transporter d'elle-même, au pas de course, partout où elle peut être utile.

Dieu nous garde de l'artillerie des enfers ! c'est bien assez de la nôtre.

Si le canon vivant est une chose remarquable, le costume des artilleurs est assurément fort piquant et non moins digne de remarque.



LES CHAMEAUX DE LUCIFER



ES chameaux dans le sombre empire, ont une organisation qui empêche de les classer parmi les quadrupèdes : ce sont de véritables tripèdes. La roue qui remplace chez eux, l'une des deux jambes de devant, est une heureuse combinaison dont les hommes pourraient profiter. Cet appendice présenterait dans certains cas, des avantages qu'il est facile d'apprécier.



LE CHARIVARI SATANIQUE



OURQUOI les philosophes anciens et modernes n'ont-ils pu jamais s'accorder sur le lieu où, pour la première fois, le charivari s'est montré parmi nous ? C'est une belle et intéressante question à soumettre aux illustres archéologues qui se réunissent chaque année dans l'une des principales villes de l'Europe.

Notre visionnaire ou amateur des mystères occultes avait étudié le charivari à la ville comme à la campagne, et, lorsqu'il le revit dans le royaume de Pluton, il le trouva le même ; il n'y avait de changé que le costume des charivariseurs.



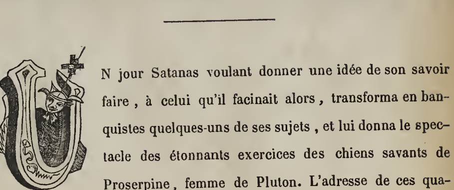
LES ÉCUYERS INFERNAUX

---

en juger par la gravure ci-dessus, les écuyers de Pluton sont fort mal nourris, et leur monture ne se trouve pas trop chargée de graisse. Rien ne paraît devoir les gêner dans leurs exercices, car si le cheval porte aisément son cavalier, le cavalier pourrait facilement porter son cheval : c'est peut-être ce qui arrive quand l'un est plus fatigué que l'autre.



LES CHIENS SAVANTS DE PROSERPINE



N jour Satanas voulant donner une idée de son savoir faire, à celui qu'il facinait alors, transforma en banquistes quelques-uns de ses sujets, et lui donna le spectacle des étonnants exercices des chiens savants de Proserpine, femme de Pluton. L'adresse de ces quadrupèdes fut pour lui un sujet d'admiration.



MONSIEUR DE POURCEAUGNAC AUX ENFERS



NFIN jusques-là, tout ce qui avait frappé les yeux de notre rêveur l'avait tenu dans une espèce de stupéfaction ; mais lorsqu'il vit se reproduire devant lui, la scène originale dans laquelle Molière fait donner la chasse à M. de Pourceaugnac, par une compagnie de donneurs de clystère, sa surprise se changea en un fou rire qui l'aurait fait passer dans les bras de la mort, et de là dans ceux de Satan, si dans son extrême agitation il ne se fut cogné la tête contre un des meubles qui l'entouraient, incident qui fit cesser le charme sous la puissance duquel il était placé.

Scox ou **Chax** est le démon du mensonge. Il prend la figure d'une énorme Cigogne, lorsqu'il veut s'introduire dans les maisons pour y voler l'argent qu'il sait y trouver. Voyez le frontispice de ce volume.

Sibylles. — Chez les anciens, on donnait ce nom à des filles inspirées qui avaient la connaissance de l'avenir et qui faisaient le métier de devineresses.

Les plus renommées des sibylles sont : 1.° celle de Perse ; 2.° celle Libyenne ; 3.° celle de Delphes ; 4.° celle d'Erythrée ; 5.° celle Cimmérienne; 6.° celle de Samos ; 7.° celle de Cumes, la plus célèbre de toutes; 8.° celle Hellespontine; 9.° celle Phrygienne ; 10.° celle Tiburtine ; 11.° celle d'Epire, et 12.° celle Egyptienne.

Sidragasum est un démon qui a le pouvoir d'obliger les femmes qui ont abandonné le chemin de la vertu, à danser dans tel état qu'il lui plaît.

Sirchade, démon qui a une grande puissance sur tous les animaux.

Sorciers. — Ce sont ceux qui se sont livrés au démon, en vertu d'un pacte, pour opérer par son secours des prodiges et des maléfices.

Il y a, dit-on, beaucoup de sorciers en Laponie, et les Lapons les redoutent infiniment. On trouve, dans Scheffer, cette description de leurs opéra-

tions magiques : « Ils se servent, pour faire leurs sortilèges, d'un tambour fait d'un tronc de pin et d'une seule pièce, couvert d'une peau de renne, ornée de quantité de figures peintes grossièrement, d'où pendent plusieurs animaux de cuivre et quelques morceaux d'os de renne. Si le sorcier veut interroger son tambour, c'est-à-dire, se servir de son tambour pour consulter le diable, il se met à genoux, ainsi que tous ceux qui l'entourent; il commence par frapper doucement sur le tambour avec un os de renne, en traçant avec cette baguette une ligne circulaire, et en faisant à voix basse ses invocations; ensuite, s'animant par degrés, redoublant et ses cris et ses coups, il frappe avec violence, pousse des hurlements affreux, s'agite, se tourmente, écume; son visage devient bleu, ses cheveux se hérissent. Excédé de fatigue, il tombe enfin en pamoison, il reste quelque temps immobile, et la face contre terre. Quand l'extase est passée, il se relève, et rend compte à l'assemblée de l'entretien qu'il a eu avec le diable.

» Ces sorciers ont encore un autre sortilège, qu'on regarde comme le plus terrible des maléfices, et qu'ils nomment le *tyre* : c'est une petite boule faite du duvet de quelque animal. Ils envoient, disent-ils, cette boule où ils veulent, à plus ou moins de distance, suivant l'étendue du pouvoir du sorcier. Ils croient qu'elle porte iné-

vitablement la mort à tout ce qu'elle frappe. S'il arrive que ce soit un homme ou un animal, elle tue aussitôt et revient à celui qui l'a envoyée: au reste, elle roule avec tant de vitesse, qu'on ne peut l'apercevoir, mais si celui à qui le *tyre* est envoyé est plus habile sorcier que son ennemi, il le lui renvoie sans en être frappé, et le premier sorcier expire de la même mort qu'il a voulu donner. »

Nous allons reproduire le fait mémorable rapporté par J. Bodin, jurisconsulte, dans la préface de son traité contre les sorciers.

Je me suis avisé, dit-il, de faire ce traité... en partie pour répondre à ceux qui, par livres imprimés, s'efforcent de sauver les sorciers par tous moyens, en sorte qu'il semble que Satan les ait inspirés et attirés à sa cordelle pour publier ces beaux livres, comme était un Pierre d'Apone[1], médecin, qui s'efforçait à faire entendre qu'il n'y a point d'esprits ; et néanmoins il fut depuis avéré qu'il était des plus grands sorciers d'Italie. Et afin qu'il ne semble étrange ce que j'ai dit, que Satan a des hommes attirés pour écrire, publier, et faire entendre qu'il n'est rien de ce qu'on dit des sorciers, je mettrai un exemple mémorable, que Pierre Mamor, en un petit livre de Lamies, a remarqué, d'un nommé M. Guillaume de Line, qui fut accusé et condamné

comme sorcier, le douzième décembre 1553, lequel enfin se repentit et confessa avoir plusieurs fois été transporté avec les autres sorciers la nuit pour adorer le diable, qui se montrait quelquefois en forme d'homme, et quelquefois en forme de bouc, renonçant à toute religion, et fut trouvé saisi d'une obligation qu'il avait avec Satan, portant promesses réciproques, et entre autres était obligé par Satan à prêcher publiquement que tout ce qu'on disait des sorciers n'était que fable et chose impossible, et qu'il n'en fallait rien croire : et par ce moyen que les sorciers avaient multiplié et pris grand accroissement par lui ayant les juges laissé la poursuite qu'ils faisaient contre les sorciers. Ce qui montre bien que Satan a de loyaux sujets, même entre les grands. Voyez *Promesse faite à Lucifer*, page 189.

Spectre. — On nomme ainsi une espèce de fantôme sans corps qui se présente sensiblement aux hommes, d'une manière surnaturelle, et les effraie.

Le récit que nous extrayons d'un ouvrage bien connu, donnera une idée fort exacte de ce qu'on entend par *Spectres, Fantômes* ou *Revenants.*

La Nonne sanglante.

Un revenant fréquentait le château de Lin-

denberg, de manière à le rendre inhabitable. Apaisé ensuite par un saint homme, il se réduisit à n'occuper qu'une chambre qui était constamment fermée. Mais tous les cinq ans, le cinq de mai, à une heure précise du matin, le fantôme sortait de son asile. C'était une religieuse couverte d'un voile, et vêtue d'une robe souillée de sang. Elle tenait d'une main un poignard, et de l'autre une lampe allumée, descendait ainsi le grand escalier, traversait les cours, sortait par la grande porte, qu'on avait soin de tenir ouverte, et disparaissait. Le retour de cette mystérieuse époque était près d'arriver, lorsque l'amoureux Raymond reçut l'ordre de renoncer à la main de la jeune Agnès, qu'il aimait éperdûment.

Il lui demanda un rendez-vous, l'obtint, et lui proposa un enlèvement. Agnès connaissait trop la pureté du cœur de son amant, pour hésiter à le suivre : « C'est dans cinq jours, lui dit-elle, » que la nonne sanglante doit faire sa prome- » nade. Les portes lui seront ouvertes, et per- » sonne n'osera se trouver sur son passage. Je » saurai me procurer des vêtements convena- » bles, et sortir sans être reconnue ; soyez prêt » à quelque distance.... » Quelqu'un entra alors qui les força de se séparer.

Le cinq mai, à minuit, Raymond était aux portes du château;; une voiture et deux chevaux

l'attendaient dans une caverne voisine. Les lumières s'éteignent, le bruit cesse, une heure sonne : le portier, suivant l'antique usage, ouvre la porte principale. Une lumière se montre dans la tour de l'Est, parcourt une partie du château, descend.... Raymond aperçoit Agnès, reconnaît le vêtement, la lampe, le sang et le poignard. Il s'approche, et se jette dans ses bras. Il la porte presque évanouie dans la voiture ; il part avec elle, au galop des chevaux. Agnès ne proférait aucune parole. Les chevaux couraient à perte d'haleine; deux postillons, qui essayèrent vainement de les retenir, furent renversés. En ce moment, un orage affreux s'élève; les vents sifflent déchaînés; le tonnerre gronde au milieu de mille éclairs; la voiture emportée se brise.... Raymond tombe sans connaissance.

Le lendemain matin, il se voit entouré de paysans qui le rappellent à la vie. Il leur parle d'Agnès, de la voiture, de l'orage, ils n'ont rien vu, ne savent rien, et il est à dix lieues du château de Lindemberg. On le transporte à Ratisbonne ; un médecin panse ses blessures, et lui recommande le repos. Le jeune amant ordonne mille recherches inutiles, et fait cent questions auxquelles on ne peut répondre. Chacun croit qu'il a perdu la raison.

Cependant la journée s'écoule. La fatigue et l'épuisement lui procurent le sommeil. Il dor-

mait assez paisiblement, lorsque l'horloge d'un couvent voisin le réveille, en sonnant une heure. Une secrète horreur le saisit, ses cheveux se hérissent, son sang se glace, sa porte s'ouvre avec violence, et, à la lueur d'une lampe posée sur la cheminée, il voit quelqu'un s'avancer : c'est la nonne sanglante. Le spectre s'approche, le regarde fixement, assis sur son lit, pendant une heure entière. L'horloge sonne deux heures. Le fantôme alors se lève, saisit la main de Raymond de ses doigts glacés, et lui dit : *Raymond, je suis à toi; tu es à moi pour la vie.* Elle sortit aussitôt, et la porte se referma sur elle.

Libre alors, il crie, il appelle; on se persuade de plus en plus qu'il est insensé; son mal augmente, et les secours de la médecine sont vains.

La nuit suivante, la nonne revint encore, et ses visites se renouvelèrent ainsi pendant plusieurs semaines. Le spectre, visible pour lui seul, n'était aperçu par aucun de ceux qu'il faisait coucher dans sa chambre.

Cependant Raymond apprit qu'Agnès, sortie trop tard, l'avait inutilement cherché dans les environs du château ; d'où il conclut qu'il avait enlevé la nonne sanglante. Les parents d'Agnès, qui n'approuvaient point son amour, profitèrent de l'impression que fit cette aventure sur son esprit, pour la déterminer à prendre le voile.

Enfin, Raymond fut délivré de son effrayante

compagne. On lui amena un personnage mystérieux qui passait par Ratisbonne; on l'introduisit dans sa chambre, à l'heure où devait paraître la nonne sanglante. Elle le vit et trembla. A son ordre, elle expliqua le motif de ses importunités: religieuse espagnole, elle avait quitté le couvent, pour vivre dans le désordre avec le seigneur du château de Lindemberg. Infidèle à son amant, comme à Dieu, elle l'avait poignardé; et, assassinée elle-même par son complice qu'elle voulait épouser, son corps était resté sans sépulture; son âme sans asile errait depuis un siècle. Elle demandait un peu de terre pour l'un, des prières pour l'autre. Raymond le lui promit, et ne la vit plus.

Stolas, prince des enfers, répond à l'exorciste aux questions qu'il lui adresse sur l'astronomie, ainsi que sur la vertu des plantes ou de certaines pierres ayant de la valeur parmi les hommes.

Succor-Bénoth est le démon de la jalousie; il passe pour être le favori de Proserpine. Belzébuth en a fait le chef de ses ennuques.

Succubes.—Les démons succubes sont ceux qui, prenant la figure d'une femme, recherchent les hommes; ils sont le contraire des *incubes.*

Guillaume de Paris rapporte qu'un soldat, après une conversatfon légère avec une femme,

ne trouva dans ses bras qu'un cadavre d'une odeur infecte.

Sustrugiel, démon indiqué par les *Clavicules de Salomon*, comme possédant le mieux l'art magique; il donne des esprits familiers aux hommes qu'il veut favoriser.

Sylphes. — Ce sont les génies élémentaires de l'air qu'ils habitent et qu'ils remplissent, tant leur nombre est considérable. Les Sylphes, comme tous les génies élémentaires, ont parfois commerce avec les humains.

Sytry, prince aux enfers, se plaît à passionner les hommes pour les femmes et *vice-versà.* Sa malice le porte à découvrir les secrets des femmes galantes, et le plus souvent, c'est aux intéressés qu'il en donne connaissance.

Thamuz, démon qui préside aux passions amoureuses ; on le désigne comme l'inventeur de tous les instruments de destruction.

Thobèhme, diablesse, femme de *Béhémoth*, remplit les fonctions de cordon bleu , dans les cuisines de Satan. Nous dirons du dessin que nous joignons ici ce que nous avons dit du portrait de Proserpine , qu'il est digne de figurer dans un album infernal.

Le démonographe auquel nous empruntons



THOBÊHME , Diablesse , femme de Behemoth.

cet article, est le seul qui nous fasse connaître le nom et l'emploi de ce personnage diabolique.

Ukobach, démon dont la charge est d'entretenir d'huile les chaudières infernales.

Uphir, démon ayant charge d'apprêter les remèdes prescrits à Belzébuth et à tous les grands de sa cour.

Valafar, démon chargé de soutenir le courage des condamnés à la mort.

Vampires.— Les cabalistes nomment ainsi les morts qui sortent de leur cercueil, tous les jours vers minuit, pour aller embrasser leurs parents et leurs amis, et souvent pour leur sucer le sang quelquefois jusqu'à les exténuer et les faire mourir.

Un paysan d'un canton de la Hongrie, nommé Arnold, fut écrasé par une charrette de foin. Trente jours après sa mort, quatre personnes moururent subitement, et de la manière que meurent, suivant la tradition du pays, ceux qui sont sucés par les vampires. Arnold fut exhumé, et on trouva sur son cadavre tous les signes du vampirisme. Son corps était frais; ses cheveux, ses ongles, sa barbe s'étaient renouvelés, et ses veines étaient remplies d'un sang fluide, qui coulait de toutes les parties de son corps, sur le linceuil où il était enseveli. Le bailli du lieu, devant qui se fit l'exhumation et qui était un ha-

bile homme, fit enfoncer, selon la coutume, un pieu fort aigu dans le cœur d'Arnold, qui jeta un cri effroyable, comme s'il eût été en vie. Cette expédition faite, on lui coupa la tête, et on le brûla. Dès lors il ne parut plus....

— En 1726, on ouvrit la fosse d'un vampire, qu'on trouva l'œil éveillé, le teint frais, et l'air gaillard. On lui fit enfoncer un pieu dans le cœur, on lui coupa la tête, on le brûla; après quoi, il ne suça plus personne, et ne se montra plus....

Ceux qui voudraient faire plus ample connaissance avec les vampires pourront consulter *Dom Calmet*, qui les initiera aux tours de ces diaboliques revenants.

Védar, duc des enfers, où il est puissant et très-redouté. On l'invoque lorsque l'on a des vaisseaux dont on désire qu'il protège l'arrivée à bon port. Il afflige les hommes de plaies cancéreuses dont on ne peut guérir que par l'exorcisme.

Verdelet est le démon chargé de transporter les sorcières au sabbat.

Wall, puissant démon de l'empire infernal; il est évoqué pour en obtenir la connaissance des choses futures.

Xaphan, c'est le démon chargé d'entre-

tenir le feu des fourneaux qui brûlent aux enfers.

Xezbeth est le démon des prodiges et des visions.

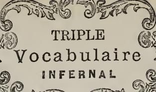
Zachos, comte infernal dont on ignore les attributions; on dit qu'il est d'un commerce agréable.

Zagam est le démon des faux monnayeurs; il change le plomb en argent, le cuivre en or, etc.

Zapam, l'un des rois de l'enfer. On ne connaît pas ce dont il est chargé.

Zépar.—C'est un démon de l'aristocratie infernale; il pousse les hommes au péché contre nature.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.



QUATRIÈME PARTIE

BIOGRAPHIE des AUTEURS
qui ont écrit sur la Démonolatrie
et Livres
qu'ils ont publiés

Nota. — Parmi les livres rappelés dans la nomenclature que nous donnons ci-après, on en trouvera quelques-uns qui appartiennent à la *Magie blanche ou naturelle* qu'il ne faut pas confondre avec la *Magie noire* réprouvée par les gens sensés; la *Magie blanche* offre de nombreux sujets de récréation, la *Magie noire*, lorsqu'elle a un autre but que l'étude des croyances ou préjugés populaires, ne peut qu'entraîner dans de graves erreurs.

TRIPLE VOCABULAIRE
INFERNAL

Quatrième Partie. Dans cette partie se trouvent la biographie des auteurs qui ont écrit sur la Démonolatrie, et la liste des principaux ouvrages qu'ils ont publiés. On y a fait entrer le récit de plusieurs aventures intéressantes, notamment à l'article : *Livre des Prodiges*, et à celui : *Traité de la Baguette Divinatoire.*

Aaron l'helléniste est auteur d'un volume très- curieux qui a paru sous le titre : *Magie rouge*, *crême des sciences occultes*, *naturelles ou divinatoires*, cet ouvrage a été imprimé sur papier rose foncé; il a eu du succès, lors de sa publication. Selon *Nicétas*, Aaron avait soumis à ses ordres, les démons de toutes les classes.

Aban (Pierre d') a traduit du latin en français les *œuvres magiques d'Agrippa.*

Adalbert', cabaliste qui prétendait savoir

l'avenir et connaître les pensées rien qu'en regardant la personne. Il assurait avoir reçu une lettre de N.-S. J.-C., apportée par saint Michel, dont voici le titre : — « Au nom de Dieu : Ici commence la lettre de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est tombée à Jérusalem, et qui a été trouvée par l'Archange saint Michel, lue et copiée par la main d'un prêtre nommé Jean, qui l'a envoyée à la ville de Jérémie à un autre prêtre nommé Talasius, et Talasius l'a envoyée en Arabie à un autre prêtre nommé Léoban, et Léoban l'a envoyée à la ville de Betsamie, où elle a été reçue par le prêtre Macarius, qui l'a renvoyée à la montagne du saint Archange Michel; et par le moyen d'un ange, la lettre est arrivée à la ville de Rome, au sépulcre de saint Pierre, où sont les clefs du royaume des cieux; et les douze prêtres qui sont à Rome ont fait des veilles de trois jours, avec des jeûnes et des prières, jour et nuit, » etc.

Il enseignait à ses adeptes la prière suivante: « Dieu tout-puissant, père de notre Seigneur Jésus-Christ, Alpha et Oméga, qui êtes sur le trône souverain et régnez sur les chérubins et les séraphins, sur l'ange Uriel, l'ange Raguel, l'ange Cabuel, l'ange Michel; sur l'ange Ignas, l'ange Tabuas, l'ange Simiel et l'ange Sabaoth, je vous prie de m'accorder ce que je vais vous dire »

Les admirables secrets d'Albert-le-Grand. Albert fut maître du Sacré-Palais, à Rome, sous le pape Alexandre III. Il fut appelé au concile de Lyon en 1274, par le pape Grégoire X, qui connaissait l'étendue de son savoir.

Agrippa (Henri-Corneille), on trouve la biographie de cet auteur dans l'ouvrage intitulé : *La Magie rouge*. Nous ajouterons à cette biographie l'anecdote suivante :

Tandis qu'il professait à Louvain, un de ses écoliers, lisant un livre de conjurations, fut étranglé par le diable. Agrippa, craignant qu'on ne le soupçonnât d'être l'auteur de cette mort, parce qu'elle était arrivée chez lui, commanda au malin esprit de rentrer dans le corps, et de le faire marcher sept ou huit jours sur la place publique, avant de le quitter. Le diable obéit, et laissa le corps chez les parents du jeune homme. (Voyez *Œuvres magiques*).

Albano, noble portugais, est auteur de l'ouvrage ayant pour titre : *Philactères ou préservatifs contre les maladies*, etc.

Albert-le-Grand. On trouve sa biographie dans la *Magie rouge*.

Il possédait une pierre marquée naturellement d'un serpent, à qui on a accordé cette vertu admirable, que si elle était mise en un lieu que

les autres serpents fréquentassent, elle les attirait tous.

Comme il était insigne magicien et habile astrologue, il fit un automate qui lui servait d'oracle, et résolvait toutes les questions qu'on lui proposait. Il fut trente ans à le composer, avec des métaux bien choisis, et sous l'inspection des astres. C'est ce qu'on appelle *l'androïde d'Albert-le-Grand.* Cet automate fut brisé par saint Thomas d'Aquin, qui ne put s'accoutumer à son trop grand caquet. (Voyez *Admirables secrets*, etc.).

Albert-le-Petit. Il est fait mention de lui plus particulièrement dans la *Magie rouge* (Voyez *Secrets merveilleux*, etc.)

Alexis Piémontais. On connaît de lui un *choix de secrets merveilleux* fort recherché.

Apomazor. Il a écrit sur les songes et les visions. (Voyez *Grand traité des Songes*, etc.).

Artémidore. Il s'est particulièrement occupé de l'interprétation des songes. L'auteur de la *Prescience* s'est approprié une grande partie de son travail, on peut dire même qu'il s'est emparé de ce qu'il a écrit de plus utile sur cette matière. On parle d'*Artémidore* dans la *Magie rouge* et dans le *Grand traité des Songes*.

Artéphius. Il est auteur d'un ouvrage dont la traduction a pour titre : *Des caractères caba-*

listiques des planètes, ou le miroir des miroirs. Cette traduction française ne se trouve plus, mais son contenu se trouve reproduit en entier, partie dans la *Magie rouge*, partie dans la *Magie noire*, et une autre partie dans le *Dragon rouge.*

L'Avenir dévoilé ou l'Astrologie, l'Horoscopie et les divinations anciennes expliquées par les devins du moyen-âge, et rédigées par Aymans, sur les manuscrits d'*Indagine.*

Aymans est auteur de plusieurs ouvrages sur l'art divinatoire, notamment de celui intitulé: l'*Avenir dévoilé*, etc.

Aymar (Jacques) est ce paysan, né à Véron, en Dauphiné, qui se rendit célèbre par l'usage qu'il fit de la *Baguette divinatoire.* Voyez ces deux derniers mots dans la 1.re partie de cet ouvrage, et *Traité de la Baguette divinatoire*, ci-après.

Becker (Balthazard), auteur du livre dont la traduction a pour titre : *Le monde enchanté*, nie les peines éternelles et n'admet que celles limitées ; il se moque de ceux qui croient à la puissance des démons. Son incrédulité lui fit perdre la place de ministre du culte réformé qu'il occupait à Amsterdam.

Berbiguier, de Carpentras, a publié en 1821, un ouvrage intitulé : *Les Farfadets, ou tous les Démons ne sont pas de l'autre monde.* Berbiguier croit aux esprits surnaturels. Un auteur

17

moderne, fort aujourd'hui, faible naguère, le déclare atteint de folie.

Bergier, dans son *dictionnaire théologique*, s'est beaucoup occupé de combattre l'emploi des procédés magiques comme contraires à la foi.

Berlinus, fameux magicien qui nous a laissé un recueil de secrets que l'auteur de *la Magie rouge* a inséré dans son livre. Parmi ces secrets on remarque les suivants :

L'Anneau de Gygès ;
Pour détruire l'effet des sortilèges ;
Pour rendre un mari fidèle ;
Pour être heureux dans ses entreprises ;
Pour se faire aimer des femmes ;
Pour apprendre sa destinée ;
La véritable oraison des Salamandres , etc.

Bertin dans ses *Curiosités de la Littérature* a raconté plusieurs faits extraordinaires dans lesquels les sorciers jouent un rôle.

Bodin. Il est auteur de la *Démonomanie des sorciers*. Celui qui le lit demeure convaincu de l'existence et du pouvoir des démons. Il a foi aux pactes faits avec le diable ; il pense qu'on peut évoquer les morts.

Boguet a fait un discours remarquable sur les sorciers et la puissance qu'ils s'attribuent.

Brown (Thomas) est l'auteur de l'ouvrage qui a été publié sous le titre : *Essais sur les erreurs populaires*.

Cagliostro, célèbre aventurier, né à Palerme en 1743. Il serait trop long et peut-être dangereux de faire connaître à nos lecteurs toutes les jongleries auxquelles cet homme s'est livré pendant sa vie. Il fut arrêté à Rome en 1789. Il s'étrangla dans sa prison en 1795.

Calmet, (Dom) bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, a écrit une *dissertation sur les revenants* et un *traité sur les apparitions*, *sur les vampires de la Hongrie*, *de la Bohême*, etc. L'auteur se montre dans ses ouvrages d'une crédulité qui contraste avec la science qu'on se plairait à lui reconnaître.

Cambry, dans son voyage dans le Finistère, a rapporté des anecdotes curieuses sur la démonomanie des habitants de cette partie de la France.

Cardan. Sa biographie se trouve dans la *Magie rouge*.

Casaubon (Médéric) a publié un *traité de l'enthousiasme*, et un autre *de la crédulité et de l'incrédulité dans les choses spirituelles*, dans lesquels il établit la réalité des esprits, et l'existence des sorciers.

Il prétendait avoir, comme Socrate, un démon familier, qu'il plaçait entre les substances humaines et la nature divine.

Il assure que, dans sa jeunesse, il voyait clair dans les ténèbres, que l'âge affaiblit en lui cette

faculté; que cependant, quoique vieux, il voyait encore, en s'éveillant au milieu de la nuit, mais moins parfaitement que dans son âge tendre. Il avait, de plus, le don des extases.

Chassanion (Jean de) est auteur du livre intitulé : *Des grands et redoutables jugements et punitions de Dieu.*

Chassanion était protestant, et il a rapporté de grands miracles opérés en faveur de sa religion.

Choix des Secrets merveilleux du seigneur Alexis Piémontais.

L'auteur de cet ouvrage donne aux secrets qu'il a recueillis l'épithète de *merveilleux*. Quelques personnes qui ont fait l'essai de plusieurs d'entre eux, affirment que les résultats obtenus sont *prodigieux*. Comme ce livre est écrit en vieux langage du seizième siècle, l'éditeur a respecté l'orthographe de cette époque, mais il a remplacé certains mots par d'autres mots équivalents plus compréhensibles.

La chouette noire. Voyez *Trésor du vieillard des Pyramides.*

Clavicules de Salomon (les véritables), trésor des sciences occultes, suivies de la grande cabale dite du *Papillon vert.*

C'est dans cet ouvrage que se trouve la véritable clef du grand œuvre.

Clairier (l'abbé). Il est auteur d'un traité de

physiognomonie, dont l'éditeur de la *Magie rouge* a pris les parties les plus importantes, afin de donner plus d'intérêt à sa publication.

Cléopâtre. La biographie de cette reine d'Egypte est des plus intéressante ; on la trouve dans la *Magie rouge*, ainsi que les secrets sur la composition des meilleurs cosmétiques dont on lui attribue l'invention.

Court de Gébelin. Voyez *Grand jeu des* 78 *tarots*.

Daugis a publié un livre qu'il a intitulé : *Traité sur la magie, le sortilège, les possessions, obsessions et maléfices*. Cet ouvrage est peu connu.

Decremps. Il a écrit sur la *physique amusante*. Voyez : *Magie blanche*.

Delaucre. Passe pour un des démonographes les plus célèbres du seizième siècle. Les deux ouvrages qui ont établi sa réputation, sont :

1.° l'*Incrédulité et mécréance du sortilège pleinement convaincus;* 2.° *Tableau de l'Inconstance des mauvais anges et démons.* L'auteur s'attache dans ces deux ouvrages à prouver la vérité du sortilège et de toutes les opérations de la magie; il s'élève contre l'incrédulité des juges en fait de sorcellerie.

Delandine est auteur du livre : *L'enfer des peuples anciens.*

Delrio a publié un ouvrage auquel il a donné le titre: *Disquisitions magiques*. Les démonographes citent très-souvent ce livre dans leurs publications. En général, les disquisitions magiques n'offrent qu'un recueil de faits bizarres mêlés parfois de raisonnements et de citations savantes qui font pardonner à Delrio la crédulité qu'il montre dans presque tout le cours de son livre.

Le devin des âges et le petit prophète, récréations nouvelles et amusantes.

Avec ce petit jeu, composé de 16 cartes, on peut deviner l'âge, le mois et le jour de la naissance d'une personne; on peut aussi deviner le nombre de pièces de monnaie qui se trouvent dans la main ou dans la poche de quelqu'un, ainsi qu'un nombre pensé, de un à cent. On peut encore s'ériger en prophète de société.

Didron est l'auteur de l'*histoire du diable.* De son temps, il passait pour un savant archéologue.

Diodore de Catane, le plus grand magicien de son temps; il faisait voir au peuple qui s'assemblait près de lui, ce qui se passait dans les pays les plus éloignés; il possédait au plus haut degré, l'art de fasciner les yeux.

Le Dragon rouge. Voyez *Véritable Dragon rouge*.

Les éléments de chiromancie. Art

d'expliquer l'avenir et le caractère de l'homme et de la femme, par les lignes et les signes de la main, selon les méthodes d'*Hortensius*, de *Patrice*, d'*Indagine* et de *Goglénius*.

Enchiridion Leonis papæ, serenissimo imperatori Carolo magno. Enchiridion du pape Léon, envoyé comme un rare présent à l'empereur Charlemagne.

Ernestine (M.lle). Cette demoiselle n'est connue dans le monde littéraire que par quelques publications qui ont vivement impressionné les jolies femmes du noble quartier. On lui attribue la rédaction de l'ouvrage qui a paru sous le titre : *Petit Oracle des Amants*, etc. Voyez ce titre ci-après.

Etteilla est ce cartomancien qui s'est fait l'interprête du livre de *Thot* et des 78 lames, cartes ou tarots qui le composent. Il a réussi dans cette interprétation au-delà de toute espérance, suivant Court de Gébelin, dans son monde primitif, ainsi que l'a consigné dans son livre l'auteur de la *Magie rouge*.

(Voyez les articles *Cartomancie et Grand Jeu des* 78 *tarots*.

Flamel (Nicolas), né à Pontoise, est cité comme le plus savant des alchimistes de son temps. Il s'enrichit d'une façon tout-à-fait extraordinaire; mais il paraît certain que des spéculations commerciales des plus heureuses con-

tribuèrent seules à sa fortune, et que l'alchimie ne fut pour rien dans l'accroissement de ses capitaux. Il mourut à Paris, le 22 mars 1418.

Gabalis (comte de), auteur des *lettres cabalistiques* dont il est parlé dans les publications de quelques démonographes modernes.

Garinet (Jules) est l'auteur de l'*histoire de la Magie en France*. Dans un discours sur les superstitions chez les anciens et les modernes, Garinet ne s'est pas toujours montré fervent catholique, mais il était jeune lorsqu'il écrivait, ce qui peut lui servir d'excuse.

Le Génie et le vieillard des Pyramides, histoire intéressante des sciences occultes avec la *Chouette noire*, oiseau merveilleux; ouvrage publié vingt ans après la mort de l'auteur, par Tobénériac, son héritier, et imprimé sur la copie authentique trouvée chez l'auteur en 1652. (Voyez *Trésor du vieillard des Pyramides*).

Godwin, auteur anglais, a publié la *vie des Nécromanciens* les plus célèbres des temps anciens et des temps modernes.

Gouriet, dans son *Histoire des Charlatans célèbres*, signale plusieurs faits qui tiennent à la magie par plus d'un côté.

Le grand Etteilla, ou l'art de tirer les cartes et de dire la bonne aventure, par Julia Orsini, sibylle du faubourg Saint-Germain.

Ce volume renferme : 1.° Une introduction

rappelant l'origine des cartes; 2.° L'indication des tarots qui composent le véritable livre de Thot; 3.° Une méthode au moyen de laquelle on peut facilement apprendre soi-même sa destinée et à dire la bonne aventure; 4.° L'explication des 78 tarots ou cartes égyptiennes; 5.° Une table des synonymes ou différentes significations des mots placés en tête ou en queue de chacune de ces cartes sibyliques ; 6.° Une liste de cent demandes principales auxquelles il est facile de répondre, en faisant usage du livre de Thot; 7.° Les règles de plusieurs jeux de tarots, etc., etc. C'est plutôt un livre d'amusement de société qu'un livre de magie; il tient de l'art divinatoire.

Le Grand Jeu des 78 tarots Egyptiens, ou *livre de Thot*, 78 grandes cartes coloriées.

En ce qui regarde ce jeu, nous allons rapporter ce que le savant M. Court de Gébelin dit dans le 8.e volume du *Monde primitif*.

« Si l'on entendait annoncer qu'il existe de
» nos jours, depuis 3,957 ans, un ouvrage des
» anciens Egyptiens, un de leurs livres échappé
» aux flammes qui dévorèrent leur superbe biblio-
» thèque et qui contient leur doctrine la plus pure
» sur des objets intéressants, chacun serait sans
» doute empressé de connaître un livre aussi
» précieux, aussi extraordinaire. Si on ajoutait,
» que ce livre est très-répandu, que depuis nom-

» bre de siècles il est entre les mains de tout le
» monde, la surprise irait croissant. Ne serait-
» elle pas à son comble, si l'on assurait qu'on le
» possède comme ne le possédant point; que
» personne n'a jamais cherché à en déchiffrer
» une feuille; que le fruit d'une sagesse exquise
» est regardé comme un amas de figures extra-
» vagantes qui ne signifient rien par elles-mê-
» mes; ne croirait-on pas qu'on veut s'amuser,
» se jouer de la crédulité de ses auditeurs?

» Le fait est cependant très-vrai. Ce livre
» égyptien, seul reste de leur superbe biblio-
» thèque, existe de nos jours: il est même dans
» beaucoup de mains.

» Malheureusement, ce livre précieux n'est
» point compris du plus grand nombre de ceux
» qui en possèdent des copies. Il serait à désirer
» qu'un homme capable voulut bien se charger
» d'en expliquer clairement le contenu. On dit,
» et je désire que cela soit vrai, qu'un savant
» s'occupe de ce travail important, puisse-t-il
» l'avoir bientôt terminé! »

Si l'on en croit l'auteur ou l'éditeur du *Grand Etteilla* dont nous avons parlé page 264, le vœu de M. Court de Gébelin a été entendu, et le *Grand Jeu des* 78 *Tarots* a été mis à la portée de toutes les intelligences, dans le volume publié par Julia Orsini.

Le grand Oracle des Dames et des

Demoiselles, par M.lle Lemarchant, volume in-12.

En suivant les avis de ce conseiller du beau sexe, et au moyen de trois dés, on trouve réponse à quatre-vingts questions intéressantes. Ces trois dés deviennent alors les interprêtes du destin que l'on consulte.

Cet ouvrage tient à l'art divinatoire.

Le grand Traité des Songes. Explication claire et facile des rêves, visions, apparitions, oracles et inspirations nocturnes, tirée des immortelles traditions sur Joseph, Daniel, Apomazor, Artémidore et autres savants philosophes grecs, arabes et persans, avec un grand nombre de figures.

Grégorio. On n'a point sur ce cabaliste, fort renommé au quinzième siècle, des renseignements assez précis pour hazarder de le faire connaître autrement que par la reproduction d'une ancienne gravure dont un de nos amis nous a fait cadeau. Nous employons la copie que nous en avons tirée comme frontispice de ce volume.

Le Grimoire du pape Honorius, avec un recueil des plus rares secrets.

C. de P..., dans la première édition de son livre, dit que ceux qui souhaitent voir le diable peuvent le faire venir en lisant le grimoire. Mais il faut avoir soin de lui jeter quelque chose aus-

sitôt qu'il paraît, autrement on a le cou tordu. Il s'en retourne paisiblement quand on lui donne seulement une savate, un cheveu, une paille.

Hermès Trismégiste, philosophe égyptien, florissait vers l'an 1,000 avant J.-C.

(Voyez sa biographie dans la *Magie Rouge*).

Hortensius. Il a écrit sur l'art divinatoire. Voyez : *Eléments de Chiromancie*.

Iroé-Grégo est l'auteur de la *Magie noire*.

Jean de Indagine est auteur de plusieurs ouvrages sur la chiromancie, la physionomancie, et sur l'astrologie judiciaire. Son article dans la *Magie rouge* et dans les *Eléments de Chiromancie* auxquels nous renvoyons nos lecteurs, le feront connaître mieux que nous saurions le faire dans une courte notice.

Jean de Milan, habile astrologue du quinzième siècle. Il acquit de la célébrité par l'heureuse issue de l'entreprise de Fernand-Cortez au Pérou, résultat qu'il avait positivement annoncé.

J. Karter, vénitien, est l'auteur du livre intitulé : *Le véritable dragon rouge, ou l'art de commander les esprits célestes, aériens, terrestres et infernaux.*

L'édition de cet ouvrage réputée bonne est celle qui contient la cabale de la *Poule noire*.

Lebrun (le père), oratorien, a écrit plusieurs ouvrages entre autres l'*Histoire critique des pra-*

tiques superstitieuses qui ont séduit les peuples et embarrassé les savants.

Lemarchand (M.lle). Elle est auteur du *Grand Oracle des Dames et des Demoiselles.* Voyez ce titre à son ordre alphabétique.

Le Loyer est l'auteur de l'*histoire des spectres ou apparitions des esprits, anges, démons et âmes se montrant visibles aux hommes.* Il se montre très-crédule à l'égard de l'existence de tous les êtres surnaturels invoqués par les magiciens.

Lenglet Dufresnoy. Il a publié un grand nombre d'ouvrages scientifiques ; il a aussi publié plusieurs volumes relatifs à la spécialité qui nous occupe. Au nombre de ces derniers nous citerons l'*Histoire de la philosophie hermétique; le traité historique et dogmatique sur les apparitions*, etc. *Un recueil de dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes.*

Lenormand (M.lle). Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur faisant connaître la biographie de cette sibylle de notre siècle. Ce qui suit est extrait de l'*Illustration*, journal universel.

Le mardi 27 juin, la foule se pressait aux portes de l'église Saint-Jacques du Haut-Pas. L'église était tendue de blanc ; dans le chœur s'élevait un somptueux catafalque, dont les

lames d'argent scintillaient à la clarté des cierges. Le corbillard, traîné par quatre chevaux, suivi de pleureuses et de dames en grand nombre, s'est dirigé lentement vers le Père Lachaise, et les curieux assemblés, après avoir questionné les gens du convoi, se répétaient : « Mademoiselle Lenormand, la fameuse tireuse de cartes, l'amie de l'impératrice Joséphine, est morte! »

« Mademoiselle Lenormand, qui déjà avait doté l'une de ses nièces de 300,000 francs, laisse 500,000 francs en propriétés foncières. Elle a gagné cette fortune à faire de grandes et petites patiences, à lire dans le marc de café, à examiner des blancs d'œufs, à distribuer des espérances ou des alarmes. C'était la dernière représentante des antiques sibylles de Cumes, de Delphes, d'Egypte, d'Ancyre, de Tibur ou autres lieux.

« Marie-Anne Lenormand, morte le 25 juin 1843, était née à Alençon (Orne) en 1772. Sa mère passait pour l'une des plus belles femmes de France. M. Lenormand l'amena à Paris peu de temps après son mariage, et quand elle parut aux Tuilleries, les admirateurs l'environnèrent avec un empressement si flatteur, mais en même temps si importun, qu'elle fut obligée de se dérober aux hommages par une retraite précipitée.

A Versailles, au grand couvert, Louis XV remarqua la jeune Alençonnaise et demanda qui elle était. On vint dire à M. Lenormand : Le roi

a distingué votre femme; votre fortune est assurée. » L'honnête homme savait à quel prix il la fallait acheter, et dès le lendemain les deux deux époux, fuyant les séductions de la cour, avaient repris le chemin de la Normandie.

« Elevée à l'abbaye royale des dames bénédictines d'Alençon, Marie-Anne Lenormand y fit des progrès rapides dans les langues mortes et vivantes, le dessin, la peinture, la musique, etc. Dès l'âge de sept ans, elle donnait des preuves d'une singulière aptitude à deviner les événements futurs. L'abbesse du couvent des Bénédictines fut destituée pour inconduite et enfermée dans une maison de correction. Grande rumeur parmi les sœurs et les pensionnaires: à qui sera confiée la direction du troupeau? Pendant qu'on délibérait la-dessus, la petite Lenormand prédit que le choix du roi tomberait sur une certaine dame de Livardie, et la prophétie se réalisa dix-huit mois après; il y avait alors six mois que mademoiselle Lenormand avait quitté les Bénédictines pour les dames de S.te-Marie. La nouvelle abbesse l'envoya chercher, lui donna une fonction d'honneur dans la cérémonie du sacre, et la présenta à l'évêque Grimaldi comme une enfant de haute espérance.

« A dix-sept ans, au commencement de 1789, mademoiselle Lenormand annonça la chute du trône, des changements dans la constitution du

clergé et la suppression des couvents. Ces présages, inspirés par les circonstances, n'avaient rien de miraculeux, mais il était extraordinaire qu'une aussi jeune personne, s'élevant brusquement au niveau des esprits éclairés, comprit l'imminence et l'intensité des tempêtes politiques, et qu'elle proclâmat hautement ce que les plus audacieux disaient tout bas.

« En 1790, elle vint à Paris et fut placée en qualité de lectrice auprès d'un vieillard, M. d'Armerval de la Saussotte, dont Marat, dans son *Ami du Peuple*, désignait la maison, rue Honoré-Chevalier, 19, comme un rendez-vous de royalistes. Mademoiselle Lenormand se posa de prime abord comme devineresse, et fut promptement en vogue dans la haute société parisienne. Plus l'avenir devenait sombre et incertain, plus les privilégiés crédules recherchaient des opérations cabalistiques qui éclaircissaient leurs doutes et raffermissaient leur courage. Quand Marie-Antoinette fut en prison, Marie Lenormand, royaliste ardente, ne s'en tint pas à tirer les cartes : elle entreprit de la faire évader. Déguisée en commissionnaire et portant un panier de fruits, elle fut introduite à la Conciergerie par madame Richard, femme du concierge, et Michonis, administrateur des prisons. Elle trouva la reine accablée, désespérée, sourde à toute proposition de salut. La des-

titution de l'administrateur mit fin aux tentatives de la sibylle libératrice.

« Sibylle, telle était la qualité qu'elle s'arrogeait alors, car elle avait quitté sa place de lectrice pour établir un bureau de divination rue de Tournon, 153, aujourd'hui 5. A ses premiers clients s'adjoignirent des hommes qui, embarqués dans la Révolution, en appréhendaient, pour eux et pour leurs projets, les désordres aléatoires. Au mois de floréal an II (mai 1794), elle reçut la visite de Robespierre, de Saint-Just et de La Force, administrateurs du bureau central de sûreté général : « Vous serez, leur dit-elle, condamnés et exécutés dans l'année. » Peu de temps après, la sibylle était conduite à la Petite-Force, comme contre-révolutionnaire, ayant fait des prédictions pour troubler la tranquillité des citoyens et amener une guerre civile. En prison elle fut la providence des femmes nobles, auxquelles elle fit pressentir une délivrance prochaine.

Mademoiselle Montansier, ex-directrice des théâtres de la cour, allait être transférée à la Conciergerie, lorsque mademoiselle Lenormand lui dit : « Mettez-vous au lit, faites la malade ; un changement de prison serait la mort, mais vous l'éviterez et vous vivrez très-âgée. » En effet, les personnes transférées périrent sur l'échafaud, et mademoiselle Montansier fut sauvée par le 9 thermidor.

« Ce fut à la Petite-Force que Marie Lenormand entama avec Joséphine de Beauharnais, la future impératrice, des relations qui lui ont valu en grande partie sa popularité. Superstitieuse comme toutes les créoles, Joséphine lui fit passer des notes du Luxembourg, où elle était détenue, en la priant de lui prédire son sort et celui de son mari. « Le général Beauharnais, répondit l'oracle, sera victime de la Révolution. Sa veuve épousera un jeune officier, que son étoile appelle à de hautes destinées! »

« Délivrée par la cessation de la Terreur, Marie Lenormand reprit ses séances prophétiques. En 1795, consultée par Bonaparte, qui songeait à demander du service au Sultan, elle lui dit: « Vous n'obtiendrez point de passe-port, vous êtes appelé à jouer un grand rôle en France. Une dame veuve fera votre bonheur, et vous parviendrez à un rang très-élevé par son influence; mais gardez-vous d'être ingrat envers elle; il y va de votre bonheur et du sien. »

Sous le consulat, le 2 mai 1801, la sibylle fut mandée à la Malmaison par Joséphine, et lui présagea des grandeurs nouvelles. Lors de la formation du camp de Boulogne, ayant annoncé que le premier Consul échouerait s'il tentait une descente en Angleterre, elle fut conduite aux Madelonnettes, où on la garda du 16 décembre 1803 au 1.er janvier 1804. Elle subit une seconde

détention en 1808, pour avoir prédit que l'Empereur voulait se rendre maître des Etats-Romains, et que la guerre d'Espagne lui serait funeste. Cette dernière persécution lui inspira un gros livre in-8.° : *Les souvenirs d'une sibylle sur les causes secrètes de son arrestation du 11 décembre* 1809.

Puis, comme pour défier la critique, elle se mit à publier volume sur volume : *Anniversaire de la mort de l'Impératrice Joséphine*, in-8, 1815; *la Sibylle au tombeau de Louis XVI*, in-8, 1816 ; *les Oracles Sibyllins*, in-8, 1817; *la sibylle au congrès d'Aix-la-Chapelle*, in-8, 1819; *mémoires historiques et secrets de l'Impératrice Joséphine*, 2 vol. in-8°, 1820, réimprimés en 3 vol. en 1827.

Tous ces ouvrages sont également écrits dans un style emphatique et diffus. L'auteur parle sérieusement de ses rapports avec Ariel, esprit super-céleste tout-puissant; du mérite admirable de Cagliostro, possesseur des dix séphiroths ; de Phaldarus, génie de la recherche des choses occultes, qui lui apparaît sous la forme d'un vieillard vêtu d'une longue tunique verte. Ces rêveries ne méritaient pas l'honneur d'un procès; la magistrature belge jugea toutefois à propos de faire arrêter la pythonisse, qui était venu exercer à Bruxelles. Après plusieurs interrogatoires, elle fut renvoyée devant le tribunal de Louvain, comme s'étant vantée de posséder la

flèche d'Abaris, une loupe magique et un talisman précieux, et ayant ainsi employé des manœuvres frauduleuses pour persuader l'existence d'un pouvoir et d'un crédit imaginaires, etc. Condamnée à un an de prison, elle fut acquittée en appel, aux acclamations de toute la ville. Les détails assez curieux de cette cause sont consignés dans les *Souvenirs de la Belgique*, *Cent jours d'infortune* ou le *Procès mémorable*, in-8°, 1822.

« Marie-Anne Lenormand avait adopté un cérémonial uniforme pour tous ceux qui la consultaient. Un vieux domestique en habit noir introduisait le consultant dans l'antichambre, en disant : « Mademoiselle est occupée, veuillez attendre. » Ce procédé dilatoire, en usage chez les médecins et les avocats, a pour but de persuader au client qu'il n'est qu'une unité d'une queue interminable.

Au bout de dix minutes, le vieux domestique vous menait dans un cabinet oblong à l'extrémité duquel était assise la prêtresse, le front ombragé d'un turban. Le long du mur, à gauche de la porte, était une bibliothèque remplie des ouvrages de Jean de La Taille, Jean Belot, Nostradamus, Albert de Souabe, Le Loyer, Gaspard Peucer, Apomazor, Léonard Vair, etc. La sibylle vous adressait huit questions :

« Quel est le mois et le quantième de votre naissance ? — Quel est votre âge ? — Quelles sont

les premières lettres de vos prénoms et du lieu de naissance?—Quelle couleur préférez-vous?—Quel animal aimez-vous le mieux ? — Pour quel animal éprouvez-vous le plus d'antipathie?—Quelle est la fleur de votre choix ? — Voulez-vous le grand jeu ou le petit jeu ? »

Elle commençait ensuite ses opérations chiromanciennes, cartomanciennes, captromanciennes, ooscopiennes ou caféomanciennes.

Léon III, pape. On trouve dans *la Magie rouge*, la biographie de ce pontife. On le dit auteur, mais nous n'en croyons rien, du livre qui a été publié sous le titre : *Enchiridion Leonis papæ serenissimo imperatori Carolo magno.* (*)

Livre de Prodiges (le). Cet ouvrage qui a été imprimé il y a quarante ans, contient un grand nombre d'histoires et aventures merveilleuses et remarquables de spectres, revenants, esprits, fantômes, etc., rapportées, dit l'auteur, par des personnes dignes de foi. — Nous allons raconter celles de ces aventures qui nous ont paru offrir le plus d'intérêt.

Violation d'un tombeau punie.

Ayant appris (dit un jeune homme) que la fille d'un des principaux de la ville était morte, et qu'ayant été revêtue d'habits fort précieux, on

(*) L'Enchiridion Leonis papæ, est le plus recherché de tous les livres de magie.

l'avait enterrée hors de la ville, l'habitude où j'étais de faire le mal, me porta à entrer la nuit dans son sépulcre, où l'ayant entièrement dépouillée, sans pardonner même à sa chemise, je la laissai aussi nue que lorsqu'elle vint au monde.

Comme je voulais sortir, elle se leva, et avec sa main gauche prit ma main droite', et me dit : O le plus méchant et le plus scélérat de tous les hommes! est-il possible que tu aies eu la hardiesse de me mettre ainsi toute nue ? que si l'appréhension des jugements de Dieu et de la damnation éternelle n'est pas capable de te donner de la crainte, au moins devais-tu avoir pitié de moi après ma mort; et faisant profession d'être chrétien, n'as-tu pas eu honte de laisser ainsi une chrétienne toute nue? N'as-tu pas révéré mon sexe, ce sexe auquel tu dois la vie? et n'as-tu point appréhendé, en m'outrageant de la sorte, d'outrager aussi tà mère? Misérable ! et plus misérable qu'on ne saurait dire, lorsqu'il te faudra comparaître devant le tribunal épouvantable de Jésus-Christ, quelle raison lui pourras-tu rendre du crime que tu viens de commettre contre moi! Nul étranger, durant ma vie, n'a vu mon visage, et toi, après ma mort, tu es entré dans mon sépulcre, tu m'as dépouillée, et tu as regardé mon corps à nu.

Ce spectacle et ces paroles me remplirent, dit le jeune homme, d'une si étrange terreur, que

tout tremblant et transi de crainte, à peine lui pus-je dire : Laissez-moi aller, et je ne ferai de ma vie rien de semblable.

Elle me répondit : il n'en ira pas ainsi : Tu es entré dans mon sépulcre quand tu as voulu, mais tu n'en sortiras pas quand tu voudras : il nous sera commun à tous deux, et ne t'imagine pas d'y mourir à l'heure même ; tu y seras tourmenté durant plusieurs jours, et puis tu rendras misérablement ta malheureuse âme, que tu n'as point craint de perdre par un péché si détestable.

Alors, redoublant mes prières, et les accompagnant de larmes, afin qu'elle me laissât aller, je la conjurai par le Dieu tout-puissant d'avoir compassion de moi, et lui promis avec serment qu'il ne m'arriverait jamais de tomber dans de telles fautes.

Enfin, se laissant fléchir par tant de prières, de larmes et de soupirs, elle me répondit : Si tu veux sauver ta vie et te délivrer d'un tel malheur, promets-moi donc que, si je te laisse aller, non-seulement tu renonceras à ces actions abominables, mais tu renonceras aussi au siècle, et te rendras dès à présent solitaire pour servir Jésus-Christ, et faire pénitence de tes crimes.

Je lui jurai en ces termes : je proteste par le Dieu à qui je dois rendre mon âme, d'accomplir non-seulement ce que vous venez de m'ordonner,

mais de ne rentrer pas même dans ma maison, et d'aller tout de ce pas dans un monastère.

Alors elle me dit : Revêtez-moi donc comme je l'étais. Ce qu'ayant fait, elle se remit dans l'état où elle était auparavant, et retourna dans son repos ; et moi j'exécutai fidèlement ma promesse. (*Vie des Pères du désert*).

Les âmes en peine.

Quelques années avant la mort du pape Léon XI, mort en 1059, on vit passer par la ville de Narni une multitude infinie de personnes vêtues de blanc, et qui s'avançaient du côté de l'Orient; cette troupe défila depuis le matin jusqu'à trois heures après-midi; mais sur le soir, elle diminua notablement. A ce spectacle, toute la ville de Narni monta sur les murailles, craignant que ce ne fût des troupes ennemies, et les vit défiler avec une extrême surprise.

Un bourgeois plus résolu que les autres sortit de la ville, et ayant remarqué dans la foule un homme de sa connaissance, l'appela par son nom, et lui demanda ce que voulait dire cette multitude de voyageurs, il lui répondit : Nous sommes des âmes qui, n'ayant pas encore expié tous nos péchés et n'étant pas encore assez pures pour entrer dans le royaume des cieux, allons ainsi dans les saints lieux, dans un esprit de pénitence ; nous venons actuellement de visi-

ter le tombeau de Saint-Martin, et nous allons de ce pas à Notre-Dame de Farfe.

Cet homme fut tellement effrayé de cette vision qu'il en demeura malade pendant un an entier. C'est lui-même qui raconta la chose au pape Léon IX. Toute la ville de Narni fut témoin de cette procession, qui se fit en plein jour.

Il y avait à Athènes une fort belle maison, mais abandonnée à cause d'un spectre qui y revenait. Le philosophe Athénodore étant arrivé dans cette ville, et ayant vu un écriteau qui marquait que cette maison était à vendre, et à vil prix, l'acheta, et y alla coucher avec ses gens. Comme il était occupé à lire et à écrire pendant la nuit, il entendit tout d'un coup un grand bruit, comme de chaînes qu'on traînait, et aperçut comme un vieillard affreux, chargé de chaînes de fer, qui s'approcha de lui. Athénodore continuant d'écrire, le spectre lui fit signe de le suivre ; le philosophe à son tour lui fit signe d'attendre, et continua d'écrire. A la fin, il prend sa lumière et suit le spectre qui le conduisit à la cour de la maison, puis rentra sous terre et disparut.

Athénodore, sans s'effrayer, arrache de l'herbe pour marquer le lieu, et s'en retourna pour se reposer dans sa chambre. Le lendemain, il fait savoir aux magistrats ce qui lui était arrivé; ils

viennent dans la maison, font fouiller au lieu désigné : on y trouve les os d'un cadavre chargé de chaînes; on lui donne la sépulture, et le logis demeura tranquille.

La mort de Carlostad.

La mort de Carlostad fut accompagnée de circonstances effrayantes, selon les ministres de Bâle ses collègues, qui en rendirent témoignage alors. Il raconte qu'au dernier sermon que Carlostad prononça dans le temple de Bâle, un grand homme noir vint s'asseoir près du consul. Le prédicateur l'aperçut et en parut troubler. Au sortir de la chaire, il s'informa quel était l'inconnu qui avait pris place auprès du premier magistrat : personne que lui ne l'avait vu. Carlostad eut encore nouvelles du spectre, lorsqu'il rentra dans son logis. L'homme noir y était allé, et avait pris par les cheveux le plus jeune et le plus tendrement chéri de ses enfants. Après l'avoir ainsi soulevé de terre, il s'était mis en devoir de le laisser retomber pour lui casser la tête; mais il se contenta d'ordonner à l'enfant d'avertir son père que dans trois jours il reviendrait, et qu'il eût à se tenir prêt. L'enfant ayant raconté à son père ce qui lui avait été dit, jeta Carlostad dans l'épouvante. Il se mit au lit tout effrayé, et trois jours après il expira.

Les deux Arcadiens.

Deux Arcadiens qui voyageaient ensemble arrivèrent à Mégare, ville de la Grèce, située entre Athènes et Corinthe; l'un, qui avait droit d'hospitalité dans la ville, logea chez son ami, et l'autre dans une hôtellerie. Après le souper, celui qui était chez son ami se retira pour se coucher; dans le sommeil, il lui sembla que celui qui était à l'hôtellerie lui apparaissait, et le priait de le secourir, parce que l'hôtelier voulait le tuer.

Sur-le-champ il se lève effrayé par le songe; mais s'étant rassuré et rendormi, l'autre lui apparut de nouveau, et lui dit que puisqu'il n'avait pas eu la bonté de le secourir, du moins il ne laissât pas sa mort impunie; que l'hôtelier, après l'avoir tué, avait caché son corps dans un chariot, et l'avait couvert de fumier, et qu'il ne manquat pas de se trouver le lendemain matin, à l'ouverture de la porte de la ville, avant que le chariot sortit. Frappé de ce nouveau songe, il se rend de grand matin à la porte de la ville, voit le chariot, et demande à celui qui le menait ce qu'il avait sous ce fumier; le charretier prit aussitôt la fuite, l'on tira le corps du chariot, et l'hôtelier fut arrêté et puni.

Cicéron rapporte ce fait.

Pierron et Abrahel.

En 1581, à Dalheim, village situé entre la Moselle et la Sarre, un nommé Pierron, pâtre de son village, homme marié, conçut un amour violent pour une jeune fille de son endroit. Un jour qu'il était occupé de la pensée de cette jeune fille, elle lui apparut dans la campagne, ou le démon sous sa figure: Pierron lui découvrit sa passion; elle promit d'y répondre à condition qu'il se livrerait à elle, et lui obéirait en toutes choses. Pierron y consentit. Quelque temps après, Abrahel, c'était le nom que prenait le démon, lui demanda pour gage de son amour, qu'il lui sacrifiât son fils unique, et elle lui donna une pomme pour la faire manger à son enfant qui, en ayant goûté, tomba raide mort. Le père et la mère, au désespoir de ce funeste accident, se lamentent et sont inconsolables.

Abrahel paraît de nouveau au pasteur et promet de rendre la vie à l'enfant, si le père voulait lui demander cette grâce en lui rendant le culte d'adoration qui n'est dû qu'à Dieu. Le paysan se met à genoux, adore Abrahel, et aussitôt l'enfant commence à revivre : il ouvre les yeux, on le réchauffe, on lui frotte les membres et enfin, il commence à marcher et à parler. Il était le même qu'auparavant, mais plus maigre, plus hâve, plus défait; les yeux battus et enfoncés;

ses mouvements étaient plus lents et embarrassés; son esprit plus pesant et plus stupide. Au bout d'un an, le démon qui l'animait l'abandonna avec un grand bruit: le jeune homme tomba à la renverse; son corps, infecté d'une puanteur insupportable, est tiré avec un croc hors de la maison de son père, et enterré sans cérémonie dans un champ.

Cet évènement fut rapporté à Nancy, et examiné par les magistrats qui informèrent exactement du fait, entendirent les témoins, et trouvèrent que la chose était telle qu'on vient de le dire. Ce rapport a été fourni par M. Nicolas Rémy, procureur-général de Lorraine.

La magie blanche dévoilée par Décremps et Scharp, professeurs de physique amusante, quatre parties réunies en un très-gros volume, orné de 150 gravures pour l'intelligence du texte.

Cet ouvrage renferme à très-peu de chose près, tous les tours d'adresse, de cartes et d'escamotage, les subtilités ingénieuses, les récréations mathémathiques, les expériences physiques ou chimiques, etc., etc., expliquées dans les cinq volumes in-8.° publiés par Décremps, Scharp et autres.

Il appartient entièrement à la *Magie naturelle*, pas du tout à la *Magie noire*.

Magie noire (la véritable), ou le secret des secrets; manuscrit trouvé à Jérusalem, dans le

sépulcre de Salomon, contenant quarante-cinq talismans avec leurs figures, ainsi que la manière de s'en servir et leurs propriétés, traduit de l'hébreu, du mage Iroé-Grégo.

La Magie rouge, crême des sciences occultes, naturelles et divinatoires, par l'helléniste Aaron. L'auteur de cet ouvrage, après avoir donné l'histoire de tous les hommes qui se sont occupés des sciences occultes (magie, cabale, charmes, maléfices, sortilèges, talismans, etc.), a recueilli et inséré, dans son volume, une quantité de recettes et remèdes pour la conservation de la santé et pour la guérison d'un grand nombre de maladies. Il y a fait entrer aussi les secrets du fameux magicien Berlinus, et ceux des trois bergers siciliens. (*)

Morphirius, astrologue le plus célèbre de son temps, disposait d'abord douze triangles, entre deux carrés, comme on le voit dans les figures 1 et 3, ou entre deux cercles, comme à la figure 2, ensuite il cherchait l'état du ciel à l'heure où la personne était née, traçait la figure de chaque planète à côté de la constellation qui se trouvait en conjonction avec elle, puis de la conséquence naturelle qu'il en tirait, il formait sa prophétie qui se réalisait toujours.

(*) *Secrets bien entendu auxquels on aurait tort de donner la moindre autorité.*

Fig. 1

2 Maison des richesses.	1 Maison de la vie.	12 Maison de captivité.
3 Maison des héritages		11 Maison des amis.
4 Maison des propriétés		10 Maison des dignités.
5 Maison des donations.		9 Maison des voyages.
6 Maison des chagrins.	7 Maison des noces.	8 Maison de la mort.



Fig. 2

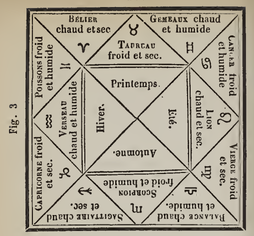


Fig. 3

Naudé, auteur de l'*Apologie pour tous les grands personnages faussement soupçonnés de Magie*, était l'un des savants les plus distingués de son temps. Il vivait au commencement du XVII[e] siècle.

Norma (M.[lle] L.) est auteur de la *véritable Cartomancie*; 1750 figures.

Nynauld est auteur d'un *discours sur la Lycantrophie*, ou sur les transformations des hommes en loups, communément appelés *Loups-Garoux*; il vivait au commencement du XVII[e] siècle.

Orsini (Julia). Elle a écrit sur la *Cartomancie*. Voyez : *Grand Etteilla*.

Paracelse, médecin célèbre qui florissait au XVe siècle. Il fut tout à la fois alchimiste, astrologue, magicien, médecin et chirurgien. Nous ne le nommons ici qu'en raison de ses trois premières qualités. Sa biographie se trouve dans le livre qui a pour titre : *La Magie rouge.*

Patrice. Il a écrit sur l'art divinatoire. (Voyez *Eléments de Chiromancie.*

Petit Oracle des Amants (Le), ou les Horoscopes de l'amour, la plupart mis en rébus; ouvrage dans lequel chacun peut trouver toutes les vérités plaisantes qui le concernent.

Ce volume, de format in-32, peut être utilisé dans les sociétés, surtout dans les longues soirées d'hiver.

Nous ne le mentionnons ici que parce qu'il tient à l'art divinatoire. Voyez *Ernestine.*

Phylactères ou préservatifs contre les maladies, les maléfices ou les enchantements, ensemble les pratiques et croyances populaires les plus répandues. Ouvrage très-curieux extrait des plus savants auteurs de toutes les époques, publié par Albano, noble portugais, in-18.

Porta J.-B., gentilhomme napolitain, est connu par son application aux belles-lettres et aux sciences. Il tenait chez lui des assemblées de savants dans lesquelles on traitait de toutes les singularités de la physique expérimentale, surtout des choses les plus connues, en un mot de

la magie naturelle. Il mourut en 1651, à l'âge de 70 ans. (*)

La Prescience, ou grande interprétation des Songes, des Rêves, des Apparitions et des Visions, par G***.

C'est un traité curieux, extrait de tous les ouvrages des anciens et des modernes, qui se sont adonnés à l'étude de l'*Onéirocritie*, de la philosophie, et à l'explication des sciences occultes. L'auteur ne s'est point contenté de donner sèchement une liste des choses qui peuvent faire l'objet d'un songe, il a fait entrer dans son ouvrage une quantité de faits historiques d'une lecture attrayante qui appuient son système, en même temps qu'il a donné à chaque article un développement qui ne laisse rien à désirer. Ce volume, dit l'auteur, est le plus complet parmi ceux qui ont été publiés sur cette matière.

Pythagore, philosophe qui devint chef d'une secte. Les pythagoriciens regardaient les fèves comme un légume sacré dont ils s'abstenaient de manger. Il leur était défendu de passer dans un champ de fèves, de peur d'écraser l'âme d'un de leurs parents qui pouvait être ren-

(*) On trouve encore quelques exemplaires de cet ouvrage, mais s'il est curieux à cause des nombreuses recettes qu'il renferme sur la médecine, il faut n'y avoir qu'une confiance très-restreinte.

fermée dans une des graines de la plante sacrée (Voyez l'article *Pythagore* dans *la Magie rouge).*

Saint-André. Ce médecin a écrit contre les superstitions. Cependant, une femme plus adroite que lui parvint à le prendre pour dupe. En 1776, cette femme assura qu'elle était accouchée d'un lapereau, et, comme elle ressentait des tranchées, marque certaine suivant elle, d'un nouveau et prochain accouchement, elle pria Saint-André de l'aider dans sa délivrance. Notre docteur cède et délivre lui-même à son grand étonnement cette femme d'un lapin encore vivant. On crie au miracle, on donne de l'argent à l'accouchée qui prend goût au résultat, et qui chaque semaine produit un lapin; mais la police fait enfermer cette fourbe d'un nouveau genre, et l'on s'assure bientôt qu'elle s'est moquée du public et particulièrement de son trop crédule médecin.

Saint-Foix, dans ses *Essais sur Paris* a parlé de plusieurs aventures attribuées à la magie.

Salgues, dans son livre des *Erreurs et des Préjugés*, combat par des raisonnements et par des faits un grand nombre d'assertions erronées répandues par plusieurs écrivains qui, jusques là, n'avaient été l'objet d'aucune suspicion.

Salomon. Les devins ont choisi Salomon pour leur patron; les astrologues orientaux le nomment Soliman et ils ont pour sa mémoire la plus grande vénération; les uns et les autres

reconnaissent qu'il avait reçu de Dieu la sagesse en partage, et ils prétendent qu'il en avait en même temps reçu la science d'évoquer les esprits et les génies, avec le pouvoir de leur commander sans qu'ils puissent résister à ses ordres.

Les démonomanes assurent qu'il possédait un anneau magique qui fut renfermé dans son tombeau, et que celui qui le trouverait deviendrait bientôt le maître du monde.

Il ne reste plus de la science possédée par Salomon que ses *clavicules*, dont il est amplement parlé dans l'ouvrage qui a pour titre : *La Magie rouge, crême des sciences occultes, naturelles ou divinatoires*, par l'helléniste Aaron : nous y renvoyons nos lecteurs.

Scharp. Il a écrit sur la physique amusante. Voyez : *Magie blanche*.

Secrets merveilleux de la Magie naturelle et cabalistique du *Petit Albert*, traduits exactement sur l'original latin, édition enrichie de figures mystérieuses, avec la manière de les faire.

La Sibylle couleur de rose, ou les Oracles du Destin, amusement de société.

Ce petit volume renferme 120 demandes et 120 réponses. Ces dernières sont pour la plupart applicables à la première demande choisie, et donnent lieu à 16,800 différentes applications, qui peuvent à leur tour donner lieu à un plus

grand nombre d'interprétations plus sérieuses et plus originales les unes que les autres, ce qui a fait dire à un homme fort aimable des cercles brillants de Paris, que « *la Sibylle couleur de* » *rose* pouvait à elle seule amuser et intéresser » la plus nombreuse réunion dans laquelle elle » serait admise, alors même que tout d'abord on » ne ferait que la jeter sans prétention au mi- » lieu d'une table. » Cet ouvrage de pur amusement ne tient aucunement de la magie.

Songes. Voyez *Grand traité des Songes.*

Sue (J.-J.), auteur d'un ouvrage sur la physiognomonie dont on trouve un extrait important dans la *Magie rouge.*

Superstitions anciennes et modernes; préjugés vulgaires qui ont induit les peuples à des usages et à des pratiques contraires à la religion; 2 volumes in-folio, 1736.

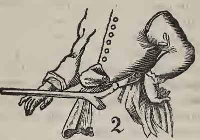
Un extrait consciencieux, travail d'un théologien prudent, serait un livre précieux qu'on devrait mettre entre les mains des personnes de toutes les classes de la société.

Taillepied est auteur d'un ouvrage sur *l'apparition des esprits*, dans lequel il a fait entrer beaucoup de contes de revenants.

Thiers, professeur de l'Université de Paris, est auteur de divers ouvrages parmi lesquels on distingue son *Traité des superstitions*. Dans cet ouvrage, Thiers fait connaître à ses lecteurs un

grand nombre de petites anecdotes fort curieuses.

Tobénériac est l'auteur du livre devenu fameux dans la démonomanie, et qui est intitulé : *Trésor du vieillard des Pyramides*, *véritable science des talismans*.



Traité de la Baguette divinatoire (petit), pour trouver les choses les plus cachées, soit or, argent, mines, etc., par l'abbé de Vallemont, auquel on a joint les secrets du Vieux Druide de la forêt ménapienne et des préceptes pour la santé et la fortune, ainsi que le talisman merveilleux des Arabes. Voyez l'article Aymar (Jacques).

Trésor du Vieillard des Pyramides, véritable science des talismans, pour conjurer les esprits de toute nature, leur commander, en obtenir tout ce que l'on veut et déjouer au besoin leurs maléfices.

Ce volume renferme aussi le traité sur *la*

Chouette noire, oiseau merveilleux (Voyez *le Génie et le Vieillard*).

Vallemont (l'abbé de) a beaucoup écrit sur *la Baguette divinatoire*.

Voyez : *Traité de la Baguette divinatoire*.

La véritable Cartomancie expliquée par la célèbre Sibylle française, mise en tableaux par l'héritière de M.lle L. Norma, savante cartomancienne.

Afin que l'interprétation des divers coups soit facilement donnée, l'auteur a multiplié les exemples et les a figurés au moyen de 1750 petites cartes.

Cet ouvrage est plutôt un livre d'amusement qu'un livre magique. S'il en était autrement, nous blamerions tous ceux qui en feraient usage, particulièrement les dames du grand monde qui l'admettent au nombre des ouvrages composant leur bibliothèque intime.

Wecker a écrit sur les secrets merveilleux répandus dans tous les livres qui traitent des sciences occultes.

Wiérus, célèbre démonographe, auteur de plusieurs ouvrages remplis d'idées bizarres et qui prouvent la crédulité de l'auteur en matière de démonomanie.

La véritable Magie noire. Voyez : *Magie noire*.

Les véritables Clavicules de Salomon. Voyez : *Clavicules de Salomon.*

Le véritable Dragon rouge, ou l'art de commander les esprits célestes, aériens, terrestres ou infernaux, avec le secret de faire parler les morts, de découvrir les trésors cachés, etc., avec la cabale de la *Poule noire.*

Zoroastre, le plus ancien de tous les cabalistes. Les historiens reconnaissent deux magiciens de ce nom : l'un, roi des Perses, et auteur de la *Magie naturelle*; l'autre, roi des Bactriens, et inventeur de la *Magie noire* ou satanique; c'est de ce dernier dont nous entendons parler.

Il existe bien des contes sur ce personnage; d'après certains auteurs, Zoroastre aurait été un sage monarque dont l'existence aurait duré douze cents ans, sa naissance remonterait à l'époque de la sortie de l'arche de Noé. D'autres en ont fait un réformateur du magisme (*Religion des Perses anciens*). On a fait sur sa naissance des histoires fabuleuses; disons seulement ce que nous avons pu résumer, à savoir, qu'il serait non point un réformateur, mais bel et bien le premier propagateur des choses d'apparences merveilleuses mises en usage pour conduire les peuples; Zoroastre est enfin l'inventeur de l'astrologie.

FIN.

ADDITIONS



Michel Nostradamus.

L'homme dont nous allons esquisser la vie a subi, dans le jugement commun, des chances

étranges et diverses. Il a été tour à tour porté aux nues et décrié par ses contemporains et par la postérité, et l'opinion générale sur ce point n'est pas encore entièrement assise et hors de controverse. Pour nous qui, dégagé de tout intérêt et de tout parti pris d'un côté et de l'autre, avons étudié cette ancienne et curieuse physionomie, il nous a semblé qu'à tout prendre, Nostradamus est un de ces rares esprits qui ne peuvent et ne doivent même pas satisfaire toutes les exigences du vulgaire. Nostradamus, au moins ces deux faits sont incontestables, fut un grand médecin, un savant dévoué et un prophète sincère. Au surplus, le simple récit de cette vie peu connue sera la meilleure explication de la vérité.

Michel de Nostredame, dont le nom fut latinisé suivant l'usage du seizième siècle et changé en Nostradamus, naquit à Saint-Remi, petite ville de Provence, au commencement du seizième siècle, d'une famille juive nouvellement convertie. Il était de la tribu d'Issachar. Ses aïeux avaient été médecins; il devait l'être aussi. Michel, jeune encore, fut envoyé à Avignon pour commencer ses études. On rapporte qu'il jouissait d'une mémoire merveilleuse, d'un jugement solide et d'un esprit délicat. La jeunesse de notre héros annonçait un homme extraordinaire. Il retenait en les lisant une seule fois des livres entiers, il instruisait ses camarades de collége

et leur expliquait les phénomènes terrestres et célestes. « A peine avait-il l'âge de raison, dit un biographe, qu'il décidait mille petites questions curieuses.

» Entre autres, se promenant un soir avec ses jeunes camarades, il les détrompa de ce qu'ils croyaient que les étoiles se détachaient du ciel, lorsqu'ils voyaient ces petites traînées de feu en l'air que les philosophes appellent astres errants. Il leur apprit que c'étaient des exhalaisons sulfureuses que le vent allumait comme il fait des charbons ; il leur enseignait aussi que les nuées ne puisaient pas dans la mer avec des pompes, ainsi que le vulgaire ignorant le pensait, mais bien que c'était un amas de vapeurs semblables à celles que l'on voit dans les temps de brouillard. Il leur disait encore que le monde était rond comme une boule, et que le soleil qui paraissait à notre horizon éclairait l'autre hémisphère; enfin il parlait si souvent et avec tant de plaisir des météores et des astres, qu'on l'appelait le *jeune Astrologue.* »

Pour bien comprendre la valeur de cette citation, il faut se rappeler qu'à cette époque on ignorait les lois de la physique et les phénomènes de la météorologie, qui se trouvaient ainsi nouvellement expliqués par un enfant.

Après avoir achevé ses humanités et sa rhétorique, il fit sa philosophie avec tant de succès

que le professeur le chargeait souvent de le remplacer. Son père, contrariant ses goûts, ne voulant point qu'il s'occupât de la science des astres, voulut l'envoyer à Montpellier étudier la médecine. Michel, fils soumis, obéit et se distingua bientôt dans sa Faculté. Il n'avait que vingt-deux ans lorsque la peste éclata à Montpellier. C'était en 1525; le jeune homme savant se dévoua pour ses compatriotes et parcourut tous les pays infectés, prodiguant partout ses soins et ses remèdes avec un sublime courage. Aussi, après la cessation du fléau, les professeurs de Montpellier le rappelèrent et le récompensèrent du titre de docteur, alors plus rare et plus prisé qu'aujourd'hui.

Mais le jeune professeur veut s'instruire, il quitte Montpellier; son voyage est un triomphe, les malades guéris se tiennent aux portes, les garçons et les jeunes filles sèment des fleurs sur ses pas, les notables l'invitent à descendre chez eux; Jules-César Scaliger, un des grands savants de ce siècle, lui écrit pour le juger par lui-même; Nostradamus lui répond de manière à s'en faire un admirateur et même un ami. Scaliger mande à Agen son nouvel ami, qui s'y rend par Toulouse, où il séjourne dans une maison singulière et décorée d'emblêmes que les Toulousains montraient encore aux curieux au milieu du dix-septième siècle.

Il faut rapporter à cette époque une assez singulière aventure attestée par l'auteur du *Testament*. Le savant docteur se trouvait à Fains, chez le seigneur de Florinville. Ils se promenaient ensemble dans la basse-cour du château, où se trouvaient deux cochons de lait noir et blanc. Le gentilhomme, pour éprouver son hôte, lui demande quelle sera leur destinée. Nostradamus répond que Florinville mangerait le noir et le loup le blanc.

Florinville alors ordonne secrètement à son cuisinier de tuer le blanc pour le servir au souper; il est obéi : l'animal étant mis à la broche, le cuisinier s'absente, un louveteau entre et dérobe la succulente proie. Grande surprise ! Que faire? Le cochon noir remplace son compagnon et est servi sur la table ; on devine le reste et quelle fut la confusion de Florinville au récit de son cuisinier qui justifiait le savoir de son hôte.

Renommé alors et considéré, Nostradamus eut des flatteurs. Les poètes lui envoyèrent des vers ; les rois le mandèrent à leur cour. Henri II et Catherine de Médicis le firent venir à grand'peine à Paris; il arriva le jour de Notre-Dame d'août, et descendit à l'hôtel de St.-Michel. Le connétable vint à son logis et le présenta au roi, qui le logea chez le cardinal de Sens, où la goutte le retint douze jours ; pendant ce temps

il reçut du roi 100 écus d'or dans une bourse de velours et un présent presque égal de la reine. Quand il fut guéri, il fut envoyé à Blois, pour visiter les enfants de France dont il tira l'horoscope.

Que ce mot n'épouvante pas nos lecteurs. Nostradamus était un homme habile et un fin diplomate; il se renferma sagement dans des généralités, et se contenta d'annoncer que les trois princes monteraient sur le trône, ce que l'histoire a vérifié. A la mort de Henri II, que le savant avait prédite, le peuple, exaspéré, brûla son image dans les faubourgs, dans le même temps que le duc et la duchesse de Savoie se rendaient à Salon (1), où Nostradamus était rentré comblé de présents. Là, il recevait bien des visites; il ne repondait pas aux arrogants, aux moqueurs; à tous ceux qui paraissaient raisonnables et honnêtes, il ne disait que des mots obscurs et paraboliques. Quelquefois cependant il s'ouvrait à des âmes sympathiques; il prédit à M.me de Lesdiguières que son fils deviendrait un des grands du royaume. L'Estoile raconte dans son journal que Henri IV, n'ayant alors que dix ans et étant nommé prince de Béarn, se trouva dans la ville de Salon en même temps

(1) Salon, petite ville entre Aix et Avignon, résidence ordinaire de Nostradamus.

que Nostradamus. Le roi voulut savoir l'avenir de cet enfant ; le docteur est introduit le matin dans la chambre du prince, pendant qu'on l'habillait. Après l'avoir examiné à loisir, il dit à son gouverneur :

— Il aura tout l'héritage de France. Si Dieu vous fait la grâce de vivre jusque-là, vous aurez pour maître un roi de France et de Navarre.

Cette prédiction faite en 1589, Charles IX et Henri III étant encore vivants, parut incroyable à tous et s'est cependant vérifiée.

Une anecdote du même genre se rapporte à l'histoire d'Italie. Nostradamus, se promenant un jour dans la campagne, en 1554, aperçut un jeune cordelier, nommé Félix Peretti. Il vint droit à lui et le salua un genou en terre. Les compagnons du moine s'étonnant de cette déférence, le savant répondit :

— Je ploie le genou devant Sa Sainteté.

Peretti fut depuis élu pape, en 1585, sous le nom de Sixte-Quint.

Nostradamus continua d'être favorisé par le prince. Charles IX, voyageant en Provence, alla de lui-même le visiter. Les habitants de Salon se placèrent aux portes pour complimenter le roi. Celui-ci les écarta en disant :

— Je ne suis venu en Provence que pour voir Nostradamus.

Charles IX lui laissa, à son départ, deux cents

écus d'or et le titre de son médecin ordinaire et de son conseiller privé. La reine-mère y ajouta pareille somme.

Cette éclatante faveur royale changea tout-à-coup l'opinion mobile du peuple. Le docteur de Salon passa pour un génie. Son nom était toujours mentionné dans les prières publiques ; à son entrée dans l'église, tout le monde se levait et s'inclinait. D'ailleurs, il approchait de sa fin. Il ne sortait plus, ne voyant que quelques amis et connaissant son sort, qui ne le faisait pas trembler. Il écrivit douze jours avant sa fin, sur les *Ephémérides de Stadius*, ces mots en latin : « La mort est proche. » L'avant-veille, il dicta son testament. La veille, il dit à Chavigny :

— Demain, au soleil levant, je ne serai plus.

Le jour même il se confessa et trépassa saintement, pleuré de tous, honoré même de ses ennemis, et âgé de soixante-deux ans, en l'an 1566.

Si quelques personnes sont curieuses de connaître le portrait du médecin-astrologue, voici ce portrait d'après un auteur contemporain, Chavigny le Beaunois. « Sa stature était petite, son corps robuste, allègre et vigoureux, son front grand et ouvert, son nez droit et égal, ses yeux gris, son regard doux, flamboyant en colère, son visage sévère et riant. Il avait une grande humanité, l'esprit vif et bon. Il comprenait ce qu'il voulait. De nature taciturne, il pensait beaucoup

et parlait peu. Du reste, éloquent et patient au labeur. » Il nous semble que ce sont là les caractères du talent.

Un trait demeure obscur et discutable dans Nostradamus, c'est l'esprit prophétique dont il fut doué. Quelle était cette intuition spontanée, cette divination des évènements? M. Hippolyte Bonnelier, dans un roman curieux que nous avons lu avec fruit, a cherché à expliquer ce phénomène psycologique.

Quoiqu'il en soit, parmi les prophéties de Nostradamus, un grand nombre se sont accomplies jusqu'à ce moment; telles sont celles qui annonçaient:

Le gouvernement de Catherine de Médicis (1559);

Le mariage de Marguerite de France (1559);

La conjuration d'Amboise (1560);

La Saint-Barthélemy (1572);

La réforme du Calendrier (1582);

L'avènement de Louis XIV (1643);

La mort de Charles I.er (1649);

La mort de Louis XIV (1715);

La Révolution Française;

Les Assignats;

La fuite et l'arrestation de Louis XVI à Varennes;

La fondation de la République;

La profanation des Eglises;

La mort de Louis XVI ; celle de la reine et celle de leur fils ;

Les noyades de Nantes ;

L'avènement de Napoléon, etc., etc.

(*Extrait du Musée des Familles*, *Juin* 1847).

Les Prophéties de Nostradamus viennent d'être réimprimées, elles forment un joli volume in-12 sur papier fin glacé, caractères neufs, et se vendent 5 fr.

Ce livre, dont il existait plus de vingt éditions différentes, atteignait dans les ventes publiques des prix fabuleux, tant il était recherché. (*)

Paramelle (L'abbé), était un hydroscope qui assurait posséder le don de découvrir les sources d'eau, à telle profondeur qu'elles pouvaient se trouver sous les terrains qu'il explorait.

Tombeau de Dagobert I.er (Le). — Je n'aurais point parlé de ce tombeau, si le dessin qui le représente ne faisait point partie de l'atlas publié par M. Collin de Plancy.

Voici ce que rapporte l'auteur du dictionnaire infernal, au sujet de ce tombeau.

« Dagobert I.er, roi de France, est mort en 638, à l'âge de 37 ans.

(*) Demander l'édition suivie des Prophéties de Thomas Moult.

» Une Vieille légende conte qu'après qu'il fut mort, un bon ermite, nommé Jean, qui s'était retiré dans une petite île voisine des côtes de la Sicile, vit en songe, sur la mer, l'âme du roi Dagobert enchaînée dans une barque, et des diables qui la maltraitaient en la conduisant vers la Sicile, où ils devaient la précipiter dans les gouffres de l'Etna.

» L'âme appelait à son secours saint Denis, saint Maurice et saint Martin, que le roi, en son vivant, avait fort honorés ; les trois saints descendirent revêtus d'habits lumineux, assis sur un nuage brillant; ils se jetèrent sur les malins esprits, leur enlevèrent la pauvre âme et l'emportèrent au ciel. »

Un monument curieux, le tombeau de Dagobert, sculpté vers le temps de saint Louis, retrace ces circonstances merveilleuses. La principale façade est divisée en trois bandes. Dans la première on voit quatre diables (deux ont des oreilles d'âne) qui emmènent l'âme du roi dans une barque ; la seconde représente saint Denis, saint Maurice et saint Martin, accompagnés de deux anges, avec le bénitier et le goupillon, qui chassent les démons. Sur la troisième bande on voit l'âme qui s'enlève, et une main sort d'un nuage pour l'accueillir.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE

des matières contenues dans ce volume.

Nota. Cette table donne l'indication ou le titre de tous les articles qui se trouvent dans les différentes parties qui forment ce volume.

A.

M.

N.

FIN DE LA TABLE.

Lille, typ. Blocquel-Castiaux.

